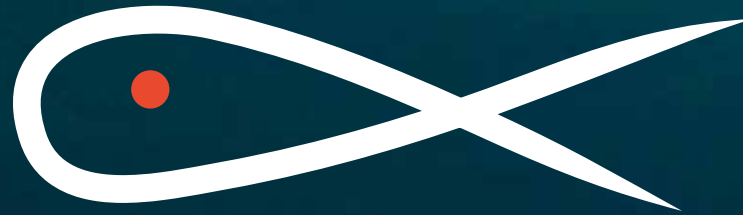


LOUISE LARIVIÈRE

# LA MISSION



La Société de Saint-Vincent de Paul  
Au service des Canadiens depuis 1846

**De Vincent de Paul en France dans les années 1600, jusqu'à la fondation de la Société par Frédéric Ozanam à Paris en 1833, en passant par l'agrégation de la première Conférence au Canada en 1846 et de son expansion soutenue jusqu'à nos jours, 400 années d'histoire qui auront changé le monde.**

C'est en 1617 que Vincent de Paul, connu pour ses œuvres de charité, exhortait sa congrégation à prendre en charge une famille pauvre dont les membres étaient gravement malades. La famille ayant trouvé réconfort et nourriture était ainsi sauvée grâce à cet appel à l'action. Vincent mourut le 27 septembre 1660 et fut canonisé par le pape Clément XII, le 16 juin 1737. En 1833, inspiré par l'œuvre de Vincent de Paul, Frédéric Ozanam et un groupe d'étudiants de l'université la Sorbonne à Paris, fondaient la Société de Saint-Vincent de Paul, une organisation laïque catholique dédiée à l'assistance aux plus démunis. En 1846 Dr. Louis-Joseph Painchaud introduisait la mission vincentienne à Québec. En 2016, SSVP Canada célébrait son 170<sup>e</sup> anniversaire soulignant le travail remarquable accompli par ses 15 000 bénévoles actifs à travers le pays.

**LA SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT DE PAUL  
AU SERVICE DE TOUS LES CANADIENS**

Copyright © 2017 Société de Saint-Vincent de Paul

Tous droits réservés

Société de Saint-Vincent de Paul

Conseil national du Canada

2463 chemin Innes

Ottawa ON K1B 3K3

Imprimé au Canada par Imprimerie Aubry Inc.

Dépôt légal 2<sup>e</sup> trimestre 2017

Publication

Société de Saint-Vincent de Paul, 2017

ISBN 978-2-9800207-6-6

Rédaction, révision et photographies: Louise Larivière

Préface: Charles Mercier

Graphisme: Urbain communications Inc.

Collaboration artistique: Jean-Pierre Croquet

Correction: Maud Mazaniello et Ghislaine Belleville

Photographie de couvertures: Dan Riedlhuber

Photographies: p. 29, Chris Ryan - p. 36, Hélène DeSerres

p. 62, Kazu Yoshi Ehara - p. 96 et 97, Michael Swan



Le poisson symbolise la chrétienté et ici, il représente la Société de Saint-Vincent de Paul. L'œil du poisson est l'œil vigilant de Dieu qui cherche à aider ceux d'entre nous qui sont dans le besoin. Le croisement - ou nœud - de la queue représente l'union et l'harmonie entre les membres de même que l'union avec les personnes dans le besoin. Le cercle qui entoure le logo représente la qualité planétaire, ou mondiale, de la SSVP, une organisation internationale. Les mots « serviens in spe » signifient « servir avec espoir », l'espoir qui nous vient de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

# PRÉFACE

La Société de Saint-Vincent de Paul est née à Paris, en France, entre 1833 et 1835. L'histoire commence en mars 1833; un groupe d'étudiants parisiens a l'habitude de se retrouver dans le cadre de débats organisés par un journaliste, Emmanuel Bailly. Sous le nom de « Conférences d'histoire », catholiques, saint-simoniens, voltairiens, etc., s'affrontent verbalement sur des questions d'histoire ou de philosophie. Parmi ceux des étudiants qui sont catholiques émerge le désir de se retrouver dans un nouveau type de réunions, réservées aux catholiques et consacrées à la pratique de la charité. La première de ces réunions a lieu en avril 1833 sous l'appellation « Conférence de charité ». Elle réunit sept membres: six étudiants, Félix Clavé, 22 ans, Jules Devaux, 22 ans, François Lallier, 21 ans, Paul Lamache, 23 ans, Auguste Le Taillandier, 22 ans, Frédéric Ozanam, 20 ans et un homme d'âge plus avancé, Emmanuel Bailly, 39 ans, celui-là même qui organisait les débats. Ces premiers membres commencent à visiter deux par deux les pauvres d'une rue alors très défavorisée de Paris, la rue Mouffetard, en coopération avec sœur Rosalie Rendu, fille de la charité, qui leur indique les noms et adresses des familles dans le besoin. Le groupe, d'abord replié sur lui-même, s'ouvre progressivement à de nouvelles formes de charité.

En décembre 1834, on compte plus de cent membres. Non sans débats ni déchirements, la Conférence initiale se sectionne pendant que les premiers membres s'attellent à la rédaction d'un règlement servant de lien entre les groupes désormais éclatés. Celui-ci est officiellement adopté le 8 décembre

1835, fête de l'Immaculée Conception. Les différentes Conférences sont regroupées dans une Société commune placée sous le patronage de Vincent de Paul: la Société de Saint-Vincent de Paul.

La segmentation de la cellule initiale et la rédaction d'une règle commune marquaient le début de la construction d'une organisation caritative qui se déploya rapidement sur l'ensemble du territoire français, puis à l'international: Rome en 1842; la Belgique, l'Écosse, l'Irlande en 1845; l'Angleterre en 1844... le Canada en 1846, par l'intermédiaire du D<sup>r</sup> Joseph-Louis Painchaud, comme le racontent les pages qui suivent.

Même si la fondation de la Société de Saint-Vincent de Paul est un acte collégial qui mobilise les compétences et les talents complémentaires, la mémoire collective a particulièrement retenu la figure de Frédéric Ozanam. Parmi les fondateurs, c'est celui dont le charisme est plus rayonnant. Les écrits qu'il a laissés sont particulièrement inspirants pour quiconque souhaite entrer au service des personnes en situation de pauvreté.

Dans ses lettres et ses Conférences, Ozanam explique comment la relation authentique avec les plus démunis suppose au préalable de reconnaître ses propres manques afin de ne pas pratiquer le « don violent » et devenir un frère qui lui aussi a ou aura besoin d'aide: « L'assistance honore quand elle joint au pain qui nourrit la visite qui console, le conseil qui éclaire, le serrement de la main qui relève le courage abattu [...]. Alors l'assistance devient honorable, parce qu'elle peut devenir mutuelle, parce que tout homme qui donne une parole, un avis, une consolation aujourd'hui, peut avoir besoin d'une parole, d'un avis, d'une consolation demain, parce que la main que vous serrez serre la vôtre à son tour, parce que cette famille indigente que vous avez aimée vous aimera, et qu'elle se sera plus qu'acquittée quand ce vieillard, cette pieuse mère de famille, ces petits enfants, auront prié pour vous<sup>1</sup> ».

À l'école d'Ozanam, on peut aussi apprendre à ne pas juger les comportements de ceux qui sont en difficulté et à ne pas opérer de discrimination, non seulement en fonction des origines religieuses ou ethniques, mais aussi entre les « bons » et les « mauvais » pauvres. Amélie Ozanam a raconté comment son mari avait rencontré un Italien en situation de précarité à qui il avait trouvé un travail dans lequel il se comporta si mal qu'il en fut chassé. Quand il revint voir Frédéric, celui-ci commença par le renvoyer sans rien lui donner avant de se raviser: « Mais aussitôt, il se repentit de sa dureté, disant qu'on ne devrait jamais pousser un homme au désespoir, qu'on n'avait pas le droit de refuser un morceau de pain même au plus vil scélérat et qu'enfin il aurait besoin un jour que Dieu ne fût pas inexorable pour lui, comme il venait de l'être pour cet homme. N'y pouvant plus tenir, il prend son chapeau et court de toutes ses forces jusqu'au milieu du Luxembourg [un jardin de Paris] où il rejoint cet homme et lui donne ce qui lui était nécessaire<sup>2</sup> ». Frédéric voit derrière le comportement condamnable une preuve supplémentaire de misère. Il compare les torts du miséreux envers lui-même à ses propres torts envers Dieu. Il semble tirer les conséquences du message de la parabole du serviteur impitoyable, qui s'est vu

remettre une immense dette par son maître mais qui se montre inflexible envers son compagnon de service qui a une petite dette envers lui, utilisée par Matthieu l'évangéliste pour appeler à la miséricorde: parce que nous sommes tous débiteurs de Dieu, il faut remettre leurs dettes à ceux qui essayent de nous « embobiner », ce qui n'empêche pas une certaine lucidité.

Ozanam montre par ailleurs comment la proximité avec les exclus constitue une expérience psychologiquement positive, qui permet de relativiser ses propres malheurs et d'augmenter l'estime de soi par la pratique du bien. C'est ce qu'il expose dans un discours prononcé à la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul à Florence en 1853: « Oh! combien de fois moi-même, accablé de quelque peine intérieure, inquiet de ma santé mal affermie, je suis entré plein de tristesse dans la demeure du pauvre confiée à mes soins, et là, à la vue de tant d'infortunés plus à plaindre que moi, je me suis reproché mon découragement, je me suis senti plus fort contre la douleur, et j'ai rendu grâce à ce malheureux qui m'avait consolé et fortifié par l'aspect de ses propres misères! Et comment dès lors ne l'aurais-je pas d'autant plus aimé?<sup>3</sup> ».

Mais au-delà de l'expérience psychologique, et c'est là que réside le cœur de son message, la rencontre du pauvre est avant tout une expérience spirituelle. Le pauvre est, pour lui, le sacrement qui manifeste la présence de Jésus-Christ. La promesse de l'Évangile (« Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait ») se réalise dès ici-bas: « Si nous ne savons pas aimer Dieu... car il semble qu'il faille voir pour aimer et nous ne voyons Dieu que des yeux de la foi, et notre foi est si faible! Mais les hommes, mais les pauvres, nous les voyons des yeux de la chair! Ils sont là et nous pouvons mettre le doigt et la main dans leurs plaies et les traces de la couronne d'épines sont visibles sur leur front; et ici l'incrédulité n'a plus de place possible et nous devrions tomber à leurs pieds et leur dire avec l'apôtre: « tu es dominus et Deus meus ».

<sup>1</sup> Frédéric OZANAM, « De l'assistance qui humilie et de celle qui honore » [extraits de L'Ère nouvelle, octobre 1848], dans Œuvres complètes de A.-F. Ozanam, t. 7, Mélanges, I, Paris, Lecoffre, 1859, p. 273-274.

<sup>2</sup> Notes biographiques d'Amélie OZANAM, éditées par Raphaëlle CHEVALIER-MONTARIOL, dans Isabelle CHAREIRE (dir.), Frédéric Ozanam: Actes du Colloque des 4 et 5 décembre 1998, Paris, Bayard, 2001, p. 333.

<sup>3</sup> Frédéric OZANAM, « Discours à la Conférence de Florence, 1853 », Œuvres complètes de A.-F. Ozanam, t. 8, Mélanges, II, Paris, Lecoffre, 1859, p. 49.

Vous êtes nos maîtres et nous serons vos serviteurs, vous êtes pour nous les images sacrées de ce Dieu que nous ne voyons pas, et ne sachant pas l'aimer autrement, nous l'aimerons en vos personnes<sup>4</sup>. »

Le fait que le pauvre soit l'image de Dieu n'empêche cependant pas Ozanam de tout faire pour éliminer la pauvreté et combattre les causes de la misère, en promouvant la justice sociale, notamment par le biais de l'action dans les sphères médiatique et politique.

Les histoires que nous raconte Louise Larivière, qui a parcouru le Canada d'Est en Ouest, nous montrent que l'intuition d'Ozanam et de ses amis, s'est profondément enracinée en terre canadienne. Elle donne des fruits spécifiques, qui diffèrent selon les régions, en fonction des traditions culturelles. Les Vincentiens canadiens d'aujourd'hui s'approprient l'héritage de manière créative et inventive, et le font fructifier pour répondre aux défis du présent. Il me semble que leur manière inclusive de concevoir leurs pratiques de solidarité est particulièrement en phase avec le message d'Ozanam. On ne peut que souhaiter que ce beau livre concoure à la contagion du bien et suscite à son tour de nouvelles initiatives pour rendre le monde plus fraternel et plus humain.

Charles Mercier



**Charles Mercier** est Maître de Conférences en histoire contemporaine à l'Université Montesquieu de Bordeaux, en France. Il est co-auteur du livre « Ozanam, l'homme de la promesse ».

À titre de directeur d'ouvrages et de revues, on trouve parmi ses publications: « Identités religieuses et cohésion sociale, la France et le Québec à l'école de la diversité » et « Ozanam: facettes d'un itinéraire ».

Il a également signé de nombreux articles dans les Archives de sciences sociales des religions dont « Le catholicisme en chantiers », « Le dialogue interreligieux. Entre discours officiels et initiatives locales », « Éducation, religion, laïcité (XVI<sup>e</sup> XX<sup>e</sup> siècles) », « Sœur Rosalie Rendu. Une passion pour les pauvres », « Frédéric Ozanam, 1813-1853. L'engagement d'un intellectuel catholique au XIX<sup>e</sup> siècle ». Son plus récent ouvrage « Identités religieuses et cohésion sociale » expose la France et le Québec, confrontés au surgissement des demandes religieuses dans l'espace public.

<sup>4</sup> Frédéric OZANAM, Lettre à Louis Janmot, Lyon, 13 novembre 1836, reproduit dans Lettres de Frédéric Ozanam, t. I, Paris, Bloud and Gay, 1960, p. 243.

Nous tenons à remercier Via rail pour sa contribution laquelle nous a permis de faire une série de reportages d'est en ouest du Canada. Cette photo fut prise à l'arrivée du train à la gare de Windsor, en Ontario. De gauche à droite: Carmelle Amlin, présidente de la Conférence *Our Lady of the Atonement*; Bernie Amlin, président du Conseil particulier Windsor East; Penny Craig et David Leslie du Conseil central Windsor Essex; Marianne Angus, présidente du Conseil particulier Windsor West; Ib Fynbo, président du Conseil central Windsor Essex et Migs Perrault, présidente du Conseil particulier Essex West.

Peggy Salaberry  
Louis Painchaud  
Pierre Morissette  
Nicole Schryburt  
Ellen Schryburt  
Maureen MacIsaac  
Michel Olivier  
Jim Paddon  
Tony L'Heureux  
Claude Bédard  
Clermont Fortin  
Penny Craig  
Scotty MacLaren  
Mary et Daniel  
Dunnigan  
Linda Dollard  
Louise Coutu  
Thomas Christopher  
Collins  
Chris Ryan  
Soeurs du Bon  
Pasteur  
Mary-Jane Maloney

Dennis McCormack  
Feu Michael Burke  
Gérard Plante  
Lisette Caron  
Sylvie Gingras  
Aline Lacombe  
Alain Besner  
Maurice Morin  
Louise Boucher  
Manon Crevier  
Denis Fournier  
Mario Vadnais  
Charles Lirette  
Marie Nelson

Solange Fortin  
Jacquelyne Lord  
Mike Burns  
Frank Boscarior  
Pierre Hubert  
Michelle Jenkinson  
Don Hunter  
Pat Bennetto  
Lynn L'Heureux  
Yves Lecuyer  
Yves Carbonneau  
Jeanne Besner  
Shirley & Jo Rigby  
Mark & Mary  
Thompson  
Ivan Douglas  
Minette Gomez  
Megan Misovic  
Craig Cameron  
Pegg Leroux  
Ron Kostenuik  
Angela Hudson  
Josée Lemieux

# REMERCIEMENTS



Judy Peddle  
Con Milmore  
Annie Machean  
Vincentine Richard-  
Woodbury  
Carol Horne  
Soeur Joan O'Keefe  
Kathy Brossard

Lise Boyer  
Micheline Flageole  
Aline Perron  
Maria Salvatore  
Stella Olajuwon  
Elizabeth Ericson  
Eyitayo Dada  
Jeremy Cruise  
Lillian Mulder  
Phil Bondy

# TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE .....	3	LES PRAIRIES .....	72
Remerciements .....	6	L'appel de l'Ouest .....	74
Table des matières .....	7	Edmonton .....	76
DE 1846 À AUJOURD'HUI .....	8	Calgary .....	80
Chronologie des événements .....	9	LA FAÇADE DU PACIFIQUE .....	84
LA SSVV TERRITOIRE ET STRUCTURE .....	15	Kelowna .....	88
Rencontrer le Cardinal Collins .....	16	Vancouver .....	90
La Société de Saint-Vincent de Paul et l'Église .....	17	Victoria .....	92
À la découverte de la mission vincentienne .....	18	LE NUNAVUT ET LES TERRITOIRES DU NORD-OUEST .....	94
VOYAGE À TRAVERS LES RÉGIONS DU CANADA .....	20	LA JUSTICE SOCIALE .....	98
IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'EST .....	22	LES BÉNÉVOLES SE SONT EXPRIMÉS .....	100
Saint-Jean de Terre-Neuve .....	24	LA JEUNESSE .....	103
Nouvelle-Écosse .....	30	LES FEMMES ET LA SOCIÉTÉ, UNE AFFAIRE DE RÉSILIENCE .....	107
JE ME SOUVIENS .....	34	CONCLUSION .....	115
L'œuvre dans la capitale .....	38		
L'œuvre en métropole .....	44		
L'œuvre en région .....	50		
TERRE DES GRANDS LACS .....	58		
L'Ontario .....	60		
L'œuvre dans la Ville-Reine .....	62		

Saint Boniface 1913

Toronto 1850

Halifax 1853

Vancouver 1915

Prince Albert 2000

Montréal 1848

Chicoutimi 1899

Ottawa 1860

Québec 1846

Victoria 1916

Calgary 1931

Edmonton 2000

Saint-Jean, NB 1863

Yellowknife 2005

Moncton 2015

Charlottetown 1880

Gjoa Haven 2008

Hamilton 1865

Tuktoyaktuk 2007

An aerial photograph of a city, likely Montreal, showing a wide river (St. Lawrence) on the left, industrial buildings with smokestacks in the center, and a dense urban area on the right. A large, domed building is visible on the far right. The image is overlaid with a semi-transparent dark blue banner containing white text.

**DE 1846 À AUJOURD'HUI**

**CHRONOLOGIE**

## Chronologie des événements qui ont marqué les débuts de la Société au Canada

Au Canada<sup>1</sup>, la Société de Saint-Vincent de Paul s'est manifestée au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à l'initiative du Dr Joseph-Louis Painchaud, un jeune étudiant en médecine au retour d'un voyage d'étude en Europe. Pendant son séjour en France, Painchaud s'enthousiasme pour la Société dont il connaît bien les règlements. De retour à Québec, il confie au curé de Notre-Dame, l'Abbaye Baillargeon – futur archevêque, son intention de fonder une Conférence. Ce dernier acquiesce au désir du jeune homme et le 12 novembre 1846<sup>2</sup>, dans la chapelle Saint-Louis de la cathédrale de Québec. Painchaud explique ce qu'est la Société, en présence du curé et de treize hommes intéressés à son projet. Trois jours plus tard, les inscriptions arrivent et le bureau est formé avec, comme président, Jean Chabot<sup>3</sup>, député de Québec. Joseph-Louis Painchaud consacra alors ses énergies au développement de l'association si bien qu'en août 1847, Québec comptait neuf Conférences; un Conseil particulier était institué le 11 octobre de cette même année. En 1849, l'année du départ définitif de Painchaud pour Vancouver et les missions qu'il se donnait de mener, douze Conférences existaient déjà.

Montréal connaissait les mêmes épreuves que Québec. Des immigrants irlandais y vivaient misérablement; des épidémies les décimèrent et se répandirent dans la ville. M<sup>gr</sup> Bourget, évêque du Diocèse de Montréal, complète ses renseignements lors d'un passage en France et le 19 mars 1848 accueille la fondation de la première Conférence à Montréal, la Conférence Saint-Jacques<sup>4</sup>. Cette même année trois autres Conférences étaient fondées, soit celles de Notre-Dame, Sainte-Marie et Saint-Joseph et le 11 septembre le premier Conseil particulier était formé. Il faut dire que le Québec représentait un vivier idéal pour le développement de la Société: chaque paroisse constituée d'un groupement de familles autour d'une vie collective.

Les catholiques de Toronto ne tardèrent pas à se joindre à la Société grâce à l'inlassable dévouement d'un certain George Manly Muir.

## Rayonnement au Canada

De nombreuses personnes ont travaillé au rayonnement de la Société au Canada dont une en particulier. Nous ne pourrions passer sous silence l'immense contribution d'un homme au fait des deux solitudes<sup>5</sup>: George Manly Muir. Né en Ontario en 1807, George Muir est issu d'un mariage dont le père est anglican et la mère catholique. Il adhère à la Société de Saint-Vincent de Paul en 1849 à Québec, en devenant membre de la Conférence Notre-Dame.

Il prendra à cœur le sort des détenus et rapidement ira visiter les prisons de la capitale. Parallèlement, son travail de greffier de la Chambre d'assemblée du Canada-Uni l'obligeait à voyager entre Québec, Montréal, Kingston et Toronto. En 1850, appelé à élire domicile à Toronto pour des raisons officielles, il profita de son séjour pour faire connaître la Société de Saint-Vincent de Paul à de bons chrétiens et amis. Il sera largement responsable de la création de nouvelles Conférences dans les paroisses catholiques du Haut-Canada (Ontario).



Une cellule de prison, présentée à l'exposition « Faire son temps, la prison commune de Québec 1808 - 1867 », au Morrin Centre.

<sup>1</sup> En 1845, du vivant du fondateur Frédéric Ozanam, une Conférence avait été fondée à Saint-Louis aux États-Unis.

<sup>2</sup> Depuis deux ans, il existait déjà une association de laïcs dévoués qui visitaient et secouraient les indigents; le terrain était donc favorable et prêt à l'arrivée de la Société en terre d'Amérique.

<sup>3</sup> L'honorable Juge Jean Chabot effectuera un mandat à la présidence de 1844 à 1850.

<sup>4</sup> Source: La plus riche aumône, Robert Rumilly.

<sup>5</sup> L'expression vient du titre du roman de de Hugh MacLennan, *Two Solitudes* (Collins) publié en 1945 qui évoque l'idée de deux communautés culturelles et linguistiques cohabitant sur un même territoire sans vraiment se voir ni se parler.

Le 10 novembre 1850, une première Conférence fut fondée à Toronto (Our Lady of Toronto). En 1853, elle se dédoublait et la capitale du Haut-Canada<sup>6</sup> obtenait son Conseil particulier. C'est également en 1850 que le Conseil général de Paris instituait le Conseil supérieur à Québec.

## L'œuvre était lancée au Canada !

En 1853, la Société de Saint-Vincent de Paul arrivait à Halifax. Cette année-là, le père Michael Hannan, un prêtre irlandais, fondait la première Conférence. Un an plus tard, 78 familles recevaient de l'aide et 800 visites à domicile étaient effectuées. En 1867, un premier Conseil particulier était établi. À ce moment-là, Québec dénombrait déjà une vingtaine de Conférences, Montréal huit et Toronto trois.

Le 12 mars 1856, la Conférence de Notre-Dame-de-la-Victoire fut établie à Lévis, une ville située de l'autre côté du fleuve Saint Laurent face à Québec. Ce n'est qu'en 1887 qu'une seconde Conférence fut fondée sur cette même rive-sud; deux ans plus tard, le Conseil particulier de Lévis était institué. La besogne était grande dans tout le pays: « les hivers étaient très rudes, la construction navale languissait, le chômage sévissait partout. Les sans-travail s'adressèrent à la Société de Saint-Vincent de Paul désormais considérée comme l'œuvre de charité modèle<sup>7</sup> ». La tâche était lourde et dans l'imaginaire collectif, la Société avait accès à des ressources insoupçonnables, ce qui n'était pas le cas. Les Conférences de l'époque étaient composées en grande partie d'ouvriers, les citoyens les plus à l'aise restant inactifs dans l'aide aux pauvres. Un rapport du Conseil particulier de Québec en fait état en 1859: « le public est sous l'impression que la Société reçoit des aumônes très fortes, suffisantes pour faire disparaître les privations des pauvres<sup>8</sup> ». Ce fait social est encore d'actualité au Québec où il est souvent perçu que ce sont les personnes issues de classes modestes qui donnent le plus aux pauvres.

London faisait alors partie du Haut-Canada. Situé à 192 kilomètres de Toronto, en 1859, cette petite ville accueillait Notre-Dame-de-London, première Conférence (irlandaise) à naître à l'ouest de la Ville-Reine. Trois autres Conférences furent fondées rapidement et un Conseil particulier fut institué en 1880.

En 1860, Ottawa vit naître deux Conférences, l'une de langue anglaise, Our Lady, l'autre de langue française, Notre-Dame. De 1862 à 1865, deux nouvelles Conférences de langue anglaise furent fondées ainsi qu'une troisième à Pembroke non loin d'Ottawa. Jusqu'en 1878, les Conférences de langue française étaient regroupées avec les Conférences irlandaises, sous la juridiction du Conseil particulier d'Ottawa. Le 3 mars 1878, un Conseil particulier de langue française fut institué sous le vocable de Saint-Louis, roi de France.

En 1863, c'était au tour du Nouveau-Brunswick de prendre le relais avec la création de la Conférence de l'Immaculée-Conception, à Saint-Jean.

Ottawa et Pembroke servirent d'exemple à Hamilton où le 30 juillet 1865, la Conférence Sainte-Marie (Saint Mary's) était fondée. Trois autres Conférences furent créées et un Conseil particulier institué en 1880.

En 1866, Trois-Rivières, une petite ville composée de huit mille âmes, accueillait la Société de Saint-Vincent de Paul. Faisant écho à Louis-Joseph Painchaud qui avait pratiqué la même profession, le docteur Alphonse Dubord contribuait à la création de la Conférence Notre-Dame. En 1870, la tâche étant devenue trop lourde pour une seule entité, la Conférence Saint-Famille fut créée et un Conseil particulier fut institué. Deux autres Conférences suivirent en 1872 et 1877. Le Dr Dubord contribua à l'expansion de la Société en milieu rural, en périphérie de Trois-Rivières, avec l'établissement de Conférences à Arthabaska, Nicolet, Louiseville et Bécancour.

<sup>6</sup> En 1791, le gouvernement britannique n'ayant pas le choix afin d'obtenir la fidélité des loyalistes résidant au Québec que de diviser la province en haut et bas Canada. La « Province of Quebec » avait cessé d'exister pour faire place au Bas-Canada. Les tensions ne tardèrent pas à se faire sentir menant notamment à la révolte armée des patriotes à l'automne de 1837, laquelle fut un échec amèrement vécu par les Canadiens français.

<sup>7</sup> La plus riche aumône, Robert Rumilly.

<sup>8</sup> Ibid.

De nouvelles Conférences sont fondées à Montréal de 1872 à 1877, une troisième Conférence est fondée à Trois-Rivières en 1872, une quatrième en 1877. En 1881, il existe des Conseils particuliers<sup>9</sup> à Québec, à Montréal, Trois-Rivières, Ottawa, Toronto et London.

Un premier rapport publié par le Conseil supérieur du Canada en 1879<sup>10</sup> fait état de Conférences isolées au Québec, en Ontario, au Manitoba, en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick. Un deuxième publié en 1880 fait état d'autres Conférences isolées à nouveau en Ontario, puis à l'Île-du-Prince-Édouard.

En 1880, seulement 34 ans après la création de la première Conférence, la province de Québec comptait 47 Conférences et 4 Conseils particuliers. En Ontario, cette même année on comptait 24 Conférences et 5 Conseils particuliers; en 1887, un Conseil central était institué. En Nouvelle-Écosse, quatre Conférences et un Conseil particulier étaient actifs.

## Une entrée marquée dans le XX<sup>e</sup> siècle

Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, les Conférences canadiennes ne connurent pas de relâchement. Ainsi, au tournant du siècle qui suivit, en 1900, le Conseil supérieur comptait 124 Conférences et 11 Conseils particuliers. L'œuvre continua de se développer et en 1929, le Conseil supérieur du Canada dénombrait déjà 293 Conférences, lesquelles effectuaient 6 830 visites à domicile atteignant 34 170 personnes assistées<sup>11</sup>. En plus de ces visites, les Conférences dirigeaient ou patronnaient une multitude d'œuvres telles que les Patronages d'écoliers, des orphelinats, des colonies de vacances, l'Œuvre des Marins, des refuges, des vestiaires, sans compter de nombreuses visites en prison et dans les hôpitaux, effectuées par les membres. Dans les chapitres réservés aux cinq régions vincentiennes<sup>12</sup>, il sera question de l'évolution plus contemporaine de la Société au Canada.

## La Société de Saint-Vincent de Paul et Marie Josephte Fitzbach unis dans une même mission

Marie Josephte Fitzbach aura contribué à la mission de la Société de Saint-Vincent de Paul en insufflant un dévouement sans borne auprès des femmes démunies aux prises avec les plus grandes souffrances. Née à Saint-Vallier de Sieur Charles Fitzbach et de Dame Geneviève Nadeau, plus tard devenue Marie du Sacré Cœur, elle sera fondatrice de l'Asile du Bon Pasteur de Québec.

Marie Fitzbach était une femme pieuse aspirant à devenir religieuse, mais le destin fit en sorte qu'elle mit un certain temps avant d'accéder à cette vie de prière dont elle rêvait. Après la mort de son père, Marie Fitzbach alla demeurer à Saint-Charles avec sa mère, puis s'installa chez un couple à Québec, Monsieur et Madame Roy. Ces derniers appréciaient la jeune Marie et la considéraient comme un membre de la famille. Après le décès de Madame Roy, Marie devint la personne en charge de la maisonnée. Éprise de la vie religieuse depuis sa tendre enfance, elle entreprit des démarches pour être admise dans une communauté cloîtrée. Sa santé fit en sorte que ses vœux ne purent être exaucés. Le 17 avril 1828, elle devenait l'épouse de Monsieur Roy et lui donna trois enfants. Suite à la mort de son mari, la patiente et douce Marie se retrouvait seule avec trois filles. Pieuse, elle offrit ses services de ménagère à l'Abbé Dufresne, curé de Saint-Gervais. Depuis longtemps Marie avait démontré des aptitudes à servir les pauvres. Nous étions en 1849 et il était question de fonder une maison des Sœurs de la Charité à Québec. Marie connue sous le nom de Madame Roy se défaisait de tous ses avoirs pour rejoindre la communauté des Sœurs de la Charité; ses deux filles la suivirent. Elle se sentait alors assurée qu'elle faisait un adieu au monde. Or, le destin en décida autrement. Sans donner aucune raison le noviciat lui était refusé; elle choisit de demeurer à l'hospice comme pensionnaire.

<sup>9</sup> L'organisation de la SSVP est expliquée à la page 15.

<sup>10</sup> Source: Historique de Saint-Vincent de Paul au Canada, 1846-1930 préparé à la demande du Conseil général de Paris par J.C. Magnan, Président du Conseil supérieur du Canada, Québec, 1931.

<sup>11</sup> Source: Historique de Saint-Vincent de Paul, 1846-1930.

<sup>12</sup> Cinq régions regroupent les différents conseils de la Société de Saint-Vincent de Paul au Canada, soit l'Atlantique, le Québec, l'Ontario, l'Ouest (Manitoba, Saskatchewan et Alberta); la Colombie-Britannique est regroupée avec le Yukon sous l'acronyme BC/Yukon. Les Territoires du Nord-Ouest ainsi que le Nunavut tombent sous la responsabilité administrative de la région de l'Ouest.

## George Muir le visionnaire

Parallèlement en 1849, George Muir alors président de la Société de Saint-Vincent de Paul, fut touché par le grand nombre de femmes infortunées qui étaient en prison faute d'un endroit où aller. Il proposa alors à Monseigneur P.F. Turgeon, Archevêque de Québec, de fonder un refuge. Une petite maison située dans le Faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, fut louée à cette fin par les membres de la Société de Saint-Vincent de Paul; elle fut ouverte le 11 janvier 1850 et la direction fut confiée à Marie Fitzbach. George Muir en fut l'un des principaux bienfaiteurs.



L'Asile du Bon Pasteur doit sa création à la clairvoyance du grand Vincentien qu'était George Muir et la dévotion inconditionnelle de Marie Fitzbach. Leur destin aura été lié le temps de la création d'un lieu qui sauva des centaines de femmes, contribuant ainsi et sans s'en douter, au développement de la nouvelle colonie.



Dès l'automne, le personnel augmenta et on aménagea dans une bâtisse plus grande située dans le Faubourg Saint-Louis, rue Lachevrotière, laquelle fut achetée par la Société de Saint-Vincent de Paul. En 1854, l'asile fait l'acquisition de deux terrains; une bâtisse fut construite et on en prit possession à l'été 1855. Le 30 mai 1855, l'institution était incorporée sous le nom d'Asile du Bon Pasteur.

Sœur Marie du Sacré Cœur alias Madame Roy alias Marie Fitzbach fut la directrice de l'Asile du Bon Pasteur pendant neuf ans. Son administration intelligente

et maternelle lui donna droit à l'estime de tous. Elle continua de gouverner comme assistante pendant six ans. Elle décéda le 1er septembre 1885 à l'âge de soixante-dix-huit ans et onze mois, dont 35 années en religion. « Les Sœurs du Bon-Pasteur n'ont pas oublié et se rappelleront toujours avec bonheur la dette de reconnaissance qu'elles ont contractée envers la bienfaitrice Société de Saint-Vincent de Paul, cette œuvre providentielle qui a déjà fait tant de bien et qui continue de semer partout des bénédictions sur son passage<sup>13</sup> ».

<sup>13</sup> Annales de l'Asile du Bon-Pasteur – Tome 2, mémoire sur l'institution du Bon Pasteur le 6 mars 1869.



## Dr Joseph-Louis Painchaud

Nous savons peu des traits de la personnalité de Joseph-Louis Painchaud, ainsi que les motifs profonds qui l'ont animé dans la mise sur pied d'une Société de Saint-Vincent de Paul au Canada. Les archives de la Saint-Vincent de Paul sont discrètes à ce sujet et nous remercions son descendant, Louis Painchaud de nous avoir éclairé de par ses nombreuses recherches dans le texte qui suit.

Né à Québec le 12 juin 1819, de Joseph Painchaud (1787 – 1871) médecin de renom et Geneviève Pharant (1816 – 1883), Joseph-Louis a évolué au centre d'un réseau de relations incluant la profession médicale, diverses institutions religieuses, l'hôpital Général de l'Hôtel Dieu de Québec et le Monastère des Ursulines. Ses relations avec son père demeureront tendues toute son existence. Des allusions éparses dans ses lettres<sup>14</sup> nous permettent d'avoir des informations quant à son enfance et son adolescence.

Enfant plutôt frêle, il a été l'objet d'attentions particulières de la part de sa mère. Il reçut sans doute d'elle une partie de son instruction primaire qu'il compléta en anglais à l'école Jérôme Demers, il y termina ses études classiques en 1838. Il y fut sans doute un élève moyen si l'on se fie à la liste des lauréats publiée par le journal *Le Canadien* à l'occasion des distributions de prix d'août 1837 et 1838. Ses études terminées, il voulut entrer dans les ordres mais une légère infirmité l'en empêcha. Il boitait depuis une mauvaise chute dans un escalier. Il fut admis à l'étude de la médecine auprès de son père en octobre 1841 et poursuivit son apprentissage à Paris en 1845<sup>15</sup>.

C'est pendant ce premier séjour parisien, qu'il participa à des activités charitables de la Société de Saint-Vincent de Paul. De retour au Québec, il obtint sa licence en médecine le 28 novembre 1846. Il pratiqua la médecine

à l'hôpital de la Marine au début de l'été 1847; cette expérience se termina en octobre 1848. En septembre 1849, il s'embarquait à nouveau pour l'Europe. Mais entre le moment où il est de retour de Paris en 1846 et celui de ce nouveau départ, deux aspects de ses activités vincentiennes méritent d'être soulignées.

D'abord le rôle de premier plan qu'il joue dans la fondation de la Société au Canada. Entre le 26 novembre 1846 et le 7 mars 1847, il présidait la fondation de neuf Conférences; le mouvement existait depuis deux ans dans la capitale, mais il ne s'inspirait guère de celui créé par Frédéric Ozanam à Paris en 1833. Il semble que ce soit une lettre circulaire du 16 juillet 1846 signée par le président et directeur général de la Société de Paris Jules Gossin, qui amena M<sup>gr</sup> Signay alors évêque de Québec à vouloir régulariser le statut de Conférence.

*La réunion du 12 novembre 1846, présidée par messire Charles-François Baillargeon ne marque donc pas un commencement absolu, mais plutôt une reconnaissance pour la jeune société charitable*<sup>16</sup>. C'est bien suite à la rencontre du 26 novembre que l'on peut voir inscrire au procès-verbal les noms de Painchaud père et fils pour la première fois. La fougue et la détermination de Louis-Joseph Painchaud fut telle que le 7 mars 1847, Québec comptait neuf Conférences réparties aux quatre coins de Québec. Le 11 octobre 1847, ces Conférences recevaient leur agrégation de Paris. Selon Jean-Charles Magnan qui sera président du Conseil supérieur, cette initiative représentera le premier lien institutionnel qui rattachait la Nouvelle-France à mère patrie depuis 1760.

Louis-Joseph Painchaud est demeuré célibataire toute sa vie. Il terminera ses jours dans la pauvreté. Son départ de Québec en 1849 ne le conduira jamais à Vancouver comme il l'avait pensé. Une suite d'incidents l'amena sur la côte ouest du Mexique où il fera naufrage à la fin de 1851. Il se rendit à Tamazula pour exploiter une mine d'argent et il engloutit tout ce qu'il possédait, puis il tomba malade et mourut non loin de Tonila où il serait enterré vraisemblablement le 7 avril 1855.

<sup>16</sup> Source: Louis Painchaud.

<sup>14</sup> Une collection de 40 lettres, propriété de Louis Painchaud, son descendant.

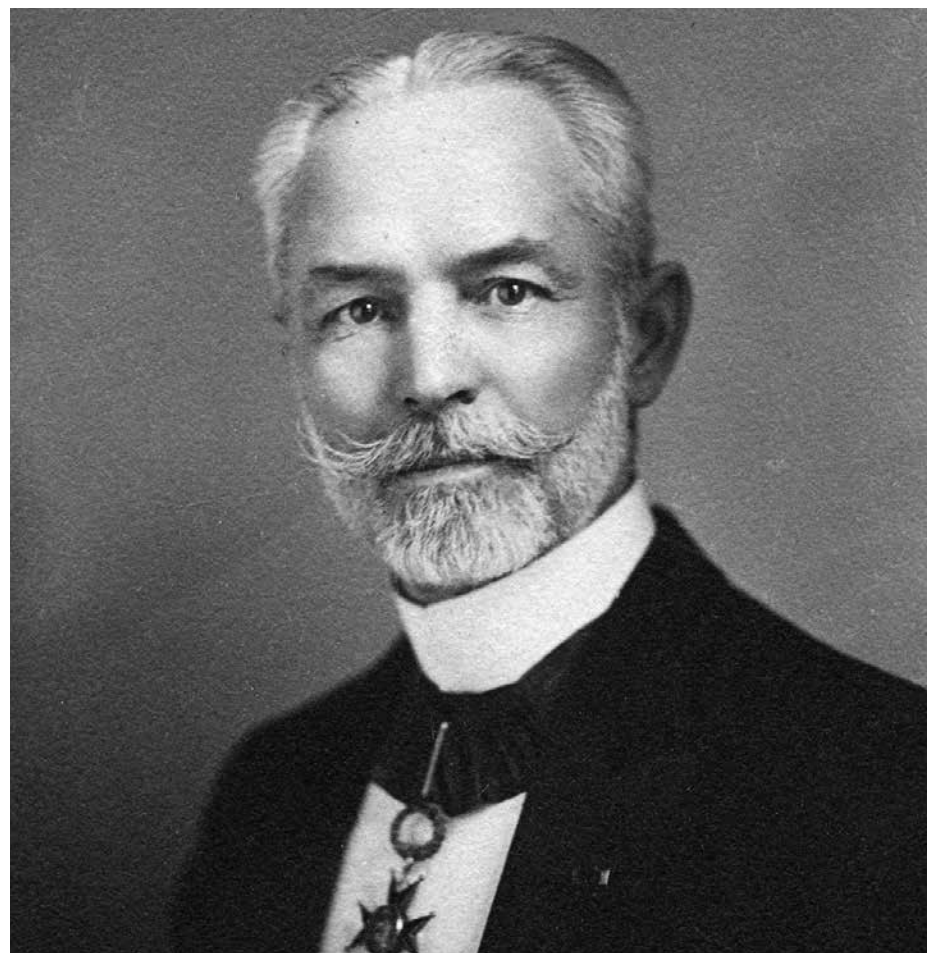
<sup>15</sup> Source: Louis Painchaud.

## Les us, coutumes et traditions

En 170 ans, la Société de Saint-Vincent de Paul est devenue une réelle institution auprès des Canadiens; son aide s'est exprimée d'une multitude de façons. Connue à une époque comme les « œuvres de la St-Vincent d'Paul », elle est devenue une entité organisée qui s'est adaptée aux us et coutumes de son époque. La structure vincentienne est restée la même à travers le temps, c'est ce qui la rend parfois fragile mais en même temps, immuable. Depuis 1850 à ce jour, 14 présidents et présidentes se sont succédés dont trois d'entre eux auront occupé leurs fonctions pendant plus de 25 ans.

Le Conseil général de Paris instituait le Conseil supérieur de Québec en 1850; Augustin Gauthier était élu président (le premier) cette même année. Il fut remplacé par George Muir en 1866. Fait intéressant, les présidents du Conseil supérieur du Québec et du Canada ont aussi agi à titre de président du Conseil central de Québec, occupant simultanément les deux postes jusqu'à la formation du Conseil national du Canada quelques 120 années plus tard... Ernest Smith fut président de 1881 à 1885, suivi de Narcisse Hamel (1885 – 1911), de Charles-Joseph Magnan (1911 – 1942), de l'honorable Juge Thomas Tremblay (1942 – 1969), l'honorable Juge Gérald Lemay (1969 – 1972), Patrice Boudreau (1972 – 1977), Marie-Claire Letarte (1977 – 1983), Robert Martineau (1983 – 1995), Ellen Schryburt (1995- 2001) encore très active dans sa Conférence à Montréal-Nord, Michael Burke (2001 – 2007) récemment décédé, Penny Craig (2006 – 2011), Vincentienne très engagée dans sa communauté à Windsor, Ontario et Jean-Noël Cormier président depuis 2013.

Charles-Joseph Magnan aura été président du Conseil national de la Société de Saint-Vincent de Paul du Canada pendant 31 ans, à ce jour, la plus longue durée à la barre de cette institution à la rescousse des plus démunis. Outre son grand engagement envers la Société, cet homme exceptionnel, s'est dévoué à l'éducation. D'abord enseignant, de 1884 à 1887 au Patronage Saint-Vincent de Paul de Québec, il a poursuivi sa carrière en éducation et a été inspecteur général des écoles publiques catholiques du Québec de 1911 à 1929. Auteur, il a écrit le « Manuel de droit civique, notre constitution et nos institutions » (1885), ainsi que « Au Service de mon pays » publié en 1917.



Charles-Joseph Magnan publia une vingtaine de livres concernant l'éducation, l'éducation civique, la langue et les écoles normales. En plus d'être une figure de proue au sein de la Société de Saint-Vincent de Paul, il aura été impliqué dans de nombreux autres organismes, notamment la Société des arts, sciences et lettres de Québec, la Société Saint-Jean-Baptiste et le Club des marins de Québec.<sup>1</sup> Né à Sainte-Ursule du comté de Maskinongé dans la région de la Mauricie, le 11 novembre 1865, il meurt le 2 juin 1942.

<sup>1</sup> Jean Lambert, [pseudonyme de Pierre-Paul Magnan] « Noces d'or d'un éducateur imminent, C.-J. Magnan », 1931, 4 p.

## LA SSVP AU CANADA

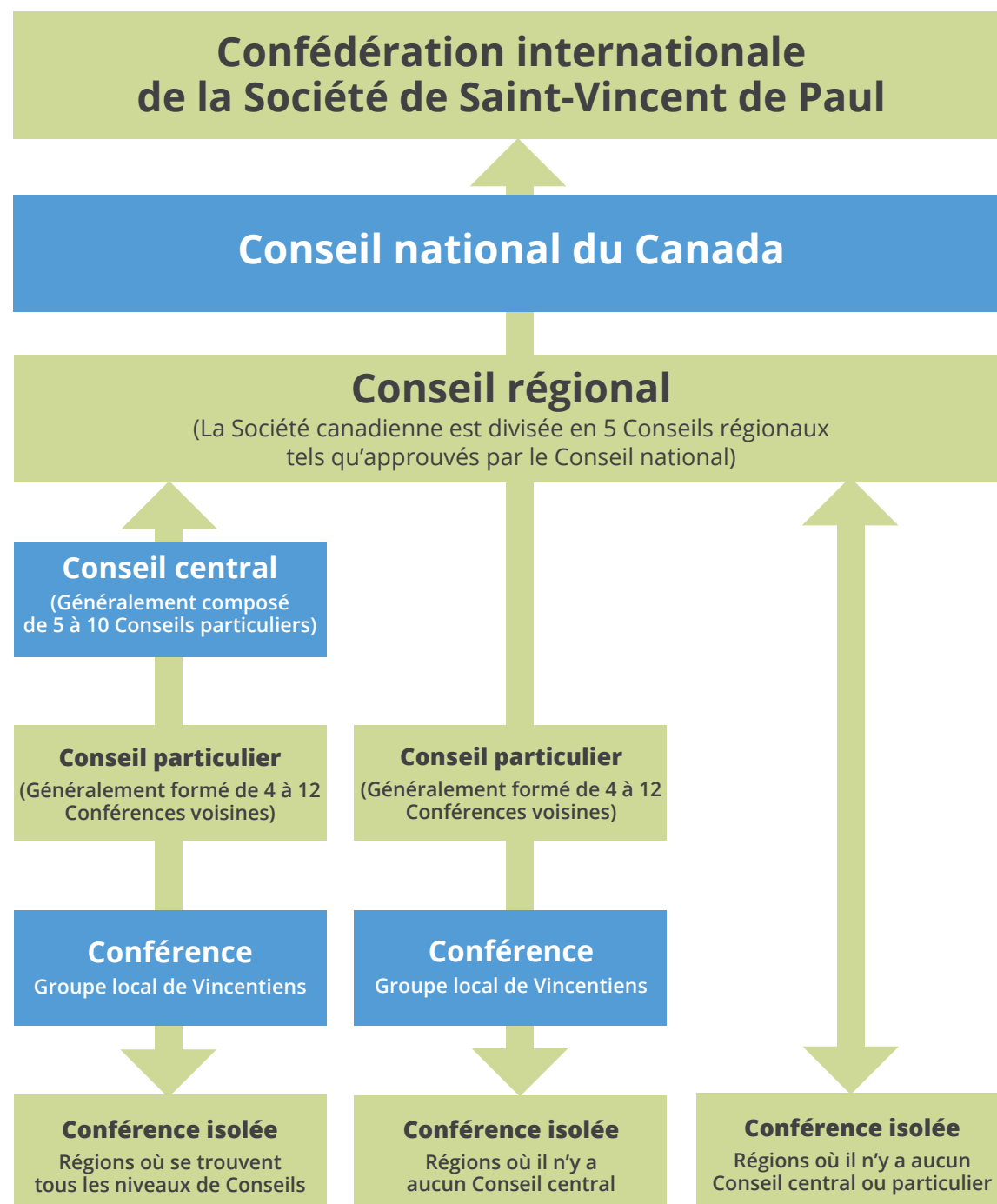
### Territoire et structure

Le Canada compte près de 10 millions de kilomètres carrés et 36 millions d'habitants dont la moitié (18 millions) réside dans les grandes villes. Trois océans bordent ses frontières.

La Société compte près de 15 000 membres actifs regroupés en cinq régions, soit la région de l'Atlantique, le Québec, l'Ontario, l'Ouest et la région Colombie-Britannique/Yukon.

À la SSVP, l'unité de base est nommée « Conférence » mot qui vient de l'époque où son fondateur principal Frédéric Ozanam a fait partie de la Conférence de la charité. Le terme a traversé le temps sans flétrir et encore à ce jour la Conférence demeure l'ancre, la base, le creuset de l'action vincentienne.

Les Conférences sont chapeautées par un Conseil particulier (qui regroupe quatre à douze Conférences). Ces derniers sont réunis en Conseils centraux (formés par cinq à dix Conseils particuliers), et forment ainsi les cinq Conseils régionaux de la SSVP au Canada. Cette structure propre à la Société permet de faire circuler l'information de haut en bas et, de bas en haut!



## RENCONTRER LE CARDINAL COLLINS

### Entrevue avec un grand homme au cœur doré



Cardinal Thomas Christopher Collins.

Thomas Christopher Collins, né à Guelph en Ontario, est un évêque catholique canadien, archevêque de Toronto depuis 2006 et cardinal depuis 2012. La personnalité, la place qu'il occupe dans l'arène publique, ses prises de position sont autant de facteurs qui contribuent à une réputation qui est loin d'être surfaite. Mais c'est un homme affable et des plus accueillants qui m'ouvrit la porte de sa résidence à Toronto, le 20 avril 2016. J'ai été conduite au petit salon avec vue sur la Cathédrale de Saint-Michael laquelle subissait alors une cure de rajeunissement. De la fenêtre nous pouvions observer les travaux en cours. La restauration était majeure et le défi de taille: 60 corps sont enterrés sous la crypte de la chapelle dont celui de Bishop Power, mort du typhus contracté alors qu'il servait les réfugiés irlandais. Cet homme et surtout son dévouement envers la communauté irlandaise de l'époque, ont marqué le Cardinal Collins.

Après avoir discuté architecture et travaux, nous nous sommes installés à droite de la cheminée d'où je pouvais admirer les habits épiscopaux suspendus dans un coin de la pièce. Sans protocole et je dirais même avec un naturel presque déconcertant, nous avons parlé pendant un bon moment. S'il impose de sa stature et le poste qu'il occupe, le Cardinal Collins possède l'humilité du berger – il se qualifiera d'ailleurs ainsi, et l'ardeur du défenseur du pauvre – ses actions et celles de l'archidiocèse viennent en aide à 33 organismes du Grand Toronto. De la « Saint-Vincent de Paul » le cardinal dira que cet organisme a compris ce qu'est servir le pauvre. Il avouera aussi que l'archidiocèse pourrait faire plus pour encourager les Torontois à devenir membres. « Il faut plus de SSVV » s'exclamera-t-il. Thomas Christopher Collins n'est pas un homme d'hésitation, que ce soit dans le geste ou le propos.

Autre préoccupation du cardinal: l'accueil des nouveaux arrivants. Fait peu connu des Canadiens: l'archidiocèse de Toronto est l'un des donateurs les plus importants en aide aux réfugiés. En septembre 2015, le cardinal mettait sur pied un programme qui aujourd'hui a recueilli 3,5 millions de dollars en aide aux réfugiés syriens et irakiens. Et puis il y a les jeunes; le diocèse offre également une aide financière au Camp Ozanam, un lieu de vacances pour enfants défavorisés géré par le Conseil central de la Société de Saint-Vincent de Paul de Toronto.

En terminant je lui ai demandé s'il n'avait qu'un seul message à transmettre aux Vincentiens, lequel serait-il. Un silence, un soupir et des bras s'élevant comme dans une grande respiration: MERCI, MERCI, MERCI. Des mots qui retentirent dans ma tête longtemps après cette rencontre mémorable et qui traduisent sans équivoque les liens profonds qui le lie avec la Société.

# LA SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT DE PAUL ET L'ÉGLISE

Pour le CGI<sup>1</sup>, la Société de Saint-Vincent de Paul est une école de foi. L'article 1 de la Règle<sup>2</sup> va dans ce sens en évoquant: « l'amour libérateur plein de tendresse et de compassion du Christ ». Pour le Vincentien, le contact avec le pauvre est un contact avec Dieu et c'est à travers la visite à domicile, qu'il intègrera le plus cette mission.

La Société de Saint-Vincent de Paul est une société laïque; elle est également reconnue par le Saint Siège comme étant un organisme « d'œuvres Sociales Pieuses ». Au Canada, le lien avec le clergé n'est pas le même dans toutes les régions et les Vincentiens ont eu à s'adapter à une société en pleine mutation.

**Dans certaines régions du Canada, le Vincentien adapte sa spiritualité au contexte socio-culturel qui aura parfois préséance sur l'aspect religieux, même si sa foi reste inébranlable.**

Un autre défi demeure la relève. Dans la grande majorité des régions; de l'Ontario à la Colombie-Britannique, la Société peut encore compter sur son action auprès des jeunes.

Dans les provinces de l'Atlantique, toute promotion de nature religieuse en milieu scolaire est prescrite; les membres de la Société ne peuvent pas intervenir directement auprès des jeunes<sup>3</sup> et la relève se fait désirer. Il en est de même au Québec où l'on a connu la séparation de l'Église et des institutions de l'État. Le débat sur la laïcité est tel qu'il devient difficile de faire valoir sa foi, ce qui a une incidence sur le plan du recrutement pour la Société.

Seulement 10% des catholiques sont pratiquants<sup>4</sup>. Entre 1957 et 2000, le taux de fidèles allant à la messe le dimanche est tombé de 88% à 20%. Seulement 5% des jeunes entre 18 à 34 ans pratiquaient en 20005. Dans leurs efforts d'extériorisation, certains Conseils insistent plus sur l'aide au pauvre que l'évocation à la foi. Faut-il les blâmer? Dans ce haut lieu francophone du Canada où l'on dissimule la croix que l'on porte sous son chemisier, difficile pour les instances vincentiennes d'être à contre-courant.

**Et dans cette disparité régionale, il existe un dénominateur commun peu importe l'importance donnée à la pratique: ceux qui demandent reçoivent de l'aide sans aucune discrimination.**

Le lien qui unit le Vincentien avec le christianisme et sa foi est indéniable, mais la bible ne sera jamais un étendard que l'on brandit à la face du pauvre. Peu importe son degré de participation à la religion, le Vincentien servira le démuné avec la même ardeur qu'il soit athée, musulman ou d'autres confessions religieuses.

<sup>1</sup> Conseil Général International de la Société de Saint-Vincent de Paul.

<sup>2</sup> Livre qui régit l'engagement du Vincentien.

<sup>3</sup> La loi scolaire de 1871 annonçait la création d'un système d'écoles publiques, ce qui voulait dire gratuité de l'éducation mais aussi, la sortie du clergé; à l'exception de quelques compromis aucune activité à caractère religieux n'était permise.

<sup>4</sup> Source: Antoine Robitaille, « Est-ce la fin de l'Église catholique au Québec? », Le Devoir, 3 avril 2010. Article en ligne, consulté le 14 janvier 2017.



L'auteure à la Gare centrale de Montréal avant de monter à bord du train. Louise Larivière a rencontré des centaines de membres, mené des dizaines d'entrevues et pris plus de 3 000 photos. En amont elle aura consulté des documents d'archives de différentes sources.

## À LA DÉCOUVERTE DE LA MISSION VINCEN TIENNE

En me tenant sur ce bout de pays qui est le nôtre en ce début d'avril 2016, dans la Baie de Saint-Jean de Terre-Neuve, j'eus l'impression d'intérioriser la notion du voyage que je m'apprêtais à faire. Dans ce froid intense, devant moi, une vue imprenable sur l'océan Atlantique. Je pensais alors à ceux qui l'avaient traversé il y a des centaines d'années, aux bâtisseurs de l'Amérique et aux défis sans nom qu'ils durent affronter.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les premiers Vincentiens se donnaient une mission tout aussi périlleuse en sol canadien: celle de soulager la pauvreté Aujourd'hui, l'histoire leur aura donné raison. De Terre-Neuve à la Colombie Britannique, j'ai rencontré des hommes et des femmes dont la générosité m'a éblouie. J'espère que ces 6 000 kilomètres de découverte humaine sauront vous toucher comme cela fut le cas pour moi.

Louise Larivière

# LA SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT DE PAUL AU SERVICE DES CANADIENS DEPUIS 1846 !

« Si je diffère de toi, loin de te léser, je t'augmente. »

- Antoine de Saint-Exupéry

La Société de Saint-Vincent de Paul est un organisme laïque catholique qui vient en aide aux Canadiens: à tous les Canadiens, peu importe leurs origines, leurs croyances ou la place qu'ils occupent dans la communauté. Ayant été témoin de gestes d'entraide d'une incroyable bonté de la part de Vincentiens rencontrés lors de mon voyage exploratoire d'est en ouest, je voulais d'entrée de jeu aborder ce point délicat.

L'inclusion fait partie des valeurs fondamentales de la Société de Saint-Vincent de Paul et il n'est pas rare de voir des personnes de différentes confessions, qu'elles soient protestantes, hindouistes, juives, musulmanes ou autre demander de l'aide localement à une Conférence. Loin du préjugé ou du stigma, la mission vincentienne appelle à la diversité; elle commande à ses membres de se mettre au service de celui qui en a besoin, du pauvre, et ce, peu importe qui il est.

Si la réputation du Canada comme terre d'accueil n'est plus à faire, celle de la Société de Saint-Vincent de Paul s'est définitivement taillée une place de choix dans le cœur des Canadiens à titre d'organisme actif dans l'aide aux plus démunis.

Quelqu'un quelque part connaît ou a entendu parler de la « Saint-Vincent de Paul ». Alors que je traversais le pays à la rencontre de bénévoles tout aussi surprenants qu'attachants, j'ai pu constater à quel point cette aide est appréciée. Viscéralement.

Le Vincentien reçoit, visite, accompagne celui qui souffre sans jugement aucun: un exercice rare de nos jours. On organise, mobilise et on donne sans relâche. Ces hommes et ces femmes de la Saint-Vincent de Paul sont engagés à soulager la pauvreté sous toutes ses formes, qu'elle

soit matérielle, morale ou spirituelle. L'écoute est le fer de lance et cent fois sur le métier le Vincentien remettra son ouvrage lors de visites à domicile. La patience est de mise, et cette foi qui anime la plupart d'entre eux les soutient.

Alors dans tout cela, si le Vincentien choisit de prier avant une rencontre, s'il porte un signe religieux mais n'en fait pas état, s'il est croyant et que sa croyance élève son discours et inspire son geste, qu'il en soit ainsi. Et j'irais même jusqu'à dire: pourquoi pas!

À l'heure où dans beaucoup de régions du pays on a sorti l'Église du lieu commun, le Vincentien la porte avant tout à l'intérieur. Une Église qui se cherche certes, mais qui se renouvelle. Une Église qui fait du bien à travers l'Homme qui la respecte.

Une Vincentienne de renom m'a un jour dit: « Servir le pauvre, c'est mettre sa foi en action ». Et dans cette action, peu importe si elle est à la base purement religieuse ou née du désir d'aider, elle est avant tout bénéfique, pour le bien-être de tous sans distinction d'origine ethnique et géographique, de couleur de peau, de statut social ou de religion.

Alors c'est avec conviction que j'affirme après ce travail de recherche qui m'a habité pendant plus d'un an, de rencontres et d'entrevues inspirantes, que la Société de Saint-Vincent de Paul du Canada est sans aucune hésitation une société d'inclusion au service de TOUS les Canadiens.

Louise Larivière

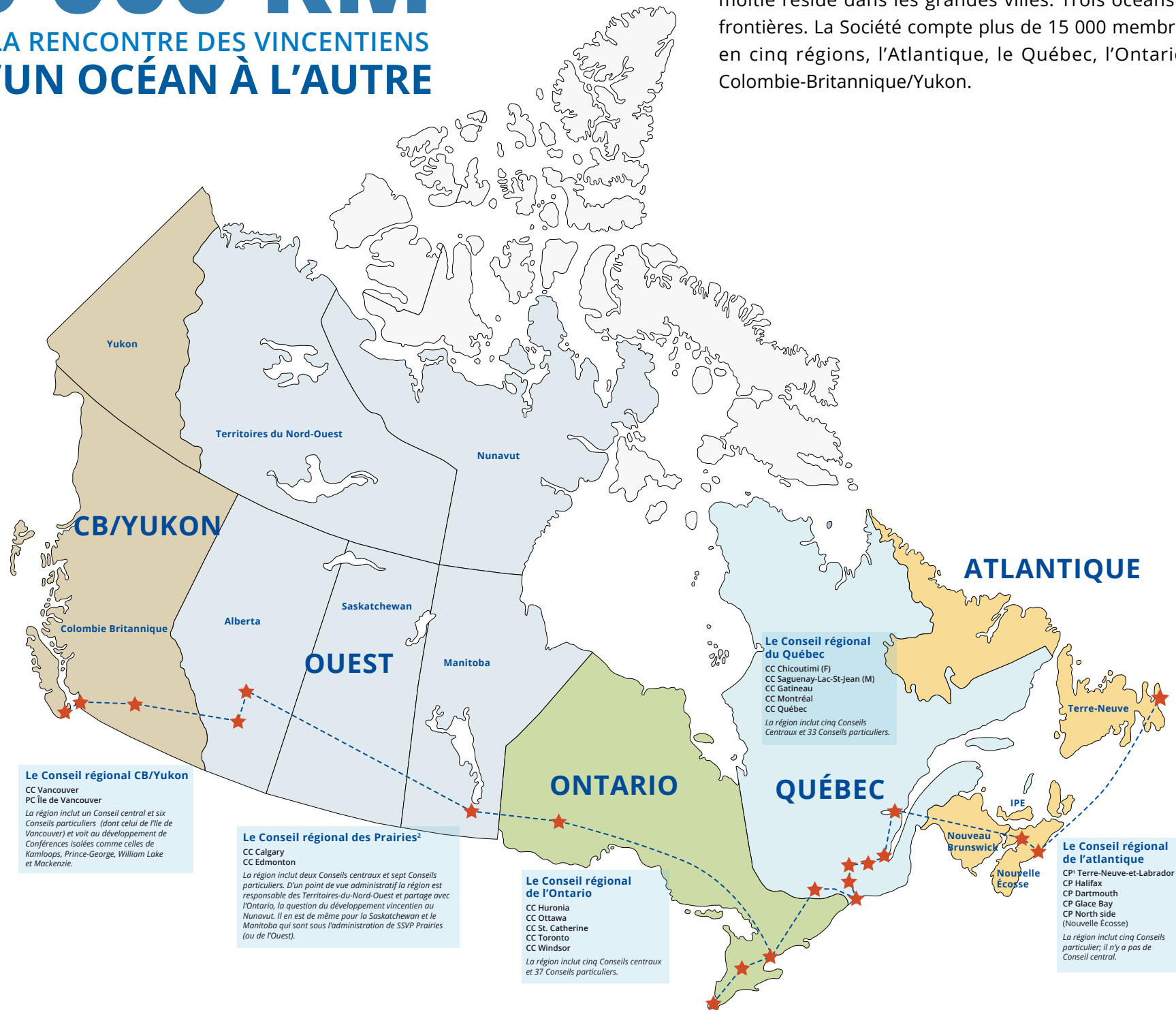


**VOYAGE  
À TRAVERS  
LES RÉGIONS  
DU CANADA**

# 6 000 KM

## À LA RENCONTRE DES VINCENTIENS D'UN OCÉAN À L'AUTRE

Le Canada a une superficie de près de 10 millions de kilomètres carrés et compte 36 millions d'habitants dont la moitié réside dans les grandes villes. Trois océans bordent ses frontières. La Société compte plus de 15 000 membres regroupés en cinq régions, l'Atlantique, le Québec, l'Ontario, l'Ouest et Colombie-Britannique/Yukon.



# IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'EST

En Atlantique, les membres de la Société de Saint-Vincent de Paul sont répartis sur quatre territoires soit, l'Île-du-Prince Édouard, Terre-Neuve-et-Labrador, la Nouvelle Écosse et le Nouveau-Brunswick. Certains des insulaires à l'humour caustique iront jusqu'à dire qu'ils n'ont pas besoin de tant de couches administratives: il n'y a pas de Conseil central, que des Conseils particuliers regroupés sous la bannière d'un Conseil régional\*. On compte deux magasins, un comptoir et six banques alimentaires. Dans ce pays aux changements de température sans pitié, le Vincentien a adopté une démarche feutrée, discrète mais tout aussi efficace. On aidera l'autre au rythme des jours et des saisons, là où on pourra se poser et déposer victuailles, vêtements ou autres objets, et surtout, on écoutera. Les visites à domicile dans l'est du Canada servent à cela: entendre et comprendre celui qui a besoin et si possible, lui rendre la vie un peu plus clémente.

\* Se référer à la page 15 pour retrouver les explications de la structure de la SSVP au Canada.



## **5 CONSEILS PARTICULIERS**

Dartmouth – Glace Bay (Dominion) –  
Halifax – Northside (Sydney) –  
Saint-Jean-de-Terre-Neuve

## **55 CONFÉRENCES**

Les 55 Conférences incluent  
1 402 membres actifs et auxiliaires,  
lesquels faisaient 126 180 heures  
de bénévolat en 2015.





# SAINT-JEAN DE TERRE-NEUVE

## TERRE-NEUVE-ET- LABRADOR

La province de Terre-Neuve-et-Labrador occupe son propre fuseau horaire et possède un patrimoine distinct. Tout est différent ou presque, incluant le sens de l'hospitalité des Terre-Neuviens, grandiose! Les côtes de cette île du bout du monde sont irrégulières et comportent de nombreux caps, baies et péninsules. Le défi de se déplacer, jumelé à celui d'un climat imprévisible aurait-t-il contribué à faire de ces habitants des êtres résilients et aventureux? En tous les cas, dans ce coin de pays extrême, les Vincentiens se démarquent par leur solidarité et leur volonté de faire croître et connaître le mouvement initié par Frédéric Ozanam en 1833!



## LA GENÈSE

Terre-Neuve est une grande île qui fait partie de la province de Terre-Neuve-et-Labrador. Son histoire humaine remonte à plus de 9 000 ans. La capitale de la province, Saint-Jean, est située sur le point le plus oriental de l'Amérique du Nord et c'est là qu'en 1852, et grâce à l'intervention de l'évêque John Thomas Mullock<sup>1</sup>, que deux Conférences étaient créées. En 1932, elles étaient regroupées en une Conférence nommée « Basilica Conference ». Inactive pendant de nombreuses années, la « Basilica Conference » obtenait son agrégation en 1990. En 1968, d'autres Conférences étaient créées. En 2004, il existait neuf Conférences dont cinq isolées et quatre à Saint-Jean.

<sup>1</sup> Il aurait été précédé par l'évêque Fleming qui en 1837 aurait demandé au pape de fonder la Conférence de la charité à Saint-Jean.

Le climat est parfois hostile et d'y accéder relève souvent de l'exploit<sup>2</sup>. À peine l'avion posé – nous étions au début du mois d'avril et une tempête sévissait, le pilote dût faire trois approches avant d'atterrir. Sweet Mary-Jane<sup>3</sup> m'amenait chez le président du Conseil particulier de Terre-Neuve-et-Labrador, Chris Ryan, lequel dans un premier temps s'assurait de me nourrir sans même me demander si j'avais faim. Cela fait partie de l'accueil, on ne veut manquer de rien!

Chris est un gaillard dont la stature impose, un homme déterminé mais aussi, d'une générosité inégalée. C'est un personnage auquel on s'attache et qui entretient une vision pour « son » Conseil particulier. Qui plus est, c'est un communicateur né. Quand je l'ai rencontré, il était à mettre en place des rencontres sur Skype. Avec un territoire de 115 220 km<sup>2</sup> dont 800 km<sup>2</sup> de côtes irrégulières, de nombreux caps, baies et péninsules, des zones côtières battues par de forts vents, des terrains escarpés, des fjords et des lacs entourés de hautes falaises, une côte<sup>4</sup> inaccessible par la route, un outil comme Skype risque fort bien de changer la donne en ce qui concerne la communication entre les membres de la Société. Pour Chris Ryan il est essentiel d'unir les forces pour mieux servir. Sous sa gouverne, le Conseil particulier de Saint-Jean devenait le Conseil particulier de Terre-Neuve-et-Labrador afin d'inclure et d'intégrer surtout les cinq Conférences isolées<sup>5</sup>.

<sup>2</sup> Fait à noter: le naufrage du Titanic de 1912 avait lieu à 584 km de Saint-Jean.

<sup>3</sup> Mary-Jane Maloney, musicienne et membre auxiliaire de la Société.

<sup>4</sup> La côte sud-est de l'île.

<sup>5</sup> Le Conseil particulier de Terre-Neuve inclut neuf Conférences dont quatre dans la grande région de Saint-Jean, cinq sur le restant du territoire; près de 300 membres sont dévouées à l'aide aux démunis.



La basilique est le résultat de dur labeur entrepris par des colons pauvres venus d'Irlande, un peuple fracturé et démoralisé mais uni par une cause: la construction d'une église. À travers les décennies, la basilique a su et continue de veiller sur la Baie de Saint-Jean et ses habitants. Sa construction témoigne du courage de ses bâtisseurs, cette même détermination qui soude les Vincentiens de Saint-Jean.

## LA BASILIQUE-CATHÉDRALE SAINT-JEAN-BAPTISTE

La basilique-cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Saint-Jean représente le symbole du catholicisme romain. Désigné monument national historique par les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve-et-Labrador, la basilique a été construite beaucoup grâce à un visionnaire: Son Excellence M<sup>gr</sup> Michael Anthony Fleming.

Arrivé d'Irlande en 1823, il obtenait le lot de terres pour construire la basilique en 1838. Il fallut des milliers de tonnes de pierres provenant de l'île de Kelly dans la baie de Conception et par la suite d'Irlande, de chaux pour le mortier et de bois pour les échafauds pour la construire. Des maçons et des charpentiers étaient mobilisés. Le 6 janvier 1850, il célébrait la messe devant 6 000 fidèles. À l'époque, les matériaux n'étaient pas conçus pour un tel projet et il n'y avait pas de travailleurs qualifiés. Des erreurs furent commises et peu de temps après la mort de Bishop Fleming, l'endroit fut déclaré inapte pour accueillir la population. Son successeur, l'évêque John Thomas Mullock fit le nécessaire pour pallier aux problèmes de construction; il contribuait également à son embellissement.



Chris Ryan, président du Conseil particulier de Terre-Neuve-et-Labrador.

Chris Ryan a la musique tatouée dans l'âme: il chante dans une chorale, joue du piano, de l'orgue et aime faire partie de groupes qui aiment la musique. Chris Ryan est président du Conseil particulier de Terre-Neuve-et-Labrador. Son lien avec la religion est organique. Il y voit chaque personne comme un acteur clef, capable d'intervenir sur des questions importantes qui touchent l'humain. L'équipe mobile de spiritualité qu'il a mise en place et qui se réunit sur Skype en est la démonstration la plus récente. Même si le laïc est au centre de cette initiative, on ne renie pas le clergé, on l'inclut. Le comité est composé de laïques, de prêtres et de membres de communautés religieuses. Cette équipe s'est donnée comme mandat de promouvoir la mission de la Société auprès des Terre-Neuviens et de rassembler ses membres.

Le souci de Chris Ryan est également de rajeunir les rangs en utilisant entre-autres, des outils de communications modernes. Skype en est un; « il faudra aussi penser à numériser les documents constitutifs afin d'éviter des pertes et des accumulations de papier » s'exclamera-t-il. Pour Ryan, un personnage coloré à l'écoute des Vincentiens et des personnes qu'ils servent, à l'ère du numérique cela devient essentiel.

L'autre élément qui motive ce désir de changement est le fait que les membres qui vivent sur un territoire aussi vaste que Terre-Neuve-et-Labrador ont besoin d'encouragements, afin de ne pas se sentir seuls. Autre point fondamental dans cette mouvance vers l'avenir, pour Ryan il est essentiel que la Société retourne aux sources même de sa mission. Ryan affirmera que les Vincentiens doivent transcender l'aspect financier<sup>1</sup> et intégrer à nouveau les principes fondateurs de l'organisme qui sont de servir le pauvre. Quand on lui demande où il voit la Société dans cinq ans, il répondra sans équivoque: unifiée, à Terre-Neuve-et-Labrador en tous les cas. « Nous voulons réunir ce qui est épars et ne plus avoir de Conférences isolées. Nous sommes des frères et des sœurs » dira-t-il avec une conviction qui ne fait aucun doute. Aujourd'hui, le Conseil particulier se tourne vers ces Conférences isolées comme celle de Corner Brook, afin de les aider dans leur fonctionnement.

<sup>1</sup> La Société gère des avoirs et les redistribue aux démunis, dans ce sens beaucoup d'efforts sont mis en place afin de maintenir une trésorerie saine et efficace.



1



2



3

## Blitz Conférences

Une journée avec Chris Ryan est un blitz, peu importe les activités qui sont au programme. Le 2 avril 2016, à la sortie d'une tempête glaciale qui avait presque empêché l'avion d'atterrir, une série de rencontres étaient prévues.

Ce qui ressort de cette expérience terre-neuvienne, est le niveau d'engagement des membres de la Société ainsi que leur profond attachement aux principes qui les motivent à vouloir toujours faire plus. Ils sont très actifs dans leurs Conférences et comme ils l'expliquent et ils insisteront sur ce point, ils arrivent, avec peu à venir en aide à des concitoyens moins bien nantis. Le blitz s'est terminé par un dîner communautaire des plus chaleureux où des dizaines de membres se sont rassemblés pour témoigner leur confiance à la réalisation de ce livre. La communication en ce bout du monde est chose sérieuse et on y croit. Même si toutes les Conférences n'ont pas pu être visitées en une seule journée, les membres se sont exprimés avec une telle générosité qu'ils ont su communiquer leur dévotion envers la Société pour tous ceux qui ne pouvaient le faire.

À la Conférence Mary-Queen of the World, Bob Lovett est président. Il s'occupe de la banque alimentaire six jours semaine dans un local fourni par la paroisse; il se dit d'ailleurs fier de la participation des paroissiens toujours prêts à intervenir quand il le faut. Les programmes qui incluent une collaboration avec d'autres organismes sont nombreux, que ce soit un support aux repas dans les écoles, une aide aux maisons d'hébergement

pour les femmes ou les hommes, on partage ressources et expériences. Pour Bob, cette collégialité exprime l'esprit de la Règle<sup>1</sup>.

En 2015, sa Conférence est venue en aide à près de 3 000 personnes dont beaucoup sont de jeunes familles. À Noël, on distribue des paniers et des cartes cadeaux; on paie des factures à l'occasion. On collabore également avec d'autres églises: Anglicane, Mormons, United Church... « Si le besoin se fait sentir il faut aider » dira Bob.



Con Milmore

Con Milmore est président de la Conférence de St. Peters. En 2016, des familles revenaient de l'Alberta où plusieurs mises à pieds avaient eu lieu. Ces « nouveaux démunis », habitués à des salaires généreux se retrouvaient sans le sou. Sa Conférence a créé « Adopt a Family Program » lequel distribue près de 300 paniers à Noël à plus de 80 familles; un coupon de lait fort sympathique a été créé et permet aux familles d'avoir accès à cette denrée essentielle.



<sup>1</sup> La Règle est le livre qui exprime l'esprit vincentien et régit ses activités.

À la Conférence Corpus Christi, les membres, incluant Judy Peddle et sa mère Cathy Flemming, viennent en aide à 150 familles par mois ou 2 500 personnes par année. Margaret Horne fait aussi partie de cette Conférence. À 90 ans elle aime socialiser, aller au concert et se promener: elle marche tous les jours.

Chris Ryan aura servi de guide dynamique sur le terrain, mais également dans la façon dont il a décrit l'organisme qu'il affectionne avec foi et dignité. Entre les propos qu'il entretient et sa démarche qui se veut constructive, il demeure cohérent. Pour cet homme d'une grande fraternité, tisser des partenariats, avoir en tête une vision globale et la nourrir, revenir aux sources de la mission vincentienne et partager les ressources financières, sont les meilleurs atouts pour assurer la pérennité de l'organisme. C'était le début d'une longue traversée et déjà, on avait tracé la voie à suivre.

## Corner Brook la dynamique



Baie de Corner Brook au printemps.

<sup>1</sup> Située à l'embouchure de la rivière Humber au nord du 48<sup>e</sup> parallèle, Corner Brook est une des trois villes d'importance de la province Terre-Neuve Labrador. Ses 19 886 habitants (statistiques 2005) doivent composer avec un climat tempéré froid, des précipitations abondantes l'année durant et une température moyenne de 4,8 degré C.



Chris Ryan et Mary-Jane Maloney assis à l'orgue de la Basilique de Saint-Jean.

Malgré un climat qui défie l'imagination, les Terre-Neuviens semblent entretenir le sentiment que tout est possible ou presque. Dans tous les cas, en ce qui concerne la Société de Saint-Vincent de Paul là-bas, les résultats en termes de recrutement sont édifiants: en seulement un an d'existence, la Conférence de Corner-Brook<sup>1</sup>, est passée de deux à 24 membres! La visite à domicile permet de mieux évaluer les services dont ont besoin les démunis, dans cette contrée éloignée de l'est du Canada. En 2016, en partenariat avec d'autres organismes et agences communautaires, la Conférence de Corner-Brook mettait sur pied le Mary's Kitchen: tous les vendredis soirs plus de 50 soupers y sont servis!

### LÉGENDES DES PHOTOGRAPHIES DE LA PAGE 28

1. Membres du Conseil particulier de Terre-Neuve-et-Labrador.
2. Judy Peddle et Cathy Flemming.
3. Margaret Horne.

# NOUVELLE-ÉCOSSE

## BIENVENUE À HALIFAX

Parmi les provinces de l'Atlantique, c'est en Nouvelle-Écosse où on compte le plus d'habitants. Cette province est connue comme la porte d'entrée du Canada, pour sa Baie de Fundy où les marées atteignent des hauteurs inégalées dans le monde et pour ses festivals: chaque année, la Nouvelle-Écosse est l'hôte de plus de 700 festivals. Ce penchant pour la grégarité se reflète à la Société de Saint-Vincent de Paul où se rassembler fait partie des mœurs.



Vincentine Richard-Woodbury.



Membres du Conseil particulier d'Halifax.



Frère James O'Connor.

*Tu vécus dans le seul désir  
De soulager et de guérir  
Ceux qui souffraient plus que toi-même  
Tu appris qu'au bout des chagrins  
On trouve toujours un chemin  
Qui mène à celui qui nous aime...*

*Les vents du sud portent ta voix  
De la forêt jusqu'à la plaine  
Ton nom c'est plus que l'Acadie  
Plus que l'espoir d'une patrie  
Ton nom dépasse les frontières  
Ton nom c'est le nom de tous ceux*

*Qui malgré qu'ils soient malheureux  
Croient en l'amour et qui espèrent  
Évangeline, Évangeline<sup>1</sup>*

## LE CONSEIL PARTICULIER D'HALIFAX

Le Conseil particulier d'Halifax regroupe 18 Conférences actives dans la grande région d'Halifax et ailleurs dans la province. En 2015, avec un revenu de 600 000\$ les Conférences venaient en aide à 11 000 personnes<sup>2</sup>. Mais derrière ces statistiques se cache une misère bien palpable. Lors de visites à domicile les membres disent être témoins de l'épuisement de parents qui travaillent à salaire minimum<sup>3</sup> et qui ont peine à subvenir aux besoins de leurs familles. Ils voient la frustration d'individus pour qui la prestation d'assurance emploi vient de se terminer, et incapables de se trouver du travail, doivent recourir à l'aide sociale. Les membres déplorent également la situation des personnes âgées qui vivent dans des logements subventionnés; malgré le fait qu'ils reçoivent une pension et un montant en garantie de supplément, ils peinent à payer leurs factures. Enfin, ces Vincentiens engagés constatent à quel point ceux qui avaient eu un emploi décent par le passé et qui ont tout perdu dû à un licenciement, une maladie, des circonstances hors de leur contrôle, vivent dans un état d'humiliation à cause d'un système qui ne les traite pas avec dignité ou respect. Nous semblons bien loin de la justice sociale et pourtant, des femmes et des hommes engagés font toute la différence.

<sup>1</sup> Extraits du poème de Henry Wadsworth écrit en 1847 et qui raconte la déportation des Acadiens dont Évangeline Bellefontaine et Gabriel Lajeunesse forcés de se séparer pendant le « Grand Dérangement ». Évangeline finira par s'établir à Philadelphie pour travailler comme infirmière auprès des pauvres.

<sup>2</sup> Source: Valérie Getson, Agent de liaison et coordinatrice du Conseil particulier d'Halifax.

<sup>3</sup> 10,60 \$ pour une personne avec expérience.



## Rencontre avec des insulaires inspirantes

Impliquée auparavant au niveau national à titre de conseillère spirituelle, Maureen MacIsaac entretient une profonde piété. Annie Machean est présidente de la Conférence St. Agnès; elle ira à la rencontre d'ânés, de pères de famille sans

emploi et de mères monoparentales. La Conférence St-Michael où Vincentine Richard-Woodbury est membre, vient en aide à des résidents de quatre paroisses. Les 18 membres répondent parfois à 75 demandes dans la même journée. Carol Horne, présidente de la Conférence Bénédict, base son action auprès des démunis sur les quatre grands principes de la Règle<sup>4</sup>: Amour, Respect, Justice et Joie. Sa Conférence distribue des chèques (et non pas des coupons) afin d'éviter que les bénéficiaires soient jugés quand ils font leur épicerie. Deux écoles, deux formes de pensée, même combat!



La Société à Halifax compte un Conseil particulier et 18 Conférences. On y pratique le référencement, et les collaborations avec d'autres organismes sont pratique courante. La visite à domicile est d'actualité et un lieu cristallise une réelle volonté d'extériorisation et d'ouverture: le Hand-in-Hand Store. Ce magasin d'escompte est géré par Kathy Brossard,

une femme aux vues ambitieuses pour son comptoir<sup>5</sup>. Avant de devenir employée de la Société, Kathy était bénévole et faisait plus de 200 visites à domicile par année. Elle connaît les besoins de la cause et aussi, sa clientèle. Le magasin est aménagé avec goût, pas étonnant qu'il soit fréquenté.

<sup>4</sup> Livre des règlements qui régissent la Société de Saint-Vincent de Paul.

<sup>5</sup> Terme souvent utilisé par les Vincentiens pour le magasin où on vend ou donne des objets et vêtements usagés; c'est la friperie locale, le Thrift Store.



Président du Conseil régional de l'Atlantique de 2011 à 2015, Dennis McCormack a débuté comme président de la Conférence St-Clément de Dartmouth. Du terrain au monde plus éthérique de la pensée, pour Dennis, il n'y a qu'un pas à franchir et dans cette approche, la poursuite de la justice sociale demeure le but ultime à atteindre. Si Dennis McCormack

trouve aujourd'hui ses repères dans l'écriture de la poésie, il fut un temps où son cheval de bataille était de combattre la pauvreté par l'action. Il dira de la Société qu'elle aura été son inspiratrice.

## Le passage du temps

Les provinces de l'Atlantique sont en pleine mutation. L'âge de la population et la décroissance du nombre d'habitants ont un impact significatif sur l'économie<sup>6</sup>. Mais cette situation ne freine aucunement la Société de Saint-Vincent de Paul: des décennies ont marqué au fer rouge ce lien d'entraide qui motive ses membres. Ce qui est remarquable est que même si le nombre de membres est en baisse et que celui des démunis augmente, les Conférences s'organisent et trouvent des moyens créatifs pour aider et s'unissent pour nourrir et tendre la main en toute amitié à celui qui en a besoin. Sœur O'Keefe résume bien les opportunités de pérennité de la Société dans l'est du Canada.



Sœur O'Keefe à la résidence Caritas.

Alors que l'auteure était à Halifax, elle a séjourné à Caritas, une résidence qui reçoit des femmes en quête d'autonomie. Quarante-deux religieuses de la Congrégation des Sœurs de la Charité-Halifax y habitent. Elle fut accueillie par Sœur Joan O'Keefe, très active auprès des membres de sa Congrégation et groupes communautaires de la région, dont la Société de Saint-Vincent de Paul.

<sup>6</sup> C'est en Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve-et-Labrador où on a le plus de gens quittant le secteur de l'emploi. En 2011, l'âge médian était de 43,6 ans comparé à 40,6 ans au Canada. Sources: gouvernement de la Nouvelle-Écosse, département finances et population.



Michael Burke lors d'une visite au *Hope Cottage* en avril 2016.

## Michael Burke

**Lors de la rédaction de cet ouvrage nous avons été informés du décès de Michael Burke que nous avons rencontré lors de notre passage à Halifax en avril 2016. Président du Conseil national du Canada de 2001 à 2007, Michael Burke a contribué à la vie vincentienne avec foi et passion. Ce texte lui est dédié à titre posthume.**

Né à Québec où il vécut jusqu'à l'âge de 18 ans, Michael Burke venait s'installer en Nouvelle-Écosse à titre d'ingénieur en génie civil. Il changeait d'emploi à tous les sept ans jusqu'en 1991 où il est devenu consultant. Son souvenir de la Saint-Vincent de Paul remonte très loin alors qu'il avait huit ans; il dit avoir eu longtemps en mémoire les chants qui résonnaient dans les rues lors de la Guignolée. Ce côté grégaire et chaleureux le guidera tout au long de son parcours vincentien. Devenu membre de la Conférence

Ste-Thérèse, il jouera rapidement un rôle auprès du Conseil particulier. Au début des années 80, il devenait le Directeur Général du Hope Cottage, une réelle institution à Halifax qui accueille des sans-abris depuis sa fondation en 1971. Michael y resta impliqué jusqu'en 2010.

L'an 2001 fut marquant pour Michael Burke alors qu'il acceptait la responsabilité du poste de Président du Conseil national. À l'époque, les bureaux du Conseil étaient situés à Montréal; Michael voyagera beaucoup pendant ces six années de présidence, non seulement au Canada mais ailleurs dans le monde. Ses réalisations à titre de président sont nombreuses. Il contribua au développement du programme du jumelage notamment avec l'Irlande, l'Écosse et des pays d'Afrique, d'Australie et d'Asie. Tous les ans il se faisait un devoir d'assister aux assemblées de la Société aux États-Unis où il tissa des liens d'amitié avec plusieurs Vincentiens de partout dans le monde. Sa vision était claire et constructive: multiplier le nombre de Conférences afin de faire rayonner l'esprit vincentien. Son côté cartésien l'incita à revoir le contenu de la Règle; une nouvelle mouture était proposée et adoptée lors de l'assemblée annuelle en 2006.

Pour cet homme affable et courageux dans la maladie qui l'a accompagné les derniers mois de sa vie. Le défi le plus grand de la Société vient du fait que ses membres vieillissent: la relève doit être assurée. Il parlera de l'organisme comme d'un grand frère pour qui on a de l'affection, en lui conseillant même de mettre de côté certains mécanismes qui ont certes fait leurs preuves, mais qui sont aujourd'hui désuets. Au final, dans cette quête d'un avenir meilleur, il insistera sur l'importance de transcender l'aspect purement pécuniaire pour mieux nourrir l'esprit par l'idée. Et dans cette mouvance, la Société assurera sa pérennité si elle sait développer des projets systémiques auxquels les jeunes peuvent s'identifier.

Un homme d'exception, solide et sensible à la fois, Michael Burke aura apporté sa pierre à l'édifice vincentien de manière tangible et remarquable.

# JE ME SOUVIENS

Au Québec, les Conférences et les Conseils particuliers sont présents dans 11 des 17 régions administratives de la province<sup>1</sup>. Les cinq Conseils centraux quant à eux sont situés à Montréal, Québec, Gatineau, Trois-Rivières et Chicoutimi. Les Québécois sont nombreux à avoir été touchés par l'œuvre de la Saint-Vincent de Paul; ils se souviennent de la main tendue à un proche, un parent ou un ami et entretiennent une profonde affection pour l'organisme. Mais les lieux associés aux actions vincentiennes ont changé. Depuis 2003, plus de 450 églises ont été vendues, cadennassés ou recyclées<sup>2</sup>, ce qui a forcé les groupes de bénévoles à s'organiser différemment: une centaine de magasins ou comptoirs vestimentaires ont aujourd'hui remplacé les sous-sols d'église où on organisait jadis des bazars et recevait les démunis. Mais avec ses 170 000 accueils de personnes<sup>3</sup> et ses 6 millions de dollars donnés en aide alimentaire chaque année, on peut dire que le geste vincentien est toujours d'actualité auprès de la population.

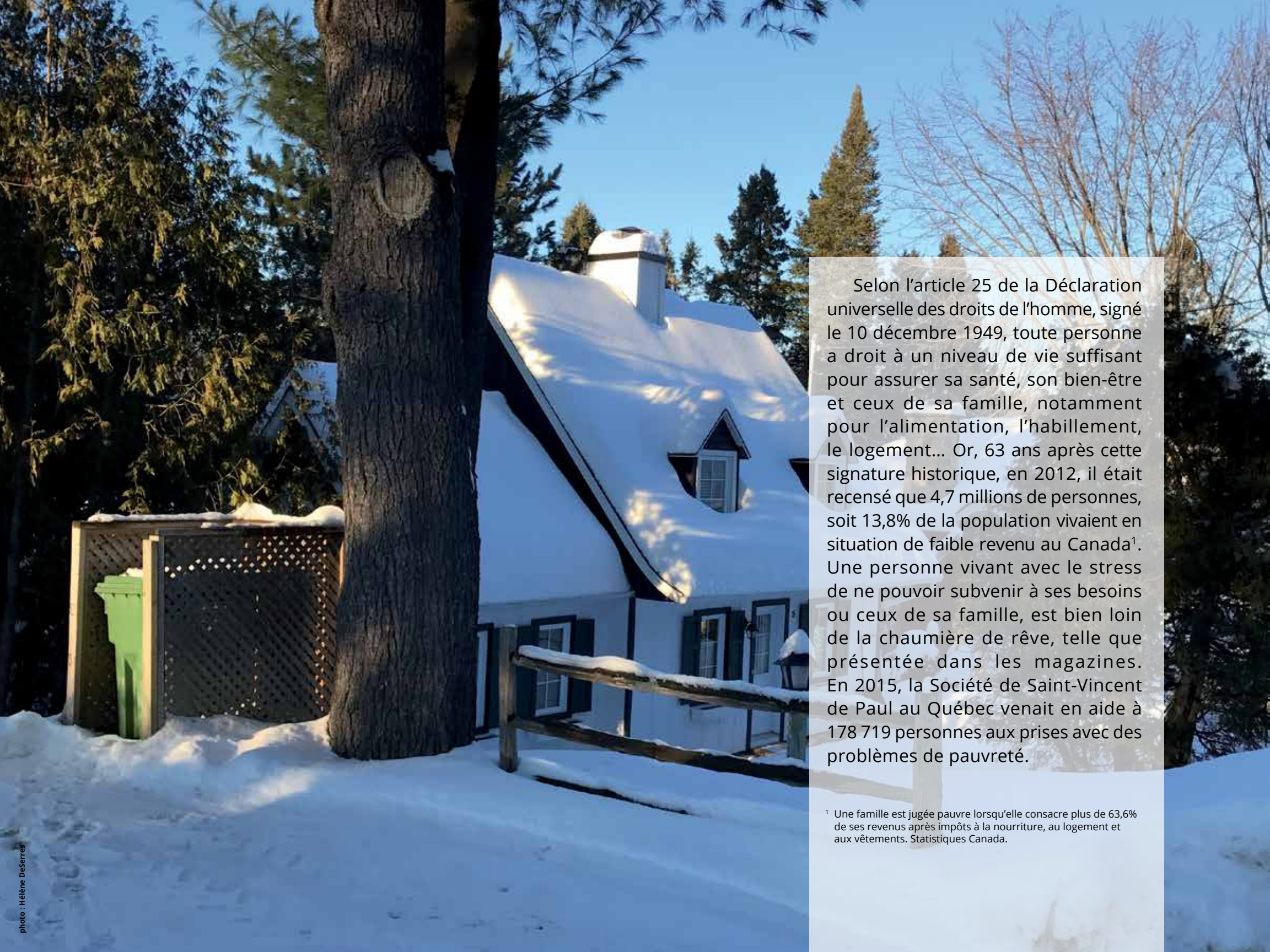
<sup>1</sup> Lanaudière, Saguenay-Lac-Saint-Jean, Montréal, Capitale nationale, Outaouais, Montérégie, Bas-Saint-Laurent, Mauricie, Chaudières-Appalaches, Laurentides et Centre-du-Québec.

<sup>2</sup> Conseil du patrimoine religieux du Québec (CPRQ).

<sup>3</sup> Inclus les visites à domiciles



**5 CONSEILS CENTRAUX**  
**35 CONSEILS PARTICULIERS**  
**319 CONFÉRENCES**  
**6 426 MEMBRES**



Selon l'article 25 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, signé le 10 décembre 1949, toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment pour l'alimentation, l'habillement, le logement... Or, 63 ans après cette signature historique, en 2012, il était recensé que 4,7 millions de personnes, soit 13,8% de la population vivaient en situation de faible revenu au Canada<sup>1</sup>. Une personne vivant avec le stress de ne pouvoir subvenir à ses besoins ou ceux de sa famille, est bien loin de la chaumière de rêve, telle que présentée dans les magazines. En 2015, la Société de Saint-Vincent de Paul au Québec venait en aide à 178 719 personnes aux prises avec des problèmes de pauvreté.

<sup>1</sup> Une famille est jugée pauvre lorsqu'elle consacre plus de 63,6% de ses revenus après impôts à la nourriture, au logement et aux vêtements. Statistiques Canada.



*De mon grand pays solitaire  
Je crie avant que de me taire  
À tous les hommes de la terre  
Ma maison c'est votre maison  
Entre mes quatre murs de glace  
Je mets mon temps et mon espace  
À préparer le feu, la place  
Pour les humains de l'horizon  
Et les humains sont de ma race*

*Mon pays ce n'est pas un pays, c'est l'hiver  
Mon jardin ce n'est pas un jardin, c'est la plaine  
Mon chemin ce n'est pas un chemin, c'est la neige  
Mon pays ce n'est pas un pays, c'est l'hiver!*

**GILLES VIGNEAULT**

## LE QUÉBEC, LÀ OÙ TOUT A COMMENCÉ

### Fier, humble et toujours debout !

Un petit groupe de bénévoles laïques de la paroisse Notre-Dame de Québec participaient en novembre 1846, à la fondation de la Conférence Notre-Dame. Ils étaient loin de se douter à l'époque à quel point leur geste et leur courage seraient le fer de lance d'un grand mouvement, celui de l'esprit vincentien en terres d'Amérique, plus précisément, au Canada. Depuis 170 ans au Québec, la Société non seulement a su composer avec les grands changements sociaux et perdurer, mais elle a également grandi en nombre et rayonné grâce à l'engagement des bénévoles présents sur le terrain.

Aujourd'hui ils sont plus de 6 400 à perpétuer la mission du fondateur Frédéric Ozanam, mission qui traversa l'Atlantique au XIX<sup>e</sup> siècle à l'initiative du D<sup>r</sup> Joseph-Louis Painchaud. Plus de 300 Conférences œuvrent à pieds joints printemps, été, automne, hiver, afin de soulager le laissés-pour-compte. Et dans ce pays de froidure, peu ou rien n'arrête le Vincentien. Celui même à qui on interdisait l'enseignement en français en 1857<sup>1</sup>, douze ans après la naissance de la Conférence Notre-Dame, s'est affirmé au cours des siècles avec douceur et patience, tout en cultivant l'amour et l'appréciation de l'autre tel que chanté par Gilles Vigneault dans un texte poétique qui aura marqué la mémoire collective de tout un peuple!

Tout au long d'un parcours semé d'embûches et d'obstacles, le Québécois a appris la résilience, un trait de caractère que possède également et sans équivoque le Vincentien au Québec, surtout celui en milieu rural, là où à un climat économique parfois précaire, s'ajoute la difficulté de la distance<sup>2</sup>. La devise du Québec « Je me souviens » fait écho aux différents pans d'histoire et aussi, comment le Québécois a su se tenir debout, humble et toujours fier. Aujourd'hui, le Vincentien mène un autre combat: celui d'assurer une relève et si l'histoire lui donne raison, il saura nul doute relever ce défi qui s'annonce de taille!

<sup>1</sup> Sous la gouverne de John A. MacDonald, premier ministre de la colonie du Canada-Uni.

<sup>2</sup> Quand on parle de la ruralité québécoise, on fait référence à près de 1000 communautés et à 1 950 000 habitants. En 2006, la population rurale représentait 26,2% de la population totale du Québec (7,4 millions d'habitants) et occupait près de 90% du territoire habité. En fait, jamais dans l'histoire du Québec, la population rurale n'a été aussi nombreuse. Source: Solidarité rurale du Québec.



# L'ŒUVRE DANS LA CAPITALE

La Société de Saint-Vincent de Paul à Québec regroupe 76 Conférences, 9 Conseils particuliers et 22 comptoirs et vestiaires qui, avec le Conseil central emploient 30 personnes. À ce nombre s'ajoute les stagiaires, les emplois étudiants et plus de 800 bénévoles; tous conjuguent leurs efforts pour venir en aide à près de 40 000 personnes chaque année. Les Conférences ont la particularité d'être situées à proximité des gens aidés; plus d'un million de dollars est consacré à l'aide alimentaire. Également conscientes des besoins ailleurs dans le monde, des Conférences de Québec sont jumelées à des pays en Afrique, en Amérique du Sud et Haïti. Depuis cinq ans, une grande fête familiale réunissant plus de 3 000 personnes a lieu dans le but de rassembler bénéficiaires, bénévoles et employés.



## Jean-Marc Vaillancourt, président du Conseil central de Québec

Jean-Marc Vaillancourt est membre de la Conférence du Berger depuis 1996. En 1997, il en devenait le président. La Conférence était reliée au Conseil particulier de Sainte-Foy et Jean-Marc Vaillancourt fut nommé trésorier. Cet homme au regard vif aime mettre de l'ordre et cet aspect de sa personnalité a su bien servir la Société. En 1999, des membres de sa Conférence proposent de mettre sur pied un comptoir. Ouvert le 1<sup>er</sup> janvier 2002, le Comptoir aujourd'hui appelé Comptoir Louise et Frédéric de Sainte-Foy, est né de la fusion du Comptoir Frédéric et du Centre Louise de Marillac. Tous les profits des ventes de vêtements, de meubles et d'électro-ménagers servent à venir en aide aux démunis. Devenu organisme d'économie sociale, ce comptoir est la propriété du Conseil central de Québec et est géré par un comité, lequel s'occupe également du Comptoir de Beauport. Le chiffre d'affaires dépasse le million. De 2002 à 2010, Jean-Marc Vaillancourt y a assumé la fonction de secrétaire-trésorier. Il sera à la barre du Conseil central de

Québec jusqu'aux termes de ses cinq années de mandat, soit en 2017. Bientôt octogénaire, il dit vouloir aujourd'hui prendre son temps, ce qui est difficile à concevoir, compte tenu de tout ce qu'il a accompli et cette vision lucide qu'il entretient en ce qui concerne l'avenir de l'organisation.

De la relève il dira que les jeunes ont du mal à s'engager comme le faisaient les Vincentiens de sa génération. Ces hommes et ces femmes dans la fleur de l'âge veulent des projets ponctuels et faire du bénévolat aux heures qui leur conviennent. Selon Jean-Marc Vaillancourt c'est à la Société de s'adapter et non le contraire. Il est également conscient des faiblesses de la structure actuelle et des changements qu'il faudrait faire pour l'assainir; des 76 Conférences qui font partie du Conseil central de Québec, certaines sont fragilisées et devront considérer le regroupement pour survivre. Mais ce sera difficile car selon lui, il existe une telle tradition d'autonomie des Conférences au Québec que tout changement a la vie dure. Mais qu'à cela ne tienne! Depuis cinq ans, des initiatives pour rassembler toutes les forces dans un but commun sont mises de l'avant. Parmi ces nouveaux projets, il en est un de taille: celui visant à reconfigurer les Conseils particuliers (CP). SSVP Québec compte six Conseils particuliers tandis qu'à Sainte-Foy où il y a 17 Conférences, il n'en existe qu'un. Il y a place à l'amélioration et Jean-Marc Vaillancourt le sait.

S'il se dit prêt à ralentir la cadence, il est à parier que cet homme d'un dévouement sans borne est loin d'avoir remis son tablier!

Jean-Marc Vaillancourt est de la trempe des braves et aussi celle des hommes de vision. Pour lui, si la Société a intérêt à concevoir des programmes à la mesure de cette jeunesse hésitante à s'engager, cette dernière aura tout avantage à se tourner vers les générations qui l'ont précédée comme celle de Jean-Marc Vaillancourt, pour accueillir des conseils non seulement judicieux, mais qui pourront contrer l'augmentation fort possible de la pauvreté dans les années à venir.

## Des Vincentiens à l'écoute de la détresse de l'être humain

Gérard Plante et sa conjointe Lisette Caron sont impliqués corps et âme depuis 32 ans à servir les pauvres de la Conférence Notre-Dame de L'Assomption de Jacques Cartier. La Conférence qui a compté jusqu'à 24 membres, fonctionne aujourd'hui avec la moitié de son effectif, ce qui n'empêche nullement les activités du comptoir alimentaire d'être maintenues. Ceux qui bénéficient du support des membres de la Conférence sont des gens du quartier qui payent trois dollars pour un plat cuisiné. Lisette qui est à l'accueil, dit de ce principe de paiement en échange de contribution, qu'il est essentiel. Celui qui fait la quête, qui reçoit ce qu'on lui donne, conserve ainsi un peu de fierté en déboursant un montant, aussi minime soit-il.

Le comptoir alimentaire est ouvert une fois par semaine, le mardi. Gérard et son équipe sont sur place dès 7 heures pour s'assurer que tout est en place. Dès 9 heures et jusqu'à midi le rythme est soutenu; certains auront fait la file dehors depuis 6 heures 45, beau temps mauvais temps. Gérard est fier de ses 16 congélateurs qui servent à conserver des aliments sachant qu'il préparera les plats qui seront remis aux démunis tout au long de l'année. À Noël l'équipe distribue 250 paniers: trois gros sacs d'épicerie avec des petits extras, temps des fêtes oblige...! Gérard connaît bien sa clientèle et a su adapter les services offerts par la Conférence.

Dans ce quartier où la majorité des personnes qui frappent à la porte sont des hommes seuls, les problèmes de santé mentale sont l'objet d'un phénomène grandissant. Lisette s'en rappelle et pour cause. Un jour elle fut menacée au couteau par un homme de 28 ans. L'individu présentait de toute évidence des signes de grande détresse. Avec beaucoup de tact et d'empathie, elle réussit à le calmer pour qu'il se confie: sa femme venait de le laisser, l'avait quitté en emmenant ses quatre enfants. Pour Lisette, le pire avait été évité et l'individu repartait un peu plus calme et avec de la nourriture et des références pour l'aider à passer à travers cette crise.



Gérard Plante et Lisette Caron devant l'église Notre-Dame de l'Assomption où le comptoir alimentaire est installé.

Des cas comme celui-ci n'arrivent pas tous les jours, mais ils existent réellement, particulièrement dans des quartiers où la pauvreté est présente. Le fait est que Lisette et les membres de la Conférence ne se cantonnent pas dans l'aide alimentaire; ils offrent un espace où on peut se confier. Comme tous les Vincentiens, les membres de cette Conférence pratiquent le non-jugement, ce qui favorise la confiance. Les bénéficiaires du comptoir alimentaire de Jacques Cartier sont de fidèles utilisateurs et certains reviendront parfois faire un don quand leur situation se sera améliorée.



Les démunis sont avant tout pour Gérard et Lisette, des écorchés de la vie qu'il faut entourer d'attentions, pour ne pas dire d'amour. Et à sentir la bonté qui émane de l'endroit quand les portes s'ouvrent et que des dizaines d'hommes se présentent, on les croit sur parole!

Grâce à l'initiative de Charles-Joseph Magnan, un monument fut érigé Place d'Ozanam à Québec en l'honneur du fondateur de la Société, Frédéric Ozanam. C.J. Magnan, fut président du Conseil national (anciennement Conseil supérieur) de 1911 à 1942 et considérait Frédéric Ozanam comme l'un des plus grands bienfaiteurs de l'humanité.



**Roger Corriveau et Cleophas Robin, bénévoles à la banque alimentaire de la Conférence Notre-Dame de L'Assomption de Jacques Cartier.**



Pierre Morissette, président du Conseil régional du Québec de 2011 à 2016 et sa conjointe, Sylvie Gingras, présidente du Centre Ozanam.

## LE CENTRE OZANAM Un modèle de résilience

En 1966, après une succession d'installations temporaires, un entrepôt de vêtements et meubles était aménagé dans la capitale, au 51 rue Sault au Matelot. Le Conseil central masculin de Québec réalisait ainsi un projet de longue date; nous assistions aux balbutiements de ce qu'allait devenir le Centre Ozanam. L'édifice abritait à l'époque le secrétariat du Conseil national et du Conseil central de Québec. Opéré selon la formule des vestiaires paroissiaux où l'on donnait gratuitement aux personnes dans le besoin, le Centre Ozanam devint une trop lourde charge financière pour le Conseil central et dut fermer ses portes. L'édifice de la rue Sault-au-Matelot était mis en vente.

En septembre 1971, le Conseil central féminin, sous la présidence de Marie-Claire Gingras Letarte, relançait officiellement le Centre Ozanam tout en se portant acquéreur de l'immeuble. La réouverture officielle eut lieu en décembre de cette même année. La motivation première de Marie-Claire Gingras Letarte était d'offrir à des gens à faible revenu, des biens usagés de bonne qualité et la possibilité de leur redonner leur dignité, tout en créant des emplois. C'est au retour de son dernier voyage aux États-Unis, dans l'Ouest canadien et en Ontario, et à titre de vice-présidente du Conseil Général International de la SSVP (CGI), que naissait le projet du Centre Ozanam sous sa forme actuelle. Après avoir visité plusieurs « St-Vincent de Paul Stores », il lui a semblé possible d'organiser à Québec une œuvre similaire. Le Centre Ozanam offrit alors une nouvelle formule: la vente à bas prix. On pouvait y acheter une débarbouillette à 5 sous, une chemise à 15 sous et une belle robe pour 1 dollar!

Le service était assuré par des équipes composées de deux bénévoles; il n'y avait qu'un seul employé rémunéré. Le 17 janvier 1973, le Centre Ozanam était incorporé comme organisme à but non lucratif mais demeura une œuvre de la Société. En février 1994, le centre déménageait dans le quartier *Nouvo Saint-Roch*, dans un édifice de 10 000 pieds carrés.



Le Centre Ozanam, à Québec.



Aline Lacombe.

Après 45 ans d'existence, le Centre Ozanam emploie dix personnes et peut toujours compter sur l'engagement de ses bénévoles. Sa clientèle inclut des familles, des bénéficiaires de l'assurance emploi et de l'assistance sociale. Le Centre se considère comme un outil de prévention, entre autres, en permettant aux défavorisés d'équilibrer leur budget. S'il y a surplus de revenus, ces derniers sont redistribués à SSVQ Québec. Les Conférences y réfèrent aussi les gens qui ont besoin d'aide. Et dans toutes ces initiatives, le Centre Ozanam est un modèle de résilience pour avoir perduré. Le Centre Ozanam se veut avant tout au service de la population et des Conférences de la grande région de Québec.

En terminant nous tenons à souligner la collaboration de Sylvie Gingras, présidente de la Conférence de Sillery et du Centre Ozanam, elle est la nièce et fière descendante de Marie-Claire Gingras Letarte, laquelle fut présidente du Conseil national de 1977 à 1983.

Aline Lacombe est Vincentienne depuis 2014 et présidente par intérim de la Conférence Sainte-Geneviève, laquelle distribue des denrées alimentaires à 130 personnes par semaine, tous les mercredis. On peut ainsi nourrir jusqu'à 300 personnes. Aline dit voir un bon nombre de personnes handicapées qui ont peine à subvenir à leurs besoins immédiats. Il y a peu de visites à domicile car les bénéficiaires qui sont pour la plupart des chambreurs, préfèrent venir chercher leur nourriture une fois par semaine; cela leur permet de briser la solitude et de socialiser. L'aspect financier est le principal défi et la Guignolée demeure l'activité qui génère le plus de revenus; on continue de compter sur les sommes récoltées lors de la quête à l'église.



# L'ŒUVRE EN MÉTROPOLE

La Société de Saint-Vincent de Paul de Montréal compte un Conseil central, cinq Conseils particuliers, 80 points de service<sup>1</sup>, ainsi que 28 comptoirs et vestiaires, où des articles à prix modiques sont offerts à toute la communauté montréalaise, qu'elle soit bien nantie ou moins fortunée. Un programme de réinsertion sociale est en place pour venir en aide à des hommes, par l'acquisition de saines habitudes de travail et une aide pour retrouver un emploi. Chaque année ce programme accueille 50 participants. La Guignolée est une tradition à Montréal: 17 500 personnes reçoivent 7 000 paniers de Noël<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Sur le site web du Conseil central de Montréal, on parle de points de service; la notion de Conférence n'est pas évoquée.

<sup>2</sup> Source: site Internet de la SSVP de Montréal. Consulté le 12 janvier 2017.



## Alain Besner, président du Conseil central de Montréal

En 2016, la SSVP de Montréal se dotait d'une nouvelle configuration des Conseils particuliers, l'objectif premier étant d'équilibrer le territoire afin de mieux servir les démunis. De neuf, le nombre de Conseils particuliers est passé à cinq depuis le 1<sup>er</sup> avril 2016. Deux raisons principales ont amené le Conseil central à prendre une telle initiative. La fermeture de plusieurs églises a eu un impact négatif sur les gens dans le besoin, car des quartiers se retrouvaient sans comptoir de la Saint-Vincent de Paul. Les Conférences avaient de la difficulté à assurer la relève au niveau de la gouvernance et des postes de président, trésorier ou secrétaire demeuraient vacants.

Regrouper les forces et alléger les tâches administratives permettait également d'avoir plus de bénévoles sur le terrain; cette structure facilite par ailleurs les liens entre les arrondissements de la ville et les Conférences.

Alain Besner a longtemps réfléchi à la pauvreté. Phénomène caritatif confié anciennement aux communautés religieuses; il incombe aujourd'hui aux organismes de charité ou à but non-lucratif de prendre le relais. Cette

pluralité de l'aide fait que le Conseil central de Montréal n'a pas eu le choix d'adapter son discours et la façon avec laquelle il orchestre ses services. Alain Besner connaît l'histoire de la Société et malgré cette conscience d'un futur où il faut s'adapter, il dira que l'on doit continuer à organiser le travail localement. Du bénévolat, il dira que la Société a intérêt à intégrer les nouveaux retraités; relativement encore jeunes d'esprit et de corps, ces hommes et ces femmes ayant récemment quitté le marché du travail ont encore l'énergie pour s'impliquer dans la ville. Pour Alain Besner, il s'agit d'un vivier important de forces vives qui peut largement contribuer à soulager la misère.

Cet homme qui détient un baccalauréat en théologie et un MBA<sup>2</sup> affirme que le geste vincentien est d'abord inspiré par des valeurs chrétiennes qui expriment un élan vers l'autre. Il insistera par contre sur le fait qu'on ne parle pas ici de convertir mais plutôt de guérir par l'amour chrétien, ce qui traduit une fidélité à l'esprit du fondateur Frédéric Ozanam. Au-delà de l'application de ces valeurs premières dans des activités d'entraide de tous les jours, au cours des années, la Société à Montréal s'est spécialisée dans l'aide alimentaire d'urgence. Le succès de la Guignolée chaque fin d'année en est un exemple probant.

Alain Besner aura d'abord été président de sa Conférence dans Côte-des-Neiges, un quartier reconnu pour ses îlots de pauvreté. Puis il prit un certain recul tout en continuant d'affirmer son attachement pour l'Église catholique à titre d'agent de pastorale à Ville-Saint-Laurent. En 2011, il se joignait au Comité Ozanam dont la tâche était d'assurer le maintien de la spiritualité au sein de la Société à Montréal. En octobre 2013, il était élu président du Conseil d'administration du Conseil central. Son mandat arrivera à terme en 2018 et il est fier de constater que les premiers résultats sont concluants, que ce soit au niveau administratif, de la structure d'accompagnement ou du développement du magasin principal situé dans les locaux du Conseil central rue de Champlain. Quand on lui demande en quoi consiste son rôle de président, il dira sans équivoque qu'il est celui de rassembler ce qui est épars, d'assurer une cohésion et surtout, d'être un « porteur de sens au service de la mission ».

<sup>2</sup> Master of Business Administration ou l'équivalent en Français: Études supérieures de gestion d'entreprise.



**Maurice Morin président de la Conférence Hochelaga-Maisonneuve.**

Maurice Morin est retraité membre de la Société depuis plus de huit ans. Chaque semaine il se rend dans les locaux de sa Conférence afin d'y accueillir près de 50 démunis qui se présenteront sans rendez-vous. Cet engagement se traduit notamment par une vingtaine d'heures de bénévolat. Ces personnes qui vivent de l'aide sociale, soit 623\$ par mois<sup>3</sup>, ont peine à boucler leurs fins de mois.

Quoique sa Conférence demande à cette population en manque de ressources de base de se présenter aux trois mois, Maurice est conscient que certains reviendront bien avant l'échéance, faute de pouvoir se nourrir. Cette clientèle est volatile car dans ce quartier où une grande majorité des résidents vivent sous le seuil de pauvreté, ceux et celles qui se présentent au comptoir de la Société sont des chambreurs.



**Lise Bissonnette à son Comptoir Hochelaga-Maisonneuve.**

Maurice est fier des avancés de sa Conférence qui; depuis 2015 s'est informatisée. On peut ainsi mieux gérer les statistiques. La Conférence compte 27 membres dont une dizaine de bénévoles sont à l'accueil et environ 15 en magasin. En 2015, ils ont servi 569 bénéficiaires. Malgré ces acquis, les besoins sont tels que Maurice parlera de la frustration qui les habite tout de même de ne pouvoir faire davantage pour aider les gens. À Noël, lui et les membres distribuent entre 450 et 500 paniers de Noël et remettent des coupons de 50\$ aux familles pour les aider lors du retour en classe.

Les ventes au « vestiaire » ou magasin procurent un surplus de 30 000\$ chaque année, un encaissement important pour l'achat de nourriture. Lise Bissonnette est membre de la Société depuis 25 ans et bénévole au magasin. Elle connaît bien sa clientèle qu'elle décrira comme diversifiée, les acheteurs venant du quartier mais aussi d'ailleurs à Montréal. Fait étonnant, il y vient peu de bénéficiaires; mais cela est peu étonnant quand on connaît leur « pouvoir d'achat ».

<sup>3</sup> Montant mensuel de l'aide social pour un adulte sans contraintes d'emploi. Emploi-Québec, brochure « Programme d'aide sociale et Programme de solidarité sociale ». En vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 2016.



Louise Boucher dans le hall de l'organisme Moisson Montréal.

Louise Boucher est trésorière de sa Conférence et en charge du centre de service<sup>4</sup> pour toutes les Conférences de son quartier. Elle a débuté sa vie vincentienne en 1990 à Châteauguay, sur la rive-sud de la métropole. Depuis 2005, elle est responsable des paniers de Noël pour le Conseil central. Ce qui fait qu'elle travaille comme bénévole quatre à cinq jours par semaine, une lourde tâche. Localement, elle a noté une baisse de demandeurs, faute de pouvoir répondre rapidement; fonctionnant seulement sur les dons de nourriture que l'on reçoit, il n'y a aucune somme d'argent pouvant être dédiée au fonctionnement et les membres doivent se partager la gestion des appels. La réalité est telle que pour avoir accès à une aide alimentaire, on devra d'abord prendre rendez-vous par téléphone. Il existe bien un agent de

liaison à l'arrondissement avec qui Louise œuvre, accompagnée des membres de la Société, mais il faut présenter des demandes étoffées et pointues pour des projets précis.

Malgré ces embûches, les Conférences de Ville Lasalle réussissent à nourrir 145 familles. Tous les jeudis, Louise et une autre bénévole se rendent à la banque alimentaire Moisson Montréal pour récupérer les aliments périssables auxquels ils auront droit<sup>5</sup>. Le chargement sera ensuite divisé par familles bénéficiaires. Ce sera du cas par cas pour le don de meubles; on passera directement de la cueillette chez le donateur à la livraison au domicile du démuné.

## LE CP DE LAVAL

Aidée par les marguilliers de la paroisse qui contribuent financièrement, et appuyée par les membres de sa Conférence, Monique Pilon-Sirois reçoit près de 20 familles dans le besoin, une famille à la fois. Elle cultive un réel souci pour ceux qui seront en demande d'aide et la première question qu'elle leur posera sera: est-ce que vous avez mangé aujourd'hui? Femme intuitive mais pragmatique, elle a compris que trop souvent, ces personnes souvent en état de choc, seront trop gênées pour avouer que leur situation s'est dégradée au point de ne plus rien avoir à manger. Monique le sait, elle le sent.



Monique Pilon-Sirois, une Vincentienne engagée de Laval.

Ces bénéficiaires viendront de tous les horizons et la toxicomanie est courante. Récemment sa Conférence a accueilli une famille syrienne, puis une autre s'est présentée... Le fait est que certaines familles qui ont accepté de parrainer des nouveaux arrivants, abdiquent en cours de route. Ces réfugiés déjà démunis au plus haut point, n'ont alors nulle part où aller. De tels cas d'abandon ou même de réjection au sein d'une même communauté culturelle ne sont pas rares. Monique se souvient d'une femme d'origine arabe qui soudainement s'est retrouvée à la rue; divorcée, elle avait été reniée par ses proches.

<sup>4</sup> Un lieu commun où on distribue de l'aide à la population et où on entrepose des denrées non-périssables.

<sup>5</sup> Chaque organisme est coté de 1 à 10, la Conférence de Louise est cotée 2.

La Conférence de Monique l'a accueillie. Chaque semaine et même à Laval qui est considérée comme une grande banlieue bien nantie de Montréal<sup>1</sup>, les Vincentiens ont à composer avec des cas similaires.

La Société de Saint-Vincent de Paul est souvent vue comme un filet de sécurité, l'organisme qui est là pour soulager la misère quand aucun autre n'est là pour le faire. Au-delà des mécanismes mis en place pour contrer la pauvreté il faut comprendre que pour la Société et ses membres, l'engagement est d'or; c'est par là que tout passe et c'est ce sentiment d'amour de son prochain qui fera toute la différence. Un Vincentien voudra SERVIR le pauvre, non pas simplement lui fournir une aide ponctuelle. Il aura à cœur de soulager sa peine.

Monique pense que le lieu où l'aide est offerte qui demeure l'église la plupart du temps, joue un rôle dans le fait que peu importe sa religion ou son appartenance à une autre culture, on se tournera vers la Saint-Vincent de Paul pour obtenir un soutien. Monique est convaincue que l'endroit transcende le fait qu'il soit catholique, parce qu'avant tout, c'est un lieu sacré: un espace intouchable et qui demande, exige le respect. En d'autres mots, un endroit où on se sent à l'abri des heurts, en sécurité. Les sept Conférences reliées au Conseil particulier du Bon Pasteur de Laval sont toutes en lien avec l'église de leurs paroisses respectives et c'est là que les laissés pour-compte de cette société en mal de vivre seront accueillis avec tant d'humanité.

<sup>1</sup> Laval est en réalité la 3e ville d'importance au Québec.

<sup>2</sup> IGA est le plus important regroupement d'épiciers indépendants au Canada et ses origines au Québec remontent à 1953. IGA s'est joint à la bannière Sobeys en 2001 et la famille Crevier très présente auprès de la communauté Lavalloise possède un IGA depuis 1956.



Manon Crevier et Denis Fournier au IGA.

## Une communauté bien vivante

À Laval on peut compter sur l'appui des commerçants, surtout ceux qui œuvrent dans le secteur de l'alimentation. Manon Crevier gère le IGA<sup>2</sup> familial. Depuis 26 ans, elle et son équipe s'impliquent à la Société de Saint-Vincent de Paul de Laval et depuis deux ans, contribue aux paniers de Noël lors de la Guignolée en fournissant 50% des aliments périssables.

Denis Fournier est membre de la Société depuis 20 ans et président du Conseil particulier (CP) de Sainte-Rose<sup>3</sup> depuis 2015. Quand on lui demande ce que ce titre a changé dans sa vie, il répondra avec un sourire qui en dit long sur sa connaissance de l'humain, que c'est la gestion de personnes. Le CP et ses Conférences viennent en aide chaque année à plus de 200 individus et les

<sup>3</sup> Depuis mai 2016, les deux CP de Laval se sont regroupés et travaillent ensemble.

membres sont activement impliqués. Il y a aussi plus d'aide directe qui se fait mais les bénévoles sont toujours là pour accomplir les tâches inscrites au programme. Lors de la Guignolée, chaque Conférence trouve des bénévoles dans leur secteur respectif afin de faire du porte-à-porte. L'esprit de communauté est bien ancré à Laval, ce qui est un support indéniable pour la Société qui entretient aussi des liens de collaboration avec d'autres organismes.

## LE CP DE REPENTIGNY

### Un homme visionnaire, une équipe soudée

Au Conseil particulier de Repentigny, environ 20 bénévoles sont attirés à la relation d'aide, et sont donc en contact avec les bénéficiaires; et beaucoup de cet exercice passe par l'entrevue individuelle. Un logiciel permet de mieux gérer leurs besoins et d'en évaluer le niveau d'urgence ou d'importance. Ce système informatique permet d'être plus équitable pour tout le monde affirme Yves Lecuyer, devenu président du Conseil particulier. Il y a 15 ans, il introduisait l'informatique à la gestion des demandes. Selon lui, un tel système contourne la tentation d'entretenir des préjugés – n'oublions pas que c'est une personne humaine qui passe l'entrevue dira-t-il, se fier uniquement aux notes qu'elle prend peut biaiser le dossier du bénéficiaire.

Avec cette formule, la personne se verra poser des questions dont les réponses seront inscrites dans la base de données, à chacune de ses visites, elle n'aura pas à se répéter sur son statut par exemple, ou tout autre élément la concernant. Autre avantage: les informations deviennent accessibles à toute l'équipe et permettent ainsi un meilleur rendement. Pour Yves Lecuyer, ce partage d'informations est à la base du travail même du Vincentien. La grande majorité des 65 membres actifs étant des retraités, le président est conscient du besoin d'une relève et le fait de fonctionner avec des moyens modernes ne pourra qu'aider le recrutement. L'avenir pour Yves Lecuyer c'est également de fonctionner par projet, ce qui ne manque pas au Conseil particulier de Repentigny qui a récemment introduit la transformation alimentaire<sup>1</sup> à la panoplie des services offerts.

Ce Conseil particulier, très organisé, a aussi un comité de levée de fonds, ce qui assure des revenus constants afin de payer des coûts d'opération, des articles et autres services pour les démunis. Trois bénévoles continuent de faire entre 60 et 65 visites par an; suite à une visite, un dossier est monté et inscrit à la base de données. Une clientèle différente du prestataire d'aide sociale a vu le jour ces dernières années; il s'agit du travailleur au salaire minimum ou à temps partiel: un tout autre défi. Mais peu importe, le but ultime selon Y. Lecuyer est de tout faire pour sortir un individu du cercle infernal de la pauvreté. À observer ce qui est accompli par les membres de ce Conseil particulier, on peut entretenir l'espoir.

<sup>1</sup> Fabrication de produits alimentaires à partir d'autres aliments.



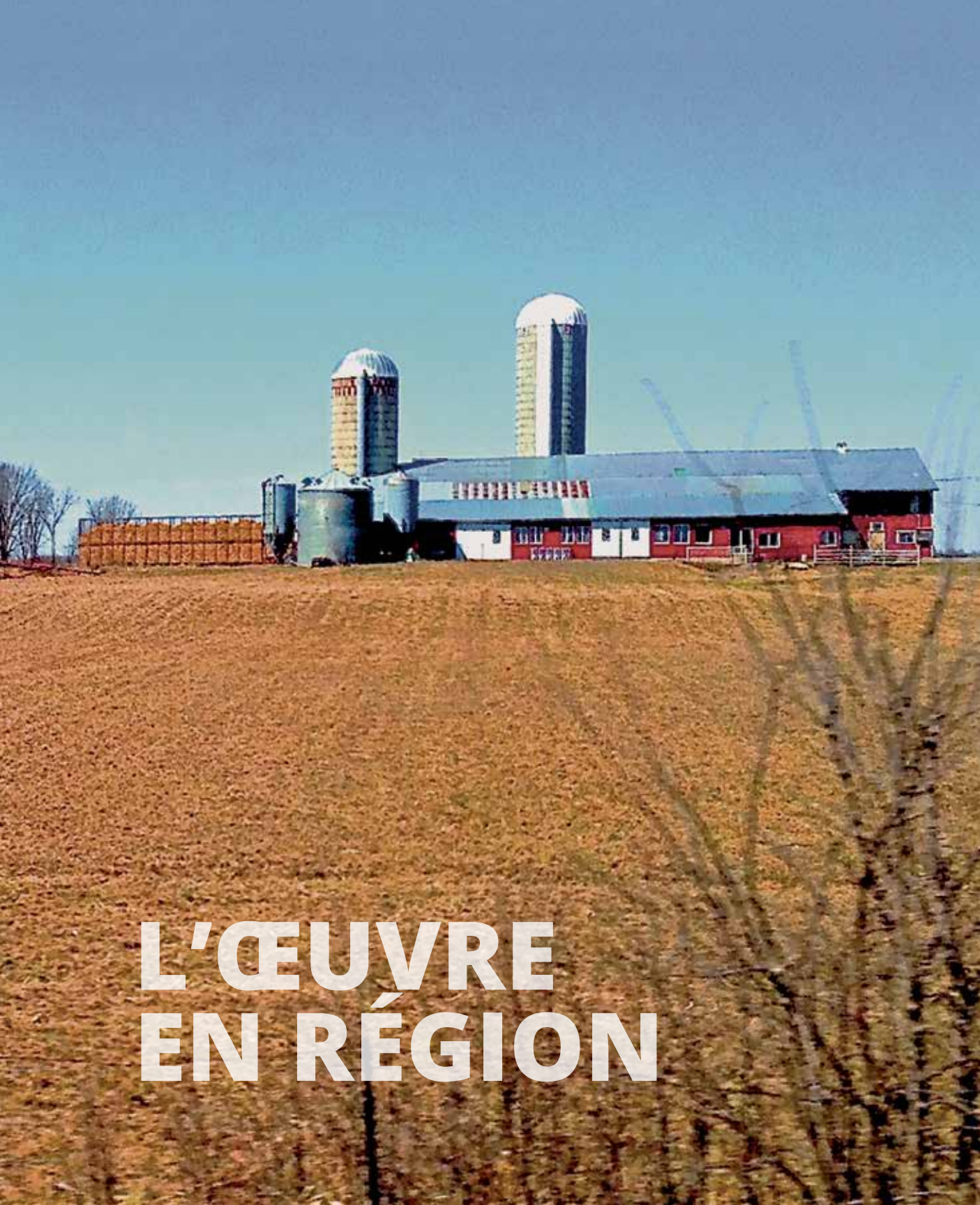
**Yves Lecuyer, pionnier du développement au Conseil particulier de Repentigny.**



**Lise Houle, membre de la Conférence de Repentigny depuis 11 ans.**

Yves Lecuyer dira que les personnes défavorisées ont aussi le droit d'avoir des petits caprices et s'il y a une préférence pour une marque, pourquoi ne pas la leur donner... Ce gaillard au regard lucide mais en même temps espérant sur le monde a étudié au Séminaire de Saint-Jean-sur-Richelieu et est devenu prêtre. Alors qu'il complétait ses études, il travailla dans un hôpital psychiatrique; c'est là qu'il a compris que les déviances ne doivent être ni condamnées ni mises à l'écart, qu'une personne fragilisée mérite avant tout d'être accompagnée. Mais son besoin de fonder une famille était plus fort. Il quitta la prêtrise et se maria. Avec sa femme Carole, il a eu deux enfants. Aujourd'hui sa famille s'est élargie par l'ajout de bénévoles engagés, ainsi que des bénéficiaires reconnaissants.

Le Conseil particulier de Repentigny gère deux points de service: la Maison Ozanam, un magasin d'articles usagés et dont les revenus servent à l'aide alimentaire. Les gens dans le besoin sont invités à téléphoner pour prendre rendez-vous; ils pourront ensuite se rendre au comptoir L'Essentiel afin de se procurer des vivres et des aliments périssables. Ce Comptoir est superbement bien aménagé, ce qui fait que les gens auront l'impression de faire leurs courses en supermarché, bon pour l'estime de soi!



# L'ŒUVRE EN RÉGION

## LE CONSEIL PARTICULIER (CP) EN RÉGION

### Une structure autonome adaptée au milieu

On trouve des Conseils particuliers qui ne sont pas rattachés à un Conseil central partout au Canada. Ces groupes excentrés, ont une façon bien à eux de véhiculer les valeurs vincentiennes. Ces Conseils particuliers indépendants ne sont ni limitrophes des grandes villes, ni pour autant situés en région dite éloignées. Au Québec nous en avons rencontré quatre, à Joliette, Gatineau, Saint-Jean-sur-Richelieu et Shawinigan. Leur *Modus operandi* est comme le dit leur nom, « particulier »; surtout il est adapté aux besoins de la localité qu'ils ont à cœur de servir. Peu importe leur situation géographique, ils partagent la même mission.

## LE CP DE JOLIETTE

### Un groupe de Vincentiens notoires!

Le 5 mai, l'avion se posait à l'aéroport de Montréal et se terminait alors cette longue traversée est-ouest; s'ensuivait une série de rencontres au Québec. Le 1<sup>er</sup> juin, à Joliette, j'ai trouvé un groupe d'hommes impressionnants, tous impliqués pour la plupart depuis des années avec la Société, certains affirmant même avec beaucoup de conviction d'ailleurs que cet engagement favorise la longévité... Ce fut un moment convivial et touchant en plus d'être des plus informatifs.

*De gauche à droite; rangée du haut:* Mario Vadnais, Michel Cloutier, Jean-Marc Duranleau, Jean-Claude Bienvenue, René St-Jacques; *rangée du bas:* Jean-Guy Desrochers, André Laporte et Marcel DeSerres président de la Conférence Saint-Viateur. Avaient participé à la rencontre mais étaient absents lors de la prise photos: Jacques Lane Vincentien depuis 60 ans et président de la Conférence de la Cathédrale et Albert De Granpré, président directeur général du Comptoir de Joliette.



#### Mario Vadnais



*Notaire à la retraite, Président actuel du Conseil particulier de Joliette. Se considérant choyé par la vie, il veut aussi redonner aux autres. Tout a commencé avec sa participation à la Guignolée, puis à l'accueil où il remettait des coupons alimentaires. Malgré son poste de président, il tient à continuer. Il aime la collégialité du groupe.*

#### Michel Cloutier



*Président de la Conférence Notre-Dame-des-Prairies. Scout alors qu'il était jeune homme, il a tout de suite apprécié être Vincentien; aider les autres était une seconde nature. Homme actif et retraité, il n'est pas du genre à rester à la maison. Il aime faire du porte-à-porte lors de la Guignolée peu importe la température glaciale!*

#### Jean-Marc Duranleau



*Depuis vingt ans avec la Société, ancien président du Conseil particulier de Joliette et aujourd'hui président de la Conférence Saint-Pierre Apôtre et de son Comptoir. A attrapé le « virus » SSVP de son père qui acceptait de donner du crédit à des ouvriers dans la misère. Retraité, un jour il se rendit voir le curé qui lui recommanda la Société. Il aime l'esprit de gang. Aimerais voir la spiritualité prendre toute l'importance qu'elle avait au début de l'histoire de l'organisme.*

#### Jean-Claude Bienvenue



*Secrétaire de la Conférence de Saint-Viateur, ancien président du Conseil régional du Québec et ancien président du Conseil particulier de Joliette. En 1967, un membre de la Société lui proposait de se joindre; depuis, il n'a jamais cessé de croire en sa mission. Il a toujours voulu redonner au suivant car il se considère chanceux d'avoir eu accès à une certaine éducation malgré les revenus modestes de sa famille. En 1968, il devenait Président du Conseil particulier de Joliette. Attiré par le côté spirituel de la Société, il dit important de reconnaître l'aspect international du groupe.*



### René St-Jacques

*Président de la Conférence Saint-Jean-Baptiste et du Conseil particulier de 2008 à 2014, il a commencé sa carrière de bénévole en accompagnant ses enfants au baseball! Pour lui la vie vincentienne c'est de rencontrer des gens et d'échanger avec eux, peu importe leur statut social.*



### Jean-Guy Desrochers

*Vincentien depuis 1964, président de la Conférence Saint-Pierre, ancien président du Conseil particulier de Joliette, il a aimé faire des visites à domicile, une grande école de la vie pour lui. A contribué à l'évolution du Comptoir et de l'hébergement d'urgence offerts aux démunis. Observe les changements: avant on visitait des familles, maintenant ce sont des personnes seules entre 55 et 65 ans.*



### André Laporte

*Ancien juge - président du Conseil particulier - v.-p. du Conseil régional du Québec. Vient d'une famille nombreuse dont le père est mort à 40 ans, la famille vécut modestement. En vieillissant, il a été attiré par les causes touchant la pauvreté, deux de ses frères étaient également Vincentiens.*



### Marcel DeSerres

*Président de la Conférence Saint-Viateur dans la paroisse Christ-Roy. Fait des visites à domicile depuis une dizaine d'année, dit que tout passe par cette action d'aller vers l'autre, là où il habite. Il se sent utile quand il rend service; il reconnaît que ce faisant, c'est lui qui reçoit le plus cela l'aidant à devenir une meilleure personne.*

## LE CP DE GATINEAU

La Société est présente en Outaouais depuis 1878; 200 bénévoles répartis en trois Conseils particuliers<sup>1</sup> et 17 Conférences, viennent en aide à plus de 3 000 familles. Les membres sont actifs l'année durant avec un temps fort autour des Fêtes alors qu'on remet une valeur totale de 131 000\$ en paniers de Noël.

Un réseau de neuf magasins (ou comptoirs) s'est développé au cours des 50 dernières années; on y offre des articles à prix modiques. Considéré comme un intermédiaire entre les gens qui souhaitent faire des dons et ceux qui en bénéficient, le magasin SSVV représente un lieu de socialisation. C'est également une source importante d'emplois (80 employés seulement à Gatineau), de réintégration sociale et de formation de main d'œuvre. Le développement durable est une réelle préoccupation. On redonne une deuxième vie aux vêtements et aux meubles: des 40 tonnes de vêtements récupérés chaque semaine, certains seront mis en vente en magasin, d'autres donnés ou transformés ou encore, remis à des organismes locaux. Des pourparlers<sup>2</sup> ont lieu avec la Ville de Gatineau afin d'établir une entente de gestion des matières résiduelles en faisant valoir les économies que cela représente pour la ville.



Charles Lirette travaille pour le Comptoir de Notre-Dame-de-l'Île du lundi au samedi, de 9 h à 16 h. « Dimanche c'est le jour du Seigneur » dira cet homme au visage qui exprime un parcours de vie teintée de défis relevés un à un... Charles est devenu membre en 2002 et pour lui, la plus belle récompense est de pouvoir aider les gens. Le Comptoir est situé dans un secteur névralgique de Hull où la pauvreté est notoire et vient en aide à plus de 250 familles par année.

<sup>1</sup> La tradition vincentienne est bien ancrée dans la communauté: le CP de Hull institué en 1929 est le plus ancien, suivi du CP Saint-Charles de Gatineau institué en 1966 et le CP de Aylmer institué en 1999.

<sup>2</sup> Source: Projet de plan de matières résiduelles 2016-2020 émis par le Conseil central de Gatineau.



Marie Nimphacha et Liliana Zubac, au Comptoir Eddy.

Liliana Zubac travaille au Comptoir Eddy. D'origine yougoslave, elle vit à Gatineau depuis une vingtaine d'années. Devenue bénévole pour apprendre le français elle a été employée comme gérante il y a une dizaine d'année. Au Comptoir, on reçoit des familles référées par les paroisses, des passants (le Comptoir est situé près d'un édifice gouvernemental) et des personnes démunies. Liliane gère 36 employés, trois bénévoles et des personnes en travaux compensatoires. Elle apprécie le fait que le Comptoir Eddy est une source d'emploi pour des personnes qui, autrement, auraient des difficultés à intégrer le marché du travail.



Marie Néron.

Marie Néron est à la Soupe Populaire de Hull ce que Mère Teresa était pour Calcutta: une ressource inestimable agissant auprès d'une clientèle durement éprouvée par la vie. Marie y travaille comme intervenante depuis 17 ans. La Soupe populaire de Hull existe depuis 1974. Sa mission est de briser l'isolement auprès d'une clientèle souvent aux prises avec de graves problèmes survenus à la suite d'une perte d'emploi, d'une faillite, d'une situation familiale difficile... Beaucoup d'entre eux sont médicamenteux et souffrent de troubles mentaux. En 2015, on y a servi 50 000 repas.

## LE CP DE SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU

Saint-Jean-sur-Richelieu s'est forgée autour de petits hameaux autrefois voisins<sup>1</sup> qui forment aujourd'hui une municipalité de plus de 95 227 habitants<sup>2</sup>. Son histoire est faite de récits qui l'ont portée à être aujourd'hui la capitale régionale de la Montérégie<sup>3</sup>. Situé sur le bord de la Rivière Richelieu, Saint-Jean-sur-Richelieu a pu voir les premiers colons s'établir. Ce parcours reflète un peu celui de la Société de Saint-Vincent de Paul là-bas où les membres sont fiers de leur identité propre tout en se rassemblant autour d'un but commun; bâtisseurs dans l'âme, les Johannais aiment plus que tout prendre soin de leur communauté et des gens qui en font partie, les Vincentiens de même!

Les membres rencontrés en mai 2016 ont tous exprimé leur enthousiasme à servir leurs concitoyens. Chacun y allait d'une histoire à raconter, d'un « récit » qui le rapprochait de la mission vincentienne. « Les gens que l'on sert savent dire merci », est revenu souvent dans la conversation. Cette reconnaissance vient sans doute du fait de la proximité qui existe entre bénévoles et bénéficiaires. Une clientèle qui est à la base familiale. Pour recevoir une aide alimentaire ou autre, une personne doit se présenter au Centre de service qui sert de quartiers généraux à la Société. Les locaux où on reçoit les gens sont des plus accueillants et les entrevues sont structurées.

Les denrées ne sont pas remises à la personne qui en fait la demande; un système permettra qu'elle ait accès à la nourriture comme c'est le cas à l'épicerie. Pour ces Vincentiens engagés il est essentiel de tout faire pour redonner aux personnes dans le besoin un peu de dignité, même si ce n'est qu'une parcelle. Les bénévoles diront adorer être sur le terrain, côtoyer tout le monde, celui qui donne et celui qui reçoit. Un système d'informatisation des denrées a été mis en place en 2014. Bon an, mal an, on y fera quand même plus de 12 000 dépannages alimentaires par année!

<sup>1</sup> C'est le 24 janvier 2001 que Saint-Jean-Iberville regroupe Saint-Jean-sur-Richelieu, Iberville, Saint-Luc, la municipalité de L'Acadie et la paroisse de Saint-Athanase. Le 16 mai 2001, la ville devient officiellement Saint-Jean-sur-Richelieu.

<sup>2</sup> Source: Statistiques Canada, recensement 2015.

<sup>3</sup> Une des 17 régions administratives du Québec.



Lise Boyer, présidente.

## Le CP de Saint-Jean-sur-Richelieu

Lise Boyer est présidente du Conseil particulier. Infirmière tout juste à la retraite, elle cherchait à faire du bénévolat; une connaissance l'introduisit à la Société et six mois après son adhésion, elle faisait partie du conseil d'administration. Elle assume le poste de présidence depuis 2011; elle fait également partie de l'exécutif du Conseil régional du Québec. Pour Lise Boyer, aider est un besoin viscéral dont elle ne saurait et ne veut pas se passer. Elle se dira une fille d'équipe et en

observant le travail accompli, le niveau de participation des bénévoles, il est facile de s'en rendre compte. « J'ai signé un pacte avec ma conscience » dira-t-elle avec foi et une telle ardeur, qu'on voudrait se joindre à son groupe. La SSVP à Saint-Jean-sur-Richelieu offre aux bénévoles de mettre leurs talents et leurs habiletés à contribution; les services sont ainsi diversifiés. Qualifiant ce travail comme une « belle aventure », Lise Boyer est intimement convaincue que tout acte altruiste te rend une meilleure personne. Elle croit aussi à la force du réseau; ce qui est sa force. Chaque année a lieu un grand diner bénéfice, le Festin de fruits de mer, où les notables de la localité sont conviés; et ils seront tous présents. Autre point majeur qui fait le succès de la Société en terre Johannaise: les donateurs et les bénévoles sont unis dans une même cause. Mais avec une personne aussi rassembleuse que Lise Boyer, ont-ils vraiment le choix? Non seulement ces donateurs qu'ils soient du domaine privé ou corporatif s'impliquent sur une base volontaire mais ils en redemandent. L'augmentation importante des revenus depuis 2012 est là pour le prouver.

Selon des archives consultées<sup>4</sup>, la Société fut introduite par des femmes référées aux Dames de la Saint-Vincent-de-Paul qui le 3 juin 1864 organisaient un bazar le jour de la Saint-Jean-Baptiste; les recettes étaient remises à la fondation d'un hospice dans la ville. Une série d'activités de financement

<sup>4</sup> Source: le journal Franco-Canadien.

suivit les années subséquentes, toujours sous la gouverne des Dames de la Saint-Vincent-de-Paul. Cette tradition féminine on peut dire, semble se perpétuer aujourd'hui. Mais la performance du Conseil particulier est aussi dû au niveau d'efficiace de l'équipe qui le compose et d'un conseil d'administration qui s'assure du bon roulement des activités, lesquelles sont gérées à 99,9% par des bénévoles.<sup>5</sup>

## LE CP DE SHAWINIGAN

À la Société de Saint-Vincent de Paul de Shawinigan, dans ce magasin aux fonctions multiples aménagé dans une église construite en 1938, il existe des femmes douées d'un sens de l'organisation hors du commun, des êtres de bonté qui vaquent à des occupations quotidiennes avec une aisance et beaucoup de plaisir. Le sens du présent est palpable, ainsi que celui de l'entraide. À Shawinigan, dans ce magasin de la *St-Vincent' Paul* comme on l'appelle, plus que des vêtements ou des meubles à bon prix, on y trouve de la gaieté, et un accueil qui fait qu'on souhaite revenir.



Hélène Dubé, bénévole.

Chaque année, l'équipe parvient à amasser un montant au-dessus de 600 000\$. Ces revenus proviennent principalement des ventes du magasin et des collectes auxquelles participeront des bénévoles comme Hélène Dubé.

Hélène était affairée à faire ce qu'elle fait les jours où elle est bénévole au tri: ranger, astiquer et faire reluire les chaussures. Ce qu'elle aime par-dessus tout est l'esprit d'équipe. Et parce qu'elle a le sentiment d'en faire partie, Hélène ne se restreindra pas à ses tâches régulières. Elle participera à la

Guignolée et demander en fait partie. Elle le fera d'ailleurs avec le sourire illuminé comme il se doit à la veille de Noël.

<sup>5</sup> Fait non anodin: le CP n'a qu'une seule employée.

L'organisme vient en aide à 600 clients réguliers lesquels sont enregistrés et à d'autres qui se présentent en urgence; on ne refuse personne. Peu importe son statut, le bénéficiaire sera toujours bien accueilli, on s'en fait un devoir et un honneur! Le conseil d'administration est fier de son acquisition; après plus de 600 000\$ en coût de rénovation, l'église prend des allures de haut lieu social où les activités du magasin et celles de l'aide alimentaire prennent toute leur place.

La gouvernance est le reflet de l'organisme. Ses membres adopteront le statu quo ou, favoriseront le changement. C'est dans la nature des choses. Aujourd'hui, SSVP Shawinigan a un nouveau président qui sent le besoin de mettre en place des initiatives d'extériorisation. Yves Carbonneau se dit d'ailleurs fier et honoré d'être à la tête de l'organisme qui compte aujourd'hui près de 60 bénévoles, 10 employés et 895 membres inscrits.

L'édifice abrite tous les services dont un magasin des plus accueillants. Les Conférences associées au Conseil particulier de Shawinigan ont été fusionnées et toutes les rencontres se font à l'intérieur de cette église reconvertie en lieu communautaire. L'acquisition de l'édifice remonte à 2006. La SSVP Shawinigan opérait alors à partir d'un magasin, *L'Entraide Populaire* lequel devenait propriétaire de l'Église du Christ-Roy. *L'Entraide Populaire* était depuis 2001 la principale source de revenus de la Société. L'édifice, toujours solide, bâti en 1938 offre trois espaces, un pour recevoir et faire le tri des vêtements et objets donnés, un lieu d'accueil et un magasin.



Avant d'être mis en vente, les objets font peau neuve! Jeanne est fière de son bain dont la nouvelle vocation est de faire revivre les vieux objets. Elle insiste: « Je ne lave pas les affaires, je les sauve ». Il y a deux ans, Jeanne était cliente de la Société. On lui demanda alors de faire du bénévolat. Elle s'est jointe à l'équipe qu'elle appellera sa belle gang: « Je me sens utile, je ne sais pas ce que je ferais si je n'avais pas ce travail ». Ce qu'elle craint plus que tout, c'est la solitude.

En plus d'être pourvue de sept ordinateurs, SSVP Shawinigan possède un système de surveillance lui permettant une gestion adaptée à la situation. Si Shawinigan a connu une période de prospérité au début du XX<sup>e</sup> siècle, un déclin suivit alors que les usines fermaient leurs portes. Depuis considérée comme l'une des villes les plus pauvres au Canada, elle a du mal à retenir ses jeunes. La population est vieillissante; s'ajoute le phénomène non spécifique à l'endroit qu'est la désinstitutionnalisation des personnes souffrant de maladie mentale avec pour conséquences l'isolement et le manque de ressources. Ces personnes souffrantes ainsi que des dizaines de démunis iront demander de l'aide à la Société de Saint-Vincent de Paul, qui est le filet de sécurité sans lequel de nombreuses personnes sombreraient dans le désarroi le plus total.



Micheline Flageole est symbole de constance et de solidité. Elle gère les équipes de bénévoles avec doigté, précision et surtout, beaucoup de souplesse. Elle fait partie du conseil d'administration et a à cœur le futur de la Société de Saint-Vincent de Paul à Shawinigan.

**Micheline Flageole, vice-présidente du conseil d'administration depuis 10 ans.**



**Aline Perron, considérée en quelque sorte comme la mémoire de la Société à Shawinigan.**



1



2



3



4



5



6



7



8



9

## LE CONSEIL CENTRAL FÉMININ DE CHICOUTIMI

Le Conseil central féminin de Chicoutimi est unique en son genre; quoique les hommes y soient également admis, ce sont les femmes qui forment la très grande majorité de l'organisme qui regroupe deux Conseils particuliers, 21 Conférences et 5 Conférences éloignées. En tout, 275 membres féminins fières de leur noyau, audacieuses et ambitieuses dans leur mission, celle de soulager la pauvreté à tout prix. Les Saguenéennes, Vincentiennes par surcroît, osent dire les choses et parfois même, revendiquent. « Nous n'aimons pas le terme « isolé » associé aux Conférences qui sont dans les faits non pas seules mais éloignées » dira Lisette Bergeron, qui après avoir occupé différentes fonctions est aujourd'hui responsable régionale du programme « Opération Bonne Mine ».

Rencontrées par un magnifique matin d'automne chargé de pluie et de brouillard sur la baie, Michelle Fortier, Jocelyne Grenon, Anna et Annie Gagnon, Mireille Tremblay, Lynda Pelletier et Lisette Bergeron comparent cette structure « féminine » à un mariage moderne: « les femmes ont les mêmes objectifs que les hommes mais les fonctions diffèrent, on administre et on s'occupe du tri et de la vente de vêtements, les hommes eux prennent en charge la cueillette et la gestion des dons de meubles ». Elles sont aussi très humbles: les tâches sont beaucoup plus nombreuses et variées qu'elles le mentionnent. Elles insisteront par contre sur un point: le sens du don n'est pas intégré de la même façon qu'on soit une femme ou un homme. Cette différence vient peut-être du fait qu'elles ont dû se battre pour prendre leur place. En 1933, elles n'avaient pas le droit d'administrer les fonds; c'était même inscrit dans les règlements. Des pionnières comme Lucienne Gilbert ont fait que les choses sont différentes aujourd'hui.

Au Saguenay Lac-Saint-Jean, on entretient la tradition orale; les Vincentiennes aiment d'ailleurs créer des moments de rencontres pour transmettre l'information reçue au niveau provincial on encore, parler d'avenir, de nouveaux projets. Au Saguenay Lac Saint-Jean, la bonne humeur est religion, et aider le pauvre une prière qui s'élève vers le ciel à chaque geste d'entraide, avec une volonté profonde de vouloir soulager la misère. Cette misère qui leur pèse; la Saguenéenne est foncièrement un être fier. Et de penser que certains n'arrivent pas à se nourrir, se vêtir va contre toute attente. Alors on s'arrange pour qu'il y en ait moins. Faire beaucoup avec peu est dans leurs gènes et ce qui importe est de joindre la parole à l'acte, se retrouver dans l'action.

Cette solidarité défiera les saisons et la froidure de l'hiver, les tempêtes qui obstruent les routes et les pluies glaciales de l'automne. Pour tout dire, il y a peu à l'épreuve des femmes du Saguenay Lac Saint-Jean. Les rencontrer nous fera découvrir que ces femmes engagées possèdent en même temps la fougue de la débutante et la sagesse de l'expérience.

### LÉGENDES DES PHOTOGRAPHIES DE LA PAGE 56

1. Jocelyne Grenon
2. Lisette Bergeron
3. Linda Pelletier.
4. Yolande Lapointe
5. Monique Laferrière
6. Annie Gagnon
7. Anna Gagnon
8. Murielle Tremblay
9. Michelle Fortier

# TERRE DES GRANDS LACS

En Ontario, c'est en 1850 que l'histoire vincentienne a débuté avec la visite aux immigrants irlandais. À l'époque, à Toronto ils étaient des milliers à souffrir de la famine et les bidonvilles étaient remplis de ces nouveaux arrivants sans possibilité d'emplois, due à leur manque de compétences. Rejetés par la population, ils vivaient une situation aggravante. Le crime était à la hausse et il était fréquent de trouver des enfants délaissés par des parents incapables de les nourrir. L'Église ne pouvait suffire à la demande et le besoin d'une association pouvant intervenir auprès de cette population était criant. George Mainly Müir était alors un membre actif de la Société au Québec. Il résidait temporairement à Toronto pour son travail. Cette même année, en 1850, il réunit un groupe d'hommes d'affaires et les convainquit du bienfondé de la Société de Saint-Vincent de Paul. Ainsi naissait *Our lady of Toronto* sous le patronage de l'archevêque, Son Excellence M<sup>gr</sup> Armand de Charbonnel. Depuis, la Société n'a pas cessé de croître, non seulement dans la métropole, mais partout en Ontario. Dans cette province où sont situés les majestueux Grands Lacs du Canada<sup>1</sup>, les membres sont très présents auprès de la population et ce, peu importe la confessionnalité.

<sup>1</sup> Quatre des Grands Lacs chevauchent la frontière canado-américaine. Seul le lac Michigan se situe entièrement sur le territoire des États-Unis. Formés il y a 10 000 ans, ils contiennent 18% de l'eau douce de la terre.

The image features a background of tall, thin cattail stalks with brown, fuzzy seed heads. Overlaid on this background is a white outline map of the province of Ontario, Canada. In the bottom-left corner, there is a semi-transparent white box containing blue text.

**5 CONSEILS CENTRAUX**  
**38 CONSEILS PARTICULIERS**  
**361 CONFÉRENCES**  
**5 144 MEMBRES**

An aerial photograph of a winding river flowing through a forest. The river is a vibrant blue, contrasting with the surrounding land. The forest is a mix of green evergreens and trees with yellow and orange autumn foliage. The river meanders through the landscape, creating a complex pattern of water and land.

# L'ONTARIO

Alma Mater désigne la terre nourricière que l'humidité pénètre et que le soleil stérilise, permettant à l'Homme de survivre. Or, le système économique actuel a creusé un gouffre entre les classes sociales et aujourd'hui tous n'ont pas accès à des besoins aussi fondamentaux que celui de se nourrir. La Société en Ontario s'est engagée à promouvoir la justice sociale comme moyen privilégié pour briser le cercle infernal de la pauvreté, notamment avec des programmes de changements systémiques et durables comme *Semence d'Espoir*, où des Vincentiens accompagnent des familles dans leurs démarches pour avoir des bourses d'études. Le programme Vinnie's Wallet donne aux gens sans possibilité de crédit, la chance d'obtenir des prêts à faible taux d'intérêt. Et quand cette terre est menacée par des catastrophes naturelles, des programmes d'urgence sont mis en place, comme la formation donnée aux bénévoles lors des feux de Fort McMurray en 2016. Le spectre de l'aide est large et la Société en Ontario entend bien continuer d'être créative dans son approche pour soulager la misère, quelle qu'elle soit.



## LE POUVOIR DU FRISSON

*Si je pouvais respirer l'odeur de la fleur  
Comment me sentirais-je ?*

*Si je pouvais percevoir un arc-en-ciel  
Pourrais-je apprécier l'harmonie de ses couleurs ?*

*Si je pouvais sentir la chaleur du soleil sur ma peau  
Aimerais-je autant la nuit ?*

*Si je pouvais rêver d'objets étoilés  
Mes ailes intérieures me porteraient vers eux  
La lumière des étoiles se transformant en frisson  
Aussi le soleil, alors qu'il se lève ?*

*La pluie deviendrait-elle l'eau qui nettoie l'intérieur de mon être  
Et les canards, de petits moments de bonheur  
Au moment où je les nourris du pain quotidien ?  
Et que dire du rire à la fin de la journée.*

*Votre sourire deviendrait une prophétie  
Serait-il aussi bienfaisant qu'un toucher ?  
Vos yeux traduiraient-ils un sentiment pour moi  
Serait-il petit ou grand ?*

*Vos paroles réveilleraient-elle une passion  
Dans les tons les plus doux et les plus clairs ?  
Notre unisson deviendrait émotion*

*Et cette bonté, anéantirait-elle mes peurs ?*

ELIZABETH ERICSON

## L'ONTARIO, LA PROVINCE À LA COMMUNAUTÉ TISSÉE SERRÉE

### Dynamique, inventive et soucieuse des traditions

Outre les visites à domicile encore très fréquentes<sup>2</sup>, la Société en Ontario s'organise autour de projets visant à fournir une aide directe d'une grande variante auprès des personnes les plus démunies. Des programmes sont orchestrés afin de sensibiliser la population au phénomène de la pauvreté. Des activités sont réalisées en symbiose avec les besoins d'une communauté que l'on aime servir parce que l'on connaît et aider un concitoyen dans le besoin est presque une histoire de famille. À titre d'exemple, une ligne ouverte à la Conférence St. Cecilia à Port Dover permet de pouvoir demander de l'aide sans attendre, à Sarnia une collaboration avec la commission scolaire catholique encourage les jeunes à faire leur part. Toronto se démarque notamment par une gestion immobilière impressionnante, incluant des refuges pour femmes et hommes. Ces lieux offrent une panoplie de services: du traitement pour personnes souffrant de dépendances ou de troubles mentaux<sup>3</sup>, aux centres permettant aux personnes handicapées de développer habiletés et talents, les projets systémiques se multiplient. Le Conseil central de Toronto gère également deux camps d'été dont le Camp Ozanam pour garçons et le Camp Marygrove pour les jeunes filles. Plus au nord à Sudbury, la cuisine collective ou *Soup kitchen*, le Centre d'accueil (*Drop In Center*) sont de réelles oasis de ressourcement pour les personnes qui vivent une situation de précarité. Toujours dans le nord de l'Ontario et malgré les nombreux défis dus à la distance et au climat, le Conseil particulier *Rainbow Spirit North*, ses cinq Conférences et trois magasins à prix modiques ont un impact direct sur la population. À Napanee au sud-est de la province, on a développé un programme qui permet de fournir des lunettes aux missionnaires œuvrant en Afrique et en Amérique du Sud. Des étudiants du district Brant Haldimand Norfolk débutaient en 2013 une série de programmes visant à venir en aide aux démunis. Les initiatives sont multiples et inspirantes et les Vincentiens continuent à être inventifs dans leur démarche d'entraide.

<sup>2</sup> Cette forme d'aide varie en nombre et en intensité selon les cinq régions du Canada où la Société est présente.

<sup>3</sup> L'auteur du poème, Elizabeth Ericson, rencontrée lors d'un reportage à Toronto s'est confié à nous; sans la maison qui l'accueille, la Résidence Francis, elle dit qu'elle ne serait pas là aujourd'hui.



# L'ŒUVRE DANS LA VILLE-REINE

MARIA ET STELLA DEVANT LA MAISON AMÉLIE. Maria Salvatore et Stella Olajuwon partagent un sens aigu de la communauté. Maria travaille à la Résidence Francis et Stella est superviseure à la Maison Amélie, un lieu exceptionnel grâce à la qualité des relations humaines qui se tissent au cours des ans entre les résidents et les travailleuses. Stella a été assistante pendant 16 ans avant de devenir responsable de 19 employés et 20 résidentes. Les résidentes proviennent d'autres refuges, d'hôpitaux ou encore, de la rue. Elles ont entre 18 et 60 ans. Quand une femme se présente, on la reçoit, on l'installe là où elle sera au chaud et en sécurité. Les travailleuses s'appliquent à instaurer une atmosphère de confiance et les liens entre les femmes et les travailleuses semblent perdurer, comme c'est le cas pour une jeune femme de 21 ans qui, abusée par son père et ses frères a un jour frappé à la porte de la maison. Elle fut encouragée à s'engager dans une voie qui la rendrait heureuse; elle est devenue infirmière. Deux années après sa sortie, elle se présentait avec sa mère afin d'offrir des fleurs aux femmes qui l'avaient aidée à s'en sortir.



Louise Coutu, directrice du Conseil central de Toronto.

## Louise Coutu, gestionnaire visionnaire!

Louise Coutu est directrice du Conseil central de Toronto. Elle gère avec souplesse et justesse les programmes et projets immobiliers, au nom du conseil d'administration. Son implication remonte à 1978 alors qu'elle était conseillère au camp d'été Marygrove; elle y retourne la belle saison venue car pour Louise Coutu, beaucoup de cette connaissance de l'aide communautaire passe par le travail de terrain. Elle dira qu'elle aime entretenir des relations de qualité avec son personnel et cela semble lui servir; la plupart des employés sont là depuis vingt ans.

Elle évoque la compétition. Pour Louise Coutu il est important que tout programme ou activité soient conçus et réalisés en lien avec la mission vincentienne qui est celle de « servir le pauvre », et le commerce au détail n'en fait pas partie. Si la vente en magasin contribue à financer les opérations, ce n'est qu'un des moyens dont il faut se doter; la fermeture d'une dizaine de magasins a été faite dans ce sens. Aujourd'hui le Conseil central se concentre sur des projets systémiques. Il gère 22 programmes incluant un centre de distribution, de nombreuses résidences et refuges, des camps de vacances, un programme d'apostolat auprès des détenus et participe au programme national de jumelage.

Ces initiatives ou « travaux spéciaux » ont pour objectif d'encourager les membres et les bénévoles à s'impliquer; pour ce faire, on a rédigé un plan, un guide<sup>1</sup> décrivant les différents besoins de chacun des programmes. Le nombre de visites à domicile a diminué, mais en 30 ans, et ce n'est pas rien, aucun incident majeur n'a été rapporté. L'exercice de se rendre au domicile du pauvre a permis entre autres, de mieux comprendre les besoins en santé mentale ou en toxicomanie. Cette réflexion a été précurseur du développement de ce programme d'hébergement pour personnes aux prises avec ces problématiques.

Louise a son idée sur la relève. Pour elle, si la jeunesse a sa place au sein de la Société, elle ne peut être considérée comme « la » relève de demain. La mission vincentienne est de servir (non pas aider) le pauvre et parfois, une personne mettra toute une vie pour en saisir les subtilités. Pour Louise Coutu, la relève sera assurée si la Société réussit à convaincre les 55 ans et plus à vouloir s'engager, et une campagne à cet effet à l'échelle nationale serait une option. Les personnes de ce groupe d'âge ont déjà un parcours de vie à leur actif et dans la plupart des cas ont plus de temps à consacrer au bénévolat. Les jeunes pour leur part s'associeront davantage à des projets précis et ponctuels<sup>2</sup>. Le Conseil central avait fait un sondage en 2011 et la très grande majorité des membres (2/3) avaient exprimé le souci de mieux intégrer les différentes communautés culturelles, autre défi pour la Société qui est à la base, une société laïque catholique.

### Le Conseil central de Toronto

**110** Conférences

**1 200** membres actifs

**65 000** visites à domicile par année

**250** femmes et hommes qui bénéficient  
des programmes en résidences

**1 600** jeunes qui fréquentent les camps d'été chaque année

**350** détenus visités chaque mois

<sup>1</sup> *SPECIAL WORKS*, Services/Opportunités de bénévolat au sein de la SSVp.

<sup>2</sup> Après avoir parcouru les régions et discuté avec des membres de la Société, force est de constater que les jeunes ont peu d'intérêt pour les postes et responsabilités qui viennent avec les titres – président de Conférence, etc.; ils veulent être dans le feu de l'action et faire une différence dans un monde qu'ils questionnent de plus en plus. À London et à Calgary par exemple, des Conférences « Jeunes » travaillent étroitement avec des adultes et cette cohabitation donne lieu à de réels résultats.



**Eyitayo Dada,**  
directrice générale.

## La Résidence St. Francis, une petite révolution!

En 1980, suite à des coupures gouvernementales, le sort des personnes souffrant de troubles mentaux s'est dégradé; des programmes furent mis en place afin de pallier à la situation. Si « Habitat Services » a accepté la création de la Résidence St. Francis en 1988, la contribution de la Société de Saint-Vincent de Paul lui permet de pouvoir continuer à fonctionner.

Avocate de profession, Eyitayo est née à Londres, puis est retournée au Nigeria pour parfaire ses études. Femme du monde, elle rassure par son calme et son sourire. Son implication à la Société a débuté avec la Maison Amélie, puis elle a travaillé au refuge Elisa avant d'occuper le poste de directrice à St. Francis. Les 24 résidents payent un loyer modique selon leurs revenus et participent à la vie communautaire de la maison; ils se sentent chez eux! Certains retourneront même sur le marché du travail. St. Francis a accueilli une centaine d'hommes et de femmes depuis sa création en 1988. Quatre des premiers résidents arrivés en 1988 vivent encore à St. Francis. Eyitayo dira que la plupart de ceux et celles qui entrent à la résidence y passeront le reste de leur vie. À ce jour, elle n'a procédé à aucune éviction, ce qui témoigne de la qualité de l'encadrement. Eyitayo Dada fait aussi de la formation pour le personnel des résidences gérées par la Société, pour qui elle voue un profond respect en raison de son implication auprès des personnes vulnérables, particulièrement les femmes.



**Elizabeth Ericson, est résidente de St. Francis. Elle avouera avec beaucoup d'émotion que n'eût été de cet accueil, elle ne serait peut-être plus de ce monde. St. Francis, comme la Maison Amélie et toutes les autres résidences gérées par le Conseil central de Toronto font plus qu'accueillir et encadrer une clientèle fragilisée, des intervenants engagés y sauvent littéralement des vies! Elizabeth se ressource en écrivant des poèmes. « Le pouvoir du frisson » témoigne de sa reconnaissance.**



**Frank Boscaroli et Mike Burns.**

## Les gardiens de l'histoire

On pourrait dire que Frank Boscaroli et Mike Burns sont des personnalités vincentiennes, quoiqu'ils n'apprécieraient sans doute pas être nommés ainsi, étant convaincus que pour être fidèle à la mission de la Société, il est essentiel de savoir mettre son ego de côté... Mike Burns a été président du conseil d'administration de 1992 à 1997. Il a été impliqué dans la mise sur pied et la gestion des résidences et des refuges

d'urgence depuis le début. Il est aujourd'hui président de sa Conférence et s'occupe d'améliorer le sort des démunis au sein de sa communauté.

Frank Boscaroli siège au conseil d'administration et continue de faire des visites dans les centres de détention. Son rôle comme accompagnateur l'a amené à développer une approche qui est à ce jour enseignée lors de séminaires (*The Flying Squad Seminars*). Alors qu'il était aumônier, il se rendait dans les prisons trois fois par semaine; il considérait le détenu comme un ami, une personne qui avait un mal de vivre et qui avait besoin d'aide. Le non-jugement qui fait partie des valeurs vincentiennes l'aura très certainement guidé dans ses interventions.

Frank Boscaroli se souvient du temps où la visite à domicile était la principale activité du Vincentien: « aujourd'hui les gens ont peu de temps et il faut également assurer la sécurité des bénévoles, ce qui n'est pas une mince affaire » ajoutera-t-il. Sur l'avenir de la Société, ils seront affirmatifs: « c'est indéniable, il y aura plus à faire et les besoins, en termes d'hébergement pour les personnes souffrant de maladie mentale ou de dépendance connaîtront une hausse significative ». Ils sont conscients qu'une grande majorité des membres avance en âge et qu'il faudra trouver des mécanismes pour assurer une relève. « La Société devra s'adapter à la réalité du XXI<sup>e</sup> siècle et non le contraire ». Pour Mike Burns: « La Règle<sup>1</sup> devrait être un tout petit livre que l'on peut glisser dans sa poche » dira-t-il avec ironie.

<sup>1</sup> Le livre qui régit les règlements de la Société de Saint-Vincent de Paul.

## Le camion de Jérémie

Nous avons rencontré Jérémie Cruise à l'entrepôt principal du Conseil central de Toronto, rue Newcastle dans le quartier Etobicoke. Sa stature le trahit, avant sa venue à Toronto Jérémie était lutteur et il vivait à Hamilton. Aujourd'hui, il est gérant de l'entrepôt et responsable de cinq employés.

Jérémie Cruise porte bien son nom; une de ses fiertés, si on fait l'impasse sur son indéniable loyauté envers la Société, est d'avoir fait l'acquisition d'un camion de 16 pieds qu'il conduit lui-même et dont il vantera la technologie. Le camion peut tirer d'énormes bacs de 20 pieds de long et les déposer à des endroits stratégiques, dans des paroisses où des Vincentiens gèrent la collecte faite le dimanche. Ce moment fort appelé « Bundle Sunday », a remplacé l'ancien système où des bacs étaient laissés au bon vouloir du public. Le camion a changé la donne. Aujourd'hui la collecte est organisée et impressionnante; plus de 30 000 livres de vêtements sont ramassés chaque semaine. Le surplus est remis à des organismes partenaires comme l'Armée du Salut. Jérémie s'assure également que les lots non-utilisables soient envoyés au dépotoir de la ville où on paye 60\$ la tonne.

Il fut un temps où le Conseil central gérait 15 magasins; ce nombre est passé à six, puis à trois – s'ajoute aux points de service d'Etobicoke, ceux situés à Mississauga et à Oshawa. Les raisons de cette restructuration sont simples expliquera Jérémie; d'abord afin de couper les coûts d'exploitation, puis le nombre de bénévoles ayant diminué, il fallait s'ajuster. En étant propriétaire, le Conseil central s'assure d'une stabilité et n'est plus à la merci d'augmentations de loyer soudaines. Des employés surnuméraires se joignent à l'équipe en haute saison – l'entrepôt et le magasin adjacent sont principalement occupés six mois par année, un peu plus si on compte le temps des fêtes. Les personnes ne pouvant payer les biens disponibles en magasin, se verront remettre des coupons lorsqu'ils se présenteront à leur Conférence de quartier. La clientèle inclut des antiquaires, des acheteurs de livres d'occasion et tous ceux voulant faire de bonnes affaires. Bref, tout le monde y trouve son compte, ce qui fait de l'entreprise une réelle aventure d'économie sociale!



Jérémie avouera que la compétition est féroce et surtout complexe; à la multitude de magasins d'escompte existant sur le marché, s'ajoute le fait que le public peut maintenant acheter en ligne et à très bon prix. Afin de garder ses troupes motivées, Jérémie organise régulièrement des journées portes ouvertes afin que tous puissent se familiariser au travail des autres. Du camion aux activités de solidarité, tout roule à l'entrepôt d'Etobicoke!



## QUAND LE TRAIN S'ARRÊTE LÀ OÙ LA CAUSE S'EXPRIME...

Teresa, Kathleen et Cindy travaillent au magasin de la Saint-Vincent de Paul à London. Ces trois femmes aux sourires contagieux et à la joie communicative sont convaincues: vendre un manteau pour la Société c'est travailler pour la cause, car les profits serviront à mettre du pain sur la table de quelqu'un qui n'en a pas. « En travaillant ici on a l'impression de faire partie de la grande famille vincentienne! » diront-elles avec fierté! En Ontario, tout comme dans beaucoup de régions au Canada, il est facile de trouver un magasin de la Saint-Vincent de Paul, plus d'une quarantaine à travers la province. Lors de la traversée du Canada en train, nous avons fait quatre arrêts en Ontario; avant Toronto il y a eu Ottawa, puis London, et enfin Windsor. Comme le précisent ces employées et bénévoles travaillant à London, ce que nous avons pu constater lors de visites de magasins, est que la vente au détail se conjugue différemment dans ces lieux dédiés à aider les démunis. L'enthousiasme est palpable et l'on fait beaucoup plus que ce qui est demandé. Cela pourrait s'appeler l'engagement.

De gauche à droite: Kathleen Eggleston, coordonnatrice des bénévoles, Cindy Howard, assistante gérante depuis 10 ans et Teresa Eldridge profitant d'un moment de pause au Thrift Store de la rue Elias à London.

## LONDON À FLEUR DE PEAU

Le CP de London dépend des dons reçus du public, pour aider les démunis; les membres de la communauté sont invités à apporter meubles, vêtements et autres objets utilitaires, lesquels seront remis à neuf et vendus dans un des deux magasins à prix d'escompte. Les personnes n'ayant pas les moyens d'acheter le nécessaire recevront des coupons. En 2014, les 456 membres des 14 Conférences ont servi plus de 5 000 adultes et 6 000 enfants; des coupons échangeables en magasins, d'une valeur de 61 000\$ ont été donnés. À London, une Conférence est composée uniquement de jeunes. La Conférence St. Peter célébrait son 150<sup>e</sup> anniversaire en 2015. La visite à domicile est au cœur des activités et différents programmes continuent d'être mis sur pied.



Linda Dollard, récemment élue présidente du Conseil régional de l'Ontario et membre du Conseil particulier de London, et Lillian Mulder mentor de la Conférence jeunesse Sainte-Louise-de-Marillac lors d'une visite au cimetière – les jeunes de cette Conférence ont développé un projet de revitalisation des pierres tombales de soldats pauvres tombés au combat.

### La genèse de la Société à London

La première église catholique fut construite à London en 1834. La paroisse comptait alors 180 habitants. Cette bâtisse ainsi que la seconde, toute deux faites de bois, furent détruites par les flammes. La première Conférence a été créée avant que la cathédrale actuelle ne fût construite en 1885, et il existe peu d'informations archivées à ce sujet. Anciennement nommée « Our Lady of London », la Conférence St. Peter's porte le nom de la cathédrale, ce qui était la coutume de l'époque. Mais fait certain est que la tradition vincentienne existe à London depuis plus de 150 ans (le CP de London célébrait cet anniversaire en 2013).

## Visites à domicile avec Phil Bondy: choc thermique et révélations



Comme aucune photo ne fut possible lors des visites à domicile, j'ai pris un cliché de Phil Bondy alors qu'il venait me chercher le lendemain matin pour m'amener à la gare. L'hôtel était aussi une sorte de domicile, celui des mieux nantis d'une société en mal de vivre. Les temps ont changé, Phil dira qu'on ne sait jamais ce qui nous attend de l'autre côté de la porte. Il faut aussi tenir compte du flux d'immigration, autres cultures, autres réflexions. Phil Bondy continue à faire des visites à domicile et forme les nouveaux bénévoles.

### Arrivée à London, avril 2016

Aussitôt la rencontre au magasin terminée, on me présentait à Phil Bondy, lequel m'invitait à prendre place à bord de son véhicule: nous étions en route pour une visite à domicile<sup>1</sup>. Je n'avais pas été prévenue et j'étais intimidée à l'idée de me rendre dans la maison d'une personne que l'on ne connaissait pas, et à qui on s'apprêtait à poser des questions très personnelles. Mais j'avais insisté sur le fait que pour écrire un livre sur la Société de Saint-Vincent de Paul, il me fallait aller là où se trouve l'essence de la mission. On m'avait prise au mot. Phil lui, restait calme et serein. La table était mise. Phil Bondy fait des visites à domicile depuis plus de vingt ans; il est passé maître dans l'approche du soulagement de la misère. Il me rappelle que cela prendra souvent du courage de la part de celui ou celle qui demande, et qu'une fois à l'intérieur, nous devons nous considérer comme des invités. Je recevais une leçon d'humilité, une parmi toutes celles qui suivraient ce jour-là.

<sup>1</sup> Depuis sa fondation à Paris en 1833, la « visite à domicile » est demeurée le fer de lance de la Société de Saint-Vincent de Paul.

Dans la maison le désordre régnait, des enfants en bas âge se chamaillaient à l'extérieur avec, ce qui me semblait, aucune surveillance. Une jeune femme nous attendait, assise à une table encombrée. Phil semblait sincèrement honoré d'être reçu. Pour ma part, je venais d'entrer dans une autre dimension. Mon rôle était de l'accompagner, car selon les règles de la Société, il faut être deux personnes pour faire une visite, idéalement un homme et une femme. D'habitude proactive, je me trouvais soulagée ce jour-là d'agir à titre d'observatrice. J'étais sans mots.

L'entrevue s'est déroulée sans jamais que je ne sente une résistance de la part de la dame qui avait contacté la Société pour recevoir de l'aide. Phil avait laissé tout jugement à la porte – d'ailleurs, je crois qu'il l'a sorti entièrement de sa vie. Pourtant, il eut été si facile de se laisser tenter, enfin, pour la néophyte que j'étais en la matière. Mille questions se bousculaient dans ma tête. Pourquoi demandait-elle de l'aide alors qu'elle portait de jolies boucles d'oreilles, avais-je remarqué. Elle semblait bien portante et avait un mari. La jeune femme ajoutait d'ailleurs que celui-ci était sans travail. Sans travail? Un homme dans la fleur de l'âge! En plus elle était enceinte! Je me pinçais pour que mon visage ne traduise pas les sentiments que je tentais désespérément de freiner. Phil restait impassible, presque heureux de pouvoir entrer en contact avec elle, ce qui me déconcertait encore plus. Plus tard, j'en apprendrai davantage sur la situation du couple et je constaterai que les préjugés ont la vie dure: j'avais totalement tort!

Les yeux et le cœur grands ouverts et sans jugement aucun, Phil Bondy a su briser la barrière entre une personne en détresse et celle dont le rôle est d'évaluer la forme d'aide qui lui sera accordée, ou pas. En sortant, la dame était rassurée, Phil savait comment la Société pouvait intervenir, tout rentrait dans l'ordre. Ne me laissant pas le temps de me remettre de cette première expérience, il m'emmenait pour une deuxième visite, toute aussi riche en émotions.

Phil Bondy expliquera qu'il ne fait qu'appliquer les principes mêmes de la mission. Pour ma part, je dirais qu'il n'est pas donné à tout le monde de faire ces visites à domicile sans tomber face contre terre. En tous les cas, l'exercice ne peut être pris à la légère et je salue tous ces milliers de bénévoles vincentiens qui le font avec beaucoup de générosité et de doigté.

## LE CONSEIL CENTRAL DE WINDSOR ESSEX

Windsor est située à l'extrême sud du Canada. La ville qui compte 210 000 habitants, ou 319 246 habitants incluant la région métropolitaine, qui longe la rivière Détroit – on se souvient de Détroit, cette ville du Michigan tristement connue pour avoir été la première à avoir déclaré faillite en 2013. De la rive, Windsor semble avoir été aux premières loges de cette misère et pourtant, elle en est aussi un théâtre important. Fondée par le sieur de Cadillac, Windsor est la plus ancienne colonie française à l'ouest de Montréal dont elle semble avoir hérité l'une de ses facettes socio-économiques. Selon une enquête sur les ménages menée en 2011, Montréal compte le plus grand nombre de quartiers à faible revenu parmi les grandes régions métropolitaines au Canada<sup>1</sup>. Parmi les autres agglomérations urbaines, Windsor remportait la palme d'or avec la plus forte proportion de population vivant dans des quartiers à très faible revenu<sup>2</sup>. Un tel contexte n'augure pas un arrêt des travaux pour la Société de Saint-Vincent de Paul de Windsor où près de 300 personnes se présentent chaque semaine pour recevoir des denrées et où chaque mois les membres peuvent faire jusqu'à 1 000 visites auprès des plus démunis.



Jenny Marten, gérante  
du centre de tri de Windsor.

Courageux, entreprenants, les Vincentiens de Windsor n'attendent donc pas que la situation se détériore; ils prennent les devants. Il en est de même pour la levée de fonds. Le Conseil central est financièrement indépendant<sup>3</sup> et de nombreuses activités et programmes assurent que la mission soit belle et bien vivante. Des revenus substantiels proviennent de cinq magasins à prix d'escomptes (*Resale Stores*) lesquels ont une gestion à faire envier les détaillants les plus futés.

<sup>1</sup> Montréal compte 35,8% comparé à Toronto (15,7%) et Vancouver (7,1%).

<sup>2</sup> 33,3% de la population de la région métropolitaine de Windsor.

<sup>3</sup> On ne reçoit aucune subvention de l'état, d'agences gouvernementales ou provenant de Fonds

Les Conseils particuliers et les Conférences organisent différentes activités de financement, certaines très originales dont le *Sleepwalk*, une marche de trois kilomètres faits à la tombée de la nuit et dont le but est de ramasser de l'argent pour acheter des matelas neufs. On peut même y participer en pyjama! Un tournoi de Golf est également une activité de levée de fonds très prisée. Le public, le monde corporatif, les paroisses catholiques et les écoles contribuent en donnant des denrées, des vêtements, des meubles et des sommes d'argent en support aux activités. Les étudiants des universités accompagnent les membres lors de visites à domicile ou pour livrer des paniers de nourriture. Les membres sont aussi des donateurs – on fait un don monétaire à chaque rencontre et on compte de nombreux collaborateurs et partenaires. Outre ces initiatives de financement, le Conseil central de Windsor Essex voue un grand respect pour la tradition vincentienne et suit la règle telle qu'énoncée par le Conseil général international (CGI), notamment en participant à des travaux spéciaux (*Special Works*). Le programme de jumelage entre autres avec Antigua, celui des visites aux détenus en centres de détention ainsi que leurs familles et les camps de vacances auxquels participent plus de 500 jeunes chaque année, en font partie.

Certains bénévoles, considérés comme les doyens de la Société, ont encore un rôle à jouer même s'il est bien différent aujourd'hui.



Shelly Market et Clémence Fynbo.

Shelly Market est la gérante du magasin Essex depuis son ouverture en 2015. Elle s'est jointe à la Société il y a une dizaine d'années et y est profondément attachée. Elle est également présidente de sa Conférence (*Holy Name of Jesus*) et est impliquée avec le Camp Bothwell géré par le Conseil particulier de Chatham Kent. Clémence Fynbo (à droite) a été membre de la Société pendant des années et l'épouse du président du Conseil central Ib Fynbo. Elle est

décédée depuis. Lors de la prise photo Clémence se plaisait à raconter le temps où les membres gardaient les denrées dans leur sous-sol. « On n'avait pas besoin de nous dire quoi faire, cela allait de soi; on distribuait ce qu'on avait et on recommençait, c'était beaucoup de travail et... beaucoup d'escaliers à monter... ». Depuis les années 1970, les us et coutumes ont changé. Quoique des Vincentiens comme Clémence n'ont plus une part très active à jouer dû à leur âge vénérable, on les consulte et on les implique le plus possible. Les liens qui unissent Shelly et Clémence sont tangibles et elles savent apprécier leur différence; une réelle source d'inspiration pour la relève. L'invitation est lancée à la population; que ce soit faire le tri en magasin, accrocher les vêtements, ou encore réparer les objets donnés, peindre, nettoyer le magasin, aider la banque alimentaire ou à l'organisation d'événements, les concitoyens répondent en grand nombre.



Pauline Morand, bénévole au *Drop In Center*.

Le train ne se sera arrêté que 24 heures à Windsor et trop de gens rencontrés mériteraient d'être nommés. Leur générosité si touchante et leur dévouement impressionnant m'ont beaucoup marquée. J'ai eu le bonheur d'être reçue et guidée par une femme exceptionnelle, Penny Craig qui avec un petit comité avait orchestré une tournée qui ne fut pas banale. Aussitôt débarquée du train on m'amenait dans un Drop In Center au centre-ville de Windsor où chaque semaine on reçoit près d'une quarantaine de personnes. On les écoute, on leur donne des denrées; on peut même manger sur place. L'endroit était bondé et l'effervescence était palpable; de nombreux bénévoles membres de la Conférence Divine Mercy s'affairaient comme Pauline Morand, un petit bout de femme dynamique qui depuis 10 ans vient porter main forte: « les gens se présentent, signent un registre et en quelques heures ils auront droit au Bonheur » nous dira-t-elle en riant.



**Al-Shaikbli, de l'Irak à Windsor avec la même générosité.**

C'est dans ce *Drop In Center* que j'eus la chance de rencontrer Al-Shaikbli, une jeune femme dotée d'une intelligence du cœur à vous couper le souffle. Sa famille est arrivée d'Irak en 2012; elle n'avait que 16 ans. Ils n'avaient rien; ce sont les bénévoles de la Saint-Vincent de Paul qui les ont accompagnés dans le processus long et parfois douloureux d'intégration.

Aujourd'hui, Al-Shaikbli (ou Sarah), est étudiante en chimie à l'Université de Windsor. Comme elle n'a pas cours les jeudis, elle vient au centre pour recevoir les gens qui s'y présentent: « ici je rencontre beaucoup de familles qui comme nous lors de notre venue au Canada, ont besoin de réconfort; j'ai un sentiment d'appartenance très fort; les Vincentiens sont d'une telle gentillesse... ». Sarah est une jeune femme exceptionnelle, je suis intimement convaincue qu'elle contribuera à la société canadienne, et ce, grâce aux actions d'une autre société, la Société de Saint-Vincent de Paul du Canada.

## LE CONSEIL CENTRAL D'OTTAWA

Le Conseil central d'Ottawa inclut 17 Conférences et près de 300 membres qui servent les concitoyens de 30 paroisses; un des projets est d'étendre le rayonnement de la Société à travers les 56 paroisses de l'archidiocèse de la ville. Une ligne téléphonique centrale dessert la grande région d'Ottawa. Les demandes reçues sont traitées avec diligence et selon la nature du besoin, et pourront être redirigées à travers le réseau des centres communautaires de la ville, ou d'autres Conférences de la Société. Rajeunir les rangs est également une priorité; en 2014 un projet était lancé afin que chaque Conférence ait au moins 12 membres. L'Église est encore très présente et beaucoup de projets impliquent le curé de la paroisse, lequel fait des annonces lors des messes. Des membres de la Société ont parfois l'occasion de parler en chaire et d'inviter les fidèles à se joindre à l'organisme. Des dépliants ont été produits et sont distribués dans la ville.

D'autres organismes comme les Chevaliers de Colomb et les conseils paroissiaux contribuent à cette mouvance. Conscient de l'importance de renflouer les rangs et que ces nouveaux membres soient plus jeunes (la moyenne d'âge étant élevée), le Conseil central invite le public à participer à des séances d'information.



**Pierre Hubert, au magasin rue Wellington.**

Pierre Hubert est président du Conseil central. Conscient de l'aide que la Société rend aux pauvres de sa ville, il trouve important de conserver et d'entretenir une approche terrain. Les visites à domicile sont la clé, dans ce sens qu'elles aident les Vincentiens à se rapprocher des familles et des individus dans le besoin, et ainsi mieux les servir. Le lien entre les Conférences et les magasins est tout aussi essentiel. Un des défis vient de la compétition. D'autres endroits de

vente au détail offrent des prix très bas, et même si la mission de ces commerces est diamétralement opposée à celle de la Société, le public pour sa part, ne voit pas la différence. Pierre insistera sur la communication: « il faut continuer à sensibiliser la population afin de la diriger aux bons endroits et le choix se fait automatiquement, sachant que les profits de l'objet que tu achètes serviront à nourrir une famille. Les efforts d'extériorisation sont notre meilleur outil. La solidarité entre les Conférences contribuera aussi à cet essor. Par ailleurs, nous devons faire en sorte que les démunis sachent où nous trouver ». Et le Conseil central fait tout pour y arriver. Des panneaux se trouvent à l'entrée du magasin principal, rue Wellington. On y explique un peu l'histoire de la Société et surtout, on dit clairement comment les profits des ventes seront redistribués. L'argent étant le nerf de la guerre pour le contribuable de classe moyenne (grand utilisateur de ces magasins), ce point saura le convaincre si cela n'est pas déjà fait au moment où il foulera le sol de ce haut lieu philanthropique qu'est le magasin de la Société de Saint-Vincent de Paul.



Verla Cowan et Jenny Martin.

Jenny Martin, travaille à l'accueil de l'un des magasins d'Ottawa. Connue pour la qualité de ses rapports avec les gens qui se présentent et demandent de l'aide, Jenny sait ce qui leur fera plaisir, que ce soit un vêtement ou un objet utilitaire. Son travail consiste entre autres, à faire le lien entre les Conférences et les paroisses, ainsi qu'avec d'autres organismes qui pourraient référer des gens dans le besoin. Son tact et sa connaissance du milieu font qu'elle saura reconnaître une personne sans le sou et trouver des moyens pour lui venir en aide. Jenny est comme d'autres travailleuses rencontrées dans les magasins de la Saint-Vincent de Paul au Canada, une personne avec énormément d'empathie et qui entretient un profond respect pour l'organisme qu'elle sert avec courage et conviction. Elle connaît Presque chaque client qui se présente par leur nom, comme pour cette petite famille.



Michelle Jenkinson, lors de l'Assemblée générale du printemps du Conseil Régional de l'Ontario, à Ottawa en avril 2016.

## Les Vincentiens du Nord de l'Ontario

Michelle Jenkinson est née à Kirkland Lake; elle déménageait à Sudbury pour compléter des études universitaires. Elle est aujourd'hui présidente du Conseil particulier *Rainbow Spirit North*. Sa connexion avec le Nord de l'Ontario est organique; il en va de même pour le lien indéfectible qui l'unit à la Société de Saint-Vincent de Paul. Le Conseil particulier *Rainbow Spirit North* regroupe quatre Conférences

St. Kevin's à Val Caron, St. Benedict Labre à Sudbury, Our Lady of Fatima à Elliott Lake et François d'Assise à North Bay, ainsi que trois magasins ou Thrift Stores.

C'est Sœur Frédérica Lalonde (1915 – 1995) qui amorçait le développement de la Société dans la région de Sudbury en 1985. Les débuts furent modestes et Sœur Frédérica gardait les denrées dans son bureau, alors situé dans une vieille église sur le bord de la route 69 Nord. Les Conférences se sont multipliées depuis et ont changé de lieux à plusieurs reprises jusqu'à l'an 2000, quand le Conseil particulier fit l'achat d'un édifice à Val Caron. Aujourd'hui, le magasin emploie trois personnes de la communauté; la plupart des biens sont donnés aux démunis et quand ils sont vendus, tous les revenus servent à financer la banque alimentaire. Le Conseil particulier permet à des écoliers de faire des heures au sein de la communauté, ce qui fait partie du curriculum en Ontario. Le CP fait aussi un travail de sensibilisation auprès des autorités; une meilleure compréhension de l'assistance aux démunis, aux personnes âgées, aux détenus, aux personnes handicapées, aux familles qui ont perdu leur logement lors d'un incendie, ainsi que les besoins de refuges pour femmes, sont tous autant de défis à relever. Les Vincentiens du Nord aiment travailler discrètement, faire des visites à domicile, dans les hôpitaux, les centres de détention et servir toute personne en état de détresse psychologique, physique ou spirituelle. Les fonds proviennent des ventes en magasin, de la quête dans les églises, de deux grandes collectes, à Noël et à l'Action de Grâce, de dons venant du public et générés par des activités de levées de fonds, dont celles dans les écoles. Le Conseil particulier reçoit l'appui d'organismes locaux, particulièrement des Chevaliers de Colomb.

Parmi les projets en vue, on veut instaurer un programme santé et sécurité, organiser une aide plus structurée en centres de détention, encourager d'autres paroisses à créer des Conférences, et possiblement ouvrir une résidence pour personnes âgées où les concitoyens pourront finir leurs jours dans la dignité. Michelle est une personne rassembleuse, convaincue du bien-fondé de la Société dans le Nord de la province, elle continue à travailler inlassablement afin que de telles initiatives se réalisent. Elle est aussi consciente de l'importance d'informer et de communiquer les actions de la Société auprès de la communauté. Depuis quelques années, Michelle tente d'établir des liens pour aider les Premières Nations et prépare une tournée dans les communautés autochtones au moment d'écrire ces lignes. Sa lucidité et son courage auront raison des obstacles qui se trouveront sur ce chemin du Nord si particulier et si fascinant.

# LES PRAIRIES

Située au centre du Canada, la région des Prairies occupe trois provinces, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta<sup>1</sup>. En 2016, la Société de Saint-Vincent de Paul relativement nouvelle dans cette région<sup>2</sup>, comptait 1 433 membres, répartis principalement dans les grands centres urbains comme Calgary et Edmonton, là où siègent les deux Conseils centraux de la région, et d'autres Conférences dites isolées. Parmi ces centres de services à l'écart des agglomérations urbaines, il y a également, et non les moindres, ceux qui se trouvent au nord du 60<sup>e</sup> parallèle, dont Gjoa Haven, Tuktoyaktuk et Yellowknife<sup>3</sup>. La ville de Winnipeg pour sa part, compte deux Conférences. Les Vincentiens de cette région ont l'esprit entrepreneur et plusieurs projets novateurs sont initiés, comme celui d'une base de données servant à rendre le service aux démunis plus efficace. Un comité régional sur la justice sociale continue de sensibiliser le gouvernement sur le phénomène de la pauvreté. La Société est très active auprès des nouveaux arrivants, notamment en ce qui a trait à l'accueil des réfugiés syriens, ce qui traduit bien le dynamisme des gens habitant le centre du Canada.

<sup>1</sup> En 2006, les trois provinces des Prairies canadiennes comptaient 5 406 908 habitants.

<sup>2</sup> La Conférence de St. Bonaventure de Calgary était la première en 1984 à recevoir sa lettre d'agrément du Conseil Général de Paris.

<sup>3</sup> Il en sera question dans le chapitre réservé à la Société dans l'Arctique canadien, là où des efforts sont maintenus auprès de 10 communautés grâce au programme North of 60 Project.



**2 CONSEILS CENTRAUX**  
**7 CONSEILS PARTICULIERS**  
**62 CONFÉRENCES**  
**1 474 MEMBRES**

# L'APPEL DE L'OUEST

C'est à Calgary, dans la paroisse Notre-Dame, à la fin des années 1930 que naissait une première Conférence, laquelle ne fut que de brève durée. En 1984, un travailleur du secteur de l'énergie nouvellement transféré dans le quartier St. Bonaventure de Calgary nota que la Société n'y était pas présente et entreprit les démarches nécessaires pour y pallier. Chuck Heffernan posait ainsi la première pierre à l'édifice vincentien dans la région des Prairies. Rapidement, six autres Conférences virent le jour. Le premier Conseil particulier fut institué en 1987. À l'époque, Don Hunter venait tout juste de prendre sa retraite. Il avait observé Chuck Heffernan dans ses démarches et avait accompagné Brian Sipe, président du Conseil particulier lors d'assemblées générales à Ottawa. S'amorçait alors une période cruciale pour la Société, non seulement dans la grande région de Calgary, mais ailleurs en Alberta et dans la région des Prairies. À ce moment, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta n'avaient pas de représentativité régionale au sein de la Société et le besoin se faisait sentir. Don Hunter présenta une résolution à cet effet lors d'une assemblée nationale, laquelle fut acceptée. Ainsi naissait le Conseil régional de l'Ouest (région des Prairies).



Don Hunter



Lynn L'Heureux



Pat Bennetto



Peter Ouellette

## UNE GÉNÉRATION DE PIONNIERS

**Don Hunter** assumait la présidence du Conseil régional de l'Ouest, de 1997 à 2002. Ce fut une période d'effervescence pour la Société. Lors de ses nombreux déplacements en vue de faire connaître l'organisme dans les paroisses, il fut souvent accompagné par Tony et Lynn L'Heureux; cette dernière allait également jouer un rôle majeur dans la promotion et la création de Conférences, notamment dans le nord du Canada. Un moment-clé fut celui où Don Hunter fut invité par M<sup>gr</sup> Collins, devenu alors évêque du diocèse d'Edmonton, afin de s'adresser aux membres de la paroisse, ce qui contribua de façon notoire à la création de Conférences à Edmonton. À la fin du mandat de Don Hunter en 2002, il existait 34 Conférences ainsi que trois Conseils particuliers.

**Lynn L'Heureux** est originaire de Toronto; elle vit à Calgary depuis 1963. Elle a été présidente du Conseil régional de 2002 à 2007. Lynn est passée maître dans l'art de la visite à domicile. Elle sait comment soulager celui qui souffre et trouvera toujours les mots, lesquels seront suivis d'un soutien concret. Lynn s'est avérée une ressource importante pour les membres et les bénévoles, non seulement à Calgary, mais partout où le besoin se faisait sentir. Pédagogue, elle a donné des ateliers lors d'assemblées générales annuelles, et sa contribution au développement de la Société dans le Nord du Canada a été déterminante. Aujourd'hui, c'est l'écriture qui occupe principalement ses journées. Elle aime penser qu'elle peut ainsi continuer à servir les personnes qui ont besoin de réconfort, par la prière et la réflexion.

**Pat Bennetto** est une communicatrice née. Elle a été présidente du Conseil régional de 2007 à 2012 et a participé aux activités qui ont fait d'Edmonton une ville où la Société a beaucoup prospéré. Grande humaniste, elle est très sensible à la misère et se souvient encore de sa première visite à domicile alors qu'elle venait à peine de devenir membre; elle se trouva face à une famille d'autochtones dont un enfant souffrant de paralysie cérébrale, sans meubles ni nourriture et qui avait fait appel à la Société pour obtenir de l'aide. Un moment charnière pour Pat qui considère la Société comme une grande famille. Cet élan fraternel l'a amenée dans le Nord canadien dans le but de promouvoir l'esprit vincentien - avec Lynn L'Heureux et Don Hunter, elle contribuait à la création de Conférences à Tuktoyaktuk et Gjoa Haven en 2009.

**Peter Ouellette** est président du Conseil régional; son mandat se termine en 2017. Quand on lui demande pourquoi il a voulu occuper un tel poste, il répond comme il agit, sans hésitation: « Quand je me suis joints à la Société, je fus impressionné par le niveau d'engagement des membres; la meilleure façon pour moi de servir était de mettre mes compétences de gestionnaire au service de l'organisme ». Depuis qu'il est président, il s'intéresse aux projets systémiques; plus récemment, il participait aux programmes d'urgence mis en place à Fort McMurray où il a été actif lors des feux de 2016. Son projet fétiche s'il en est un - car il en a plusieurs, c'est « Au Nord du 60<sup>e</sup> ». Malgré les diverses tâches qui l'occupent, Peter continue à faire du travail de terrain; il y tient. Peter est un homme qui veut faire une différence dans la vie des gens et il prendra les moyens pour que ses désirs deviennent réalité.



# EDMONTON

## LE CONSEIL CENTRAL D'EDMONTON, ENTREPRENANT ET SURPRENANT!

Avec un Conseil central proactif, quatre Conseils particuliers et maintenant 20 Conférences, l'aide aux démunis a fait des pas de sept lieues depuis ses débuts à Edmonton. Au début des années 1980, un homme prenait à charge l'aide aux pauvres en distribuant des paniers d'épicerie et quelques meubles. D'autres se joignirent à lui; la tradition de l'entraide prenait tranquillement forme. La première Conférence a été créée en l'an 2000 par Jack Robertson et Bill Finn, suivie de la Conférence St. John/Holy Spirit fondée par Eileen Orysiuk en 2001. On avait fabriqué un Comptoir pour déposer la nourriture et les membres livraient eux-mêmes meubles et nourriture. Un entrepôt bien modeste et un camion, le camion bleu, contribuèrent à rejoindre plus de gens; une personne était alors attirée pour répondre à tous les appels. La Commission scolaire catholique fournit des espaces et ce fut le début du Centre de distribution aujourd'hui impressionnant avec ses 5 000 pieds carrés d'entreposage et de bureaux.

C'est en 2002 que Lynn L'Heureux alors présidente du Conseil régional suggérait la création d'un Conseil particulier regroupant trois Conférences; ainsi naissait le Conseil particulier d'Edmonton. Ces premiers balbutiements furent suffisants pour créer un intérêt parmi la population et d'autres paroissiens prirent des initiatives similaires. Aujourd'hui les 600 membres travaillent en concertation et plusieurs actions et programmes sont en vigueur. Parmi eux, un qui mériterait d'être repris ailleurs: le service d'appel informatisé.



**Daniel Dunnigan, pionnier dans la mise sur pieds du système d'appels informatisé.**

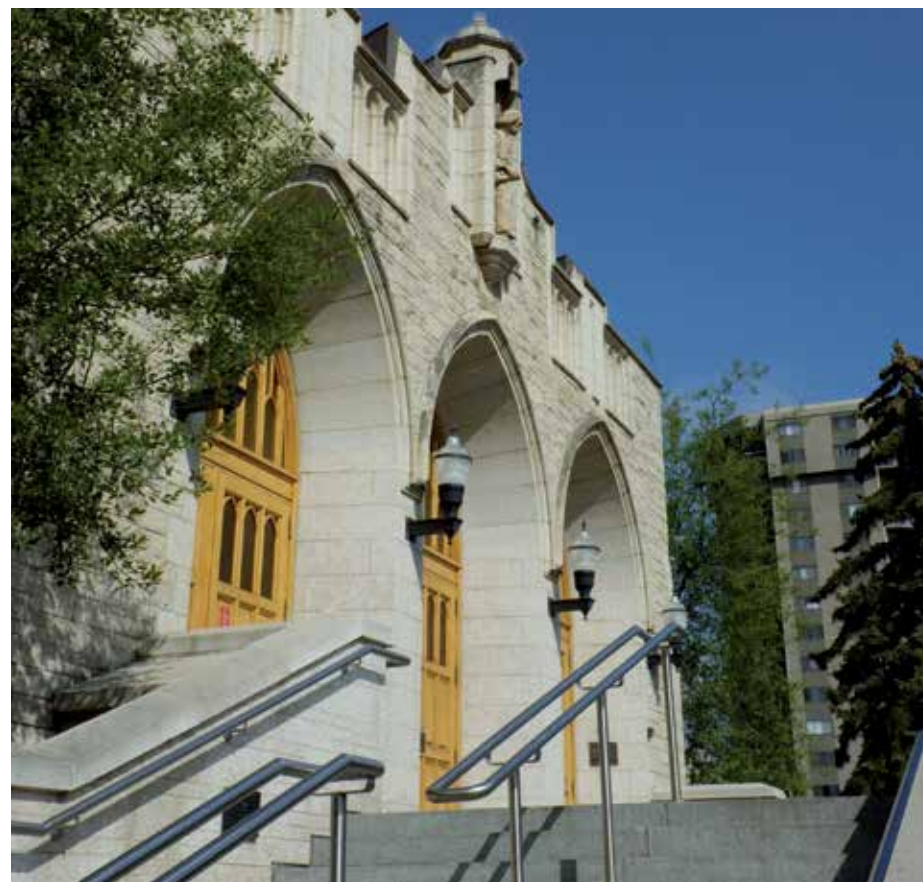
Depuis 2008, une technologie de pointe permet de transmettre aux membres des informations précises par courriel et de façon quasi instantanée; ces derniers, mieux informés et mieux outillés peuvent agir avec une plus grande efficacité. Cette initiative permet aujourd'hui à la Société à Edmonton de gérer l'augmentation constante de la demande.

Le Conseil central a le vent dans les voiles et de nombreux projets sont mis sur pied ou en cours de développement; parmi eux, le programme *Put a Kid to Bed*, un Fonds qui permet l'achat d'une cinquantaine de lits, ce qui donne confort et réconfort à des familles dans le besoin. Un projet de justice sociale, *Winter Warmth*, est piloté par des étudiants de différentes écoles de la ville afin de faire la collecte de mitaines, foulards et autres vêtements chauds. Ce dynamisme émane du profond engagement des membres mais aussi, de leur volonté de concertation et de changements.

Des Cercles de partages (*Sharing circles*) ont lieu régulièrement au sein des Conférences. Chaque membre pourra prendre la parole sans qu'aucun protocole ne soit imposé. On parlera de ses intérêts comme bénévole, des enjeux importants et comment les faire valoir auprès des différentes instances locales et gouvernementales. On ne mentionnera pas le mot « bénéficiaire »; on l'appellera plutôt client, traduisant tout le respect que la Règle demande aux Vincentiens envers ceux qu'ils servent. Le but de ces rencontres est d'harmoniser les efforts de tous et de chacun. On discutera également de comment faire pour promouvoir la Société auprès des jeunes, de la problématique des visites à domicile et comment y remédier. L'accueil de nouveaux bénévoles est au cœur des préoccupations des membres plus anciens; on suggère un guide pour mieux les encadrer. On a besoin de plus d'espace; le Centre de distribution de dimension pourtant importante ne suffit plus mais peu importe, on trouvera une solution et Mary Dunnigan cherche déjà un autre endroit. Un débat de société: Edmonton est une

ville où bon nombre de personnes sont en transit, comment faire pour servir cette population en mouvement? Il y aura beaucoup de questions qui seront soulevées lors de ces Cercles de partage, mais quel fabuleux moyen pour trouver des réponses durables que de parler aussi librement et en toute confiance!

Edmonton l'entrepreneuse est tout aussi surprenante grâce à cette collégialité pratiquée par les membres de la Société.



**La vie communautaire est active à Edmonton; les fidèles de la Basilique Saint-Joseph ont récemment créé un comité d'accueil pour les réfugiés syriens lequel a réussi à ramasser 44 000\$ lors d'une première collecte.**

**Rencontrés à la Basilique Saint-Joseph,  
Mary et Daniel Dunnigan sont à l'image du travail  
vincentien: volontaire, courageux et inspiré  
des valeurs chrétiennes.**



Daniel et Mary Dunnigan dans leur jardin à Edmonton.

Ce couple dans la vie forme une équipe dans la communauté. Leur histoire en amont de celle qu'ils ont développée avec la Société vaut le détour. Mary a rencontré Daniel à l'âge de six ans; ils se retrouvaient à la fin de leurs études secondaires quand Daniel l'invitait pour le bal de graduation. Et c'était parti pour la vie! Ils convolaient en justes noces à 21 ans pour Daniel, 22 pour la jeune Mary. Daniel et Mary sont des êtres

clairvoyants; avant de fonder une famille, ils décidèrent de faire un grand voyage. Avec comme moyen de transport terrestre une vieille *Wesfalia*, ils ont parcouru l'Australie, une partie de l'Asie et de l'Europe. La *Wesfalia* revenait au Canada par cargo en 1975 et avec elle une nouvelle vie pour Mary et Daniel. Le couple prit soin d'une belle famille de quatre enfants et à titre de Vincentiens, de centaines de gens qui ont besoin d'aide. Mary a travaillé comme enseignante et a été impliquée auprès de l'association des enseignants de l'Alberta. Elle y développa un sens de l'autre qui lui a servi alors qu'elle devenait présidente du Conseil central d'Edmonton. Son souci pour les membres et les bénéficiaires semble sans borne, et elle y mettra toute son énergie. Daniel pour sa part a été pionnier dans la mise sur pied du système d'appels informatisé. Épris de leur ville comme ils le sont l'un de l'autre, Mary et Daniel font partie du paysage vincentien à Edmonton et tous l'espèrent, sont là pour rester.



Margaret Tiedemann, membre et bénévole active depuis 10 ans.

## WINNIPEG ST. TIMOTHY

La Société de Saint-Vincent de Paul à Winnipeg, au Manitoba, est présente grâce aux efforts soutenus des membres de la Conférence St. Timothy. Rencontrés à ma descente de train, des membres de la Conférence de St. Timothy lors du passage de l'auteure m'ont fait faire un tour express de la ville et des lieux mythiques – le métis et l'activiste<sup>1</sup> Louis Riel, fondateur du Manitoba, naissait et vécut à Saint Boniface. Quant à l'histoire de la Société au Manitoba, elle est relativement récente.



De gauche à droite : Ron Kostenuik, Jeannette Kostenuik, Craig Cameron et Dave Guidry, membres de la Société lors d'une rencontre à l'église de la paroisse Saint Timothy, dans le quartier St. Vital de Winnipeg.

avec l'aide de la paroisse, le nombre de membres quadruplait. Il en fut de même pour le financement, ce qui a permis l'achat de meubles et vêtements. De 10 familles on pouvait alors en aider 25; aujourd'hui ce nombre dépasse la trentaine. Ainsi s'est développé l'esprit vincentien à Winnipeg. Depuis 2010, et pour des raisons de sécurité, la Société à Winnipeg n'effectue plus de livraison à domicile et la banque alimentaire demeure la priorité. Un centre de service (*Drop In Center*) au centre-ville, permet la distribution de

C'est en 1998, suite à l'intérêt de paroissiens que la Conférence St. Timothy était créée; à l'époque, les Vincentiens venaient en aide à 10 familles. Chaque couple impliqué répondait aux demandes faites par téléphone, s'occupait des achats et s'informait pour savoir quels étaient les besoins les plus criants. La lecture des écrits du fondateur Frédéric Ozanam représentait une inspiration alors que tout était à faire. La découverte d'une famille vivant dans des conditions extrêmes de pauvreté interpella la communauté et en peu de temps,

<sup>1</sup> Louis Riel avait pris la tête du gouvernement provisoire du Manitoba à l'occasion de la Rébellion de la Rivière-Rouge en 1869. Ces troubles émanaient entre autres du désir des Métis de faire reconnaître leurs droits fonciers et politiques. Les négociations avec le Canada permirent au Manitoba d'être intégré comme une province distincte le 12 mai 1870.

plus de denrées, et c'est là qu'ont lieu les activités de Noël. Il y a un groupe de jeunes qui s'intéresse à la Société et les membres espèrent qu'il y aura plus de Conférences dans un avenir rapproché.

## Une Conférence à Saint-Boniface

C'est à l'automne 2015 et à la demande de membres de la paroisse de la Cathédrale de Saint-Boniface, que des démarches furent amorcées, afin de créer une Conférence dans ce quartier de la ville; le nom était choisi et ce serait la Conférence de Sainte-Catherine Labouré et de la Divine Miséricorde. Une Conférence y avait été fondée en 1913, la première dans les Prairies, mais elle n'existait plus. Le 27 novembre, la veille de la fête de Sainte-Catherine Labouré, les membres de ce nouveau regroupement rencontraient ceux de la Conférence St. Timothy's; débutait alors une série d'activités dont des visites à domicile. La Conférence de Sainte-Catherine Labouré et de la Divine Miséricorde s'est fixée comme mission de combattre l'isolement, une des sources de la pauvreté et ainsi contribuer à une plus grande justice sociale dans la communauté. La demande d'agrégation a été déposée auprès du Conseil général de Paris.



La Basilique-Cathédrale est un des symboles visuels les plus importants de la ville de Winnipeg; une restauration fut nécessaire pour assurer la protection durable de cet édifice historique.



## CALGARY: UNE VILLE AUX MAINS TENDUES

En 2014, Calgary comptait 1 195 195 habitants<sup>1</sup>, incluant une population en mouvance; des itinérants, des individus et des familles vivant au salaire minimum, des immigrants tout récemment arrivés au Canada, des réfugiés et des Canadiens d'autres provinces à la recherche de travail, représentant un bassin de personnes susceptibles d'avoir recours à la Société de Saint-Vincent de Paul. À Calgary, la Société est présente dans quatre secteurs de la ville grâce au dévouement de 700 membres, répartis en 24 Conférences, quatre Conférences jeunesse et quatre Conseils particuliers. Lors de la saison des Fêtes, des paniers de Noël sont distribués par milliers mais c'est surtout le travail accompli auprès des familles à faible revenu qui fait que la Société est appréciée et respectée. Le maire de Calgary Naheed Nemshi, en faisait d'ailleurs l'éloge alors qu'il s'adressait aux membres lors de la dernière assemblée du Conseil régional. Sa ville participe à un projet visant une diminution de la pauvreté de 50% d'ici 2023. Ce grand projet intitulé « Enough for All » s'il se réalise, sera une petite révolution en soi. Mais en attendant, les membres de la Société ont du pain sur la planche; en 2015, un Albertain sur 10 vivait dans une situation de pauvreté et la majorité des enfants recevant un soutien de l'état étaient issus de familles autochtones. Mais il y a de l'espoir; près de 50% des Calgariens tendent la main et disent vouloir faire plus pour aider leur communauté<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Source: Recensement Canada 2011.

<sup>2</sup> Source: Initiative de réduction de la pauvreté de Calgary, 2011 (Calgary Poverty Reduction Initiative [CPRI]).

## Destination force et solidarité

Notre pays est grand, très grand, et ce vaste territoire qui nous lie d'un océan à l'autre semble parfois infini. Une fois arrivée dans la région des Prairies, à Winnipeg, il faudra la nuit pour rejoindre Edmonton par voie ferroviaire. Cette ville n'étant pas reliée à Calgary par le train, l'autobus devient le moyen de transport le plus pratique pour y arriver. Si tout va bien et qu'aucun incident n'arrive, on rejoindra le centre-ville en moins de quatre



Tony et Lynn L'Heureux lors de l'Assemblée annuelle à Vancouver en juin 2016.

heures. Des problèmes techniques ont eu raison de cet horaire de rêve et nous avons dû changer d'autobus, ce qui retarda l'arrivée. Lynn et Tony L'Heureux m'attendaient patiemment. Lynn et Tony, il faut le dire, incarnent la patience, laquelle je mis à l'épreuve. Car une fois les valises déposées à l'arrière de leur véhicule, après deux heures de retard, prêts à partir pour notre première destination je leur demandais... d'arrêter, le temps d'un cliché. Comment résister à ce graffiti aux mains tendues qui pour moi symbolisait le voyage que je faisais, ponctué d'arrêts où des gens incroyables m'attendaient sur mon parcours?

Après une visite dans une Résidence pour personnes âgées où la Société est active et une nuit de sommeil, le lendemain serait... une pause, à la découverte des majestueuses Rocheuses et de Banff. Tony Barry est un homme de décision. Il ne pouvait envisager qu'une personne du Québec puisse se trouver à Calgary sans se rendre à Banff. Nonobstant le fait que c'était une bonne idée, il avait amplement raison; j'avais besoin d'un moment d'arrêt, de respirer. En deux semaines j'avais traversé cinq provinces, fait une série d'entrevues, écouté des histoires bouleversantes de la part de dizaines de Vincentiens rencontrés et je vivais un trop plein. Tony avait deviné sans le savoir. Banff serait sur notre feuille de route le lendemain et j'en étais fort aise. Plus que tout, je me sentais prise en charge et cela faisait du bien.



Tony Barry et Lynn L'Heureux consultant les membres sur les activités au programme, au Dinner de Calgary.

Il y a quelque chose de différent d'être accueillie par des gens sympathiques et des Vincentiens qui le sont aussi bien sûr, mais qui offrent ce petit je-ne-sais-quoi de plus que l'on peut nommer chaleur humaine, celle qui dépasse toute convention où l'on t'ouvre les portes de sa maison comme si tu y habitais. Cela aura été le dénominateur commun du voyage; j'étais considérée non pas comme une intruse, mais l'une des leurs. À Calgary mon hôte m'a dorlotée, soignée (fatigue aidant, j'avais un début de grippe), nourrie plus que j'avais l'habitude (voyage aidant) et il avait même prévu une soirée avec des Vincentiens autour d'une bonne table. Choyée, au chaud dans un nid douillet, je passai la première nuit en région albertaine en toute quiétude. Mais avant une visite de taille s'imposait: la résidence Alice Bissett où Jean nous attendait.

83

## À la rescousse des aînées



Jean Kydd à la résidence Alice Bisset.

Jean Kydd est une charmante dame qui habite la résidence Alice Bisset, un projet immobilier de 103 appartements de quatre à cinq pièces et 10 maisons de ville. Une unité a été aménagée pour accueillir des personnes ayant subi des traumatismes crâniens nécessitant des soins constants. Jean, comme d'autres dames, a été référée par la Société de Saint-Vincent de Paul de Calgary et c'est grâce à l'organisme si aujourd'hui elle peut profiter d'un lieu d'habitation agréable et

sécuritaire à moindres coûts. La Société de Saint-Vincent de Paul de Calgary vient en aide à des femmes dont le mari est décédé et qui n'ont aucune assurance ou endroit où aller. Le coût du loyer est d'environ 410\$ par mois, ce qui est bien en dessous des tarifs sur le marché, qui selon certains sont au moins cinq fois plus élevés. Ce qui frappe à la résidence Alice Bisset, c'est cette acceptation de l'autre, peu importe sa condition sociale, médicale ou financière. D'ailleurs les responsables de l'endroit l'affirment: toute personne mérite d'être traitée avec dignité et tous doivent apprendre à vivre ensemble. Règle d'or de la maison dont Jean est bien fière de pouvoir faire partie. Des grillades sont organisées l'été et il y a une pièce dédiée à l'accueil des nouveaux locataires où des activités auront lieu tout au long de l'année. Jean est ravie car elle aime la compagnie dira-t-elle. Elle a décoré son petit appartement avec amour et aujourd'hui elle sourit en pensant à demain. Elle dit être éternellement reconnaissante à la Société de lui avoir ainsi assuré ses vieux jours!



De gauche à droite dans la première rangée: Jim MacArthur, Don Hunter, Lynn L'Heureux et Noreen Macdonald; derrière, Jay Senevirante, John Horan, Honnie Macht, Ben Macht, Jeanne Besner, Murray Busby, Tony L'Heureux et Tony Barry.

Le lendemain, et en amont de notre petite escapade en montagne, Tony avait organisé une rencontre avec des membres des Conférences St. Albert, St. Patrick, St. Bonaventure, St. Michael et St. Cecilia, un grand moment d'échanges sur la notion de l'engagement.

Chacune des personnes présentes s'est livrée avec honnêteté et générosité. Le doyen et homme extraordinaire Don Hunter (sur la photo au centre, rangée du bas) amorça la discussion; c'est sa femme qui l'avait incité à se joindre à la Société alors qu'elle livrait des paniers de nourriture, elle voulait faire une différence dans la vie des gens. Elle était à ce moment là loin d'imaginer à quel point son époux le ferait à un niveau insoupçonné. C'est Don qui introduit Lynn L'Heureux (assise à gauche de Don) à la Société. L'histoire s'est occupée du reste... Beaucoup d'entre eux ce matin-là parlèrent de leurs premières expériences, toutes aussi touchantes les unes que les autres, qu'il serait ici impossible de tout raconter en quelques lignes. Mais ces moments intenses vécus un peu partout sur mon parcours, ont été pour les bénévoles des moments privilégiés, où loin des agendas prescrits par la formule réunion, on parlait à bâtons rompus, sans s'en soucier.

## UNE JOURNÉE DE RESPIRATION



Jeanne Besner, sur les rives de la rivière Bow; Fairmont Banff Springs.

Jeanne Besner est présidente de la Conférence St. Michael's; c'est elle qui me recevait lors de mon passage à Calgary. Elle nous accompagnait, avec Tony Barry notre chauffeur du moment et guide affairé, lors de notre journée exploratoire à Banff et cet arrêt fabuleux à Canmore où des jeunes de la Conférence *Our Lady of The Snows* nous attendaient trompettes sonnantes! Jeanne est d'une grande piété et croit - sans équivoque aucune - aux valeurs de la Société. L'entraide pour elle n'a de limites que celles que l'on se pose. Elle peut être aussi anodine que de rassurer une voyageuse... Non pas que j'avais des craintes, mais Jeanne ne prenait pas de chance et était là à toutes les étapes de ce passage un peu fou de 48 heures dans cette région de collines, de plateaux et de montagnes majestueuses. Sur la route qui nous menait d'abord à Banff, elle et Tony ont discuté des enjeux de la Société.

Être Vincentien n'est pas un titre, c'est une façon de vivre et la moindre occasion sera bonne pour élucider un problème, débattre d'un sujet ou tout simplement pour trouver la meilleure façon de venir en aide à une personne en difficulté. Et ces conversations n'attendront pas la réunion. Elles prennent beaucoup de place dans la vie des membres de la Société. État d'être ou état de grâce? En tous les cas, on parle choses vinciennes comme on parle de son conjoint, de son enfant, c'est très près de nous... Ça colle à la peau et ça nourrit le cœur. J'étais assise, témoin de ces échanges tout aussi enlevants les uns que les autres pendant que dehors, le paysage devenait de plus en plus dramatique. Nous voyions déjà les cimes des Rocheuses se dessiner devant nous. Le bonheur c'est aussi un peu ça; des voix qui s'élèvent vers le ciel pour changer le monde et des yeux pour en admirer sa splendeur. J'intégrais le fait que ce périple de 6 000 kilomètres était plus qu'un itinéraire à compléter, il devenait une quête intérieure. Je n'avais pas le choix d'aller jusqu'au bout.

Je ne remercierai jamais assez Tony et Jeanne pour cette journée de respiration. Elle m'a donné l'énergie dont j'avais besoin pour poursuivre ma route. Le lendemain, Jeanne me conduit à l'aéroport. Nouveau départ, cette fois des Vincentiens m'attendaient à Kelowna, dans la resplendissante Vallée de l'Okanagan.



Photo prise à bord de la voiture nous amenant à Banff.

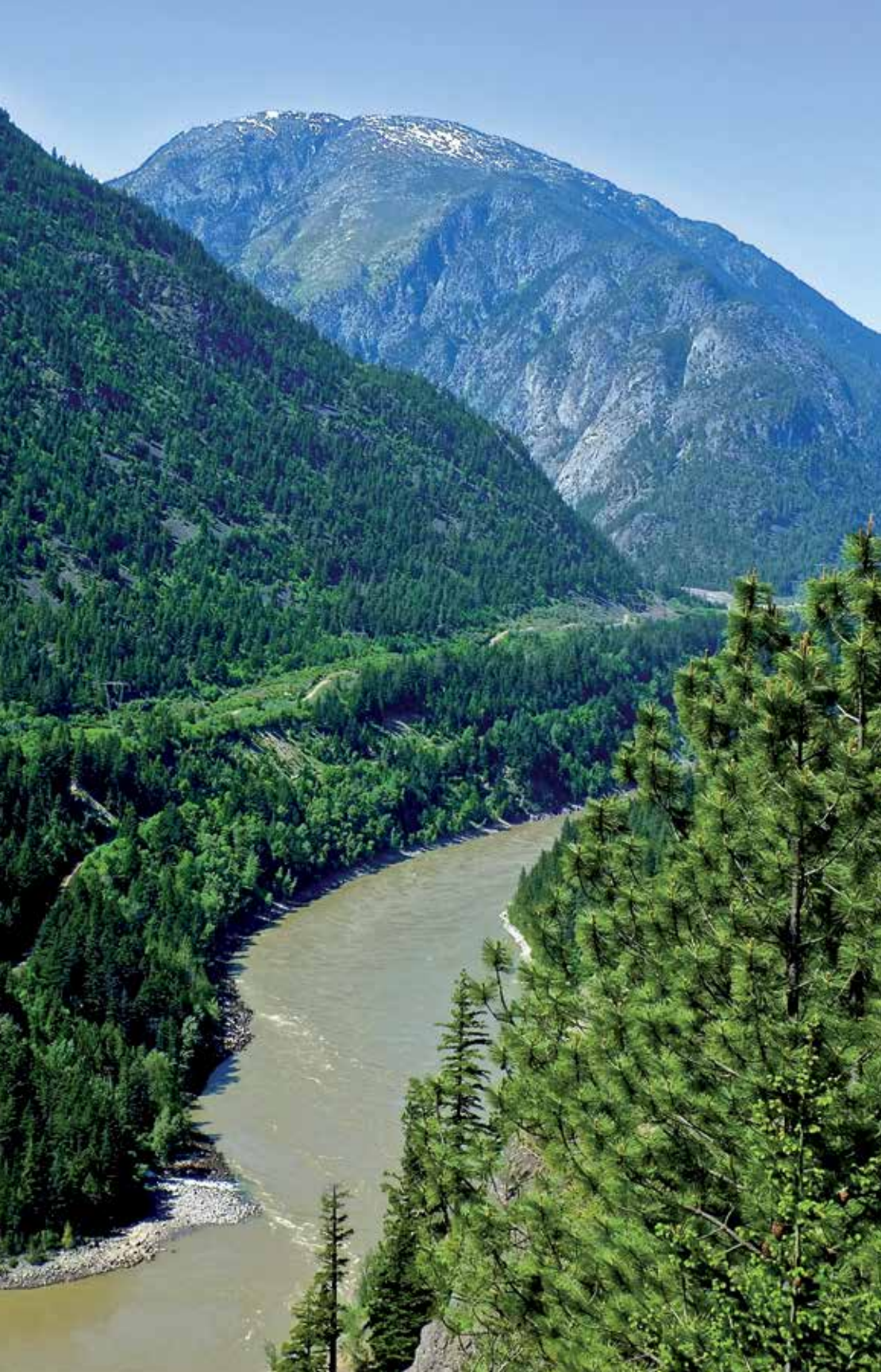
# LA FAÇADE DU PACIFIQUE

La région est dominée par des chaînes montagneuses et des fjords bordés de forêts. On trouve également en face du littoral l'île de Vancouver, d'une superficie de 32 134 km<sup>2</sup>. La Société y est présente depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. Des démarches ont été entreprises pour avoir des Conférences plus au Nord, notamment à Whitehorse, Yukon. Cette région vicienne, une des cinq au Canada<sup>1</sup>, porte aujourd'hui le nom de CB/Yukon à cause de ces efforts de rayonnement. D'ailleurs, l'un des objectifs du Conseil régional CB/Yukon est de faire revivre les Conférences du nord de la province qui ont fermé pour diverses raisons au cours des ans. Aujourd'hui les membres regroupés en 45 Conférences viennent en aide à plus de 17 000 personnes. Vingt magasins et centres d'aide offrent une aide matérielle à la population et un projet impressionnant de 95 logements à loyers modiques est en place. Son histoire a été marquée par des arrêts et de nouveaux départs mais jamais elle ne s'est arrêtée.

<sup>1</sup> La Société est présente d'Est en Ouest du Canada, le territoire se divise en cinq régions: Atlantique, Québec, Ontario, l'Ouest ou Les Prairies (Manitoba, Saskatchewan, Alberta) et au Colombie-Britannique/Yukon.



**1 CONSEIL CENTRAL**  
**6 CONSEILS PARTICULIERS**  
**45 CONFÉRENCES**  
**847 MEMBRES**



## HISTOIRE ET BOULEVERSEMENTS VINCENTIENS À L'OUEST DES ROCHEUSES

Parmi les seuls fragments d'informations, on sait que les membres de la Conférence Holy Rosary se rencontraient tous les dimanches à St. Mary lors de la première guerre mondiale; les paroissiens appréciaient l'aide des Vincentiens lors de ces temps troubles. Durant les années 1920 et 1930, le travail de la Société continua à avoir un impact auprès des plus vulnérables. Ce qui fait qu'en 1936, dix-sept Conférences existaient, aidant près de 400 familles en faisant la livraison de denrées et en fournissant une aide médicale. Cette croissance s'arrêta momentanément et un rapport datant de 1939 fait état de huit Conférences actives seulement. Ces dernières reprirent du service en 1942; cette année là, 16 Conférences étaient inscrites comme faisant partie du Conseil particulier de Vancouver. Lors des célébrations du centenaire de la Société, des délégués se rendirent à Québec en octobre 1946. C'est à ce moment là qu'une entité régionale se distingua; le président du Conseil supérieur de l'époque, Thomas Tremblay, nomma le frère Ed Monk pour siéger au conseil d'administration du Conseil supérieur du Canada, au nom de la région de la Colombie-Britannique.

Le besoin d'avoir davantage de membres était toujours aussi criant, certaines Conférences ayant à fonctionner avec trois ou quatre personnes seulement. En 1950, le Conseil particulier gérât les opérations du Salvage Bureau, situé au centre-ville de Vancouver. Rapidement des magasins à prix modiques s'ajoutaient aux services offerts aux démunis. En 1959, le Bureau déménagea et s'ajoutait alors un centre de tri et de distribution; 36 personnes, dont certaines souffrant de handicaps étaient employées. Le rôle entre la Société et le Bureau sera défini dans les années 1960. Quoique le nombre de magasins ait diminué au cours des ans, le Bureau existe toujours et opère aujourd'hui au nom de la Société de Saint-Vincent de Paul. En 1954, le nombre de Conférences grimpa à 26, puis diminuait à nouveau à 13 quelques années plus tard. Cette oscillation marquera l'histoire de la Société à l'ouest des Rocheuses et la croissance fut ardue.

La Société de Saint-Vincent de Paul de Vancouver obtenait son statut d'organisme de charité en 1958. En 1961, le Conseil métropolitain incluait quatre Conseils particuliers à Vancouver et une Conférence à Victoria, avec un total de 32 Conférences; le nombre chutait à nouveau à 16 à la fin de l'année suivante. Le Conseil avait son propre bureau en 1963 et cessait d'exister en 1969, leur mandat étant relégué au Conseil exécutif de la Société de Saint-Vincent de Paul de Vancouver. Puis en 1962, les femmes se joignaient à la Société. « The Ladies of St. Vincent de Paul of the Archdiocese of Vancouver » faisait partie du groupe « Society of the Ladies of Charity » dont le bureau centre se trouvait au Missouri.

Des problèmes de juridiction et d'ordre hiérarchique ont eu pour conséquence un ralentissement des actions de l'œuvre jusque dans les années 1970, où la possibilité d'un arrêt total fut imminent. Malgré ces embûches, les Conférences continuaient leur travail sur le terrain. En septembre 1973, la première de « la Semaine de la Société » était lancée. Au début des années 1980, le Conseil particulier de Vancouver était bien organisé et en 1985, les Vincentiens célébraient 70 ans d'histoire, une réelle épopée. Aujourd'hui, une vingtaine d'années plus tard, fière d'avoir résisté aux affres du temps, la Société de la Région CB/Yukon peut compter sur l'engagement de près de 850 membres.

## PRINCE GEORGE – ISOLÉE MAIS RASSEMBLEUSE



### Bernadette Goold

Bernadette Goold est présidente de la Conférence dite « isolée<sup>1</sup> » de Saint-François d'Assise à Prince George. Rencontrée lors de l'Assemblée générale du Conseil régional de CB/Yukon, cette femme infatigable n'hésita pas un instant à nous parler de sa communauté et comment la Société contribue.

Elle raconte les débuts de ce qu'elle qualifie une escalade d'entraide et de solidarité.

À la fin des années 1970, un prêtre irlandais se présentait à sa porte en lui demandant si elle pouvait faire don de quelques sandwiches; aucun ne lui était en fait destiné. Le prêtre tentait de rassembler ce qu'il pouvait afin de tout redistribuer aux sans-abris du centre-ville. D'autres Irlandais prirent part à cet élan de générosité, et bientôt un mouvement fut créé; les démunis avaient aussi besoin de se vêtir, alors on rassembla vêtements et autres items essentiels. Les dons fusaient de toutes parts et rapidement, le sous-sol prévu à cet effet n'étant plus suffisant, on chercha un lieu plus adéquat. Ainsi, en 1983 naissait le *Thrift Store* de Prince George; aujourd'hui, trois employés y travaillent à temps plein, aidés par une cinquantaine de bénévoles et des membres de la Société.

L'endroit est devenu un centre d'accueil pour le grand bonheur de nombreuses familles et personnes seules voulant socialiser tout en profitant d'un bon repas. En 1999, un autre lieu fut aménagé, dû à l'augmentation de la demande; les portes ouvrirent en 2001. En 2015, on y a servi près de 100 000 repas; la banque alimentaire donnait jusqu'à 15 000 paniers de nourriture par mois, incluant des fruits et des légumes frais, et beaucoup de ces dons venaient directement du public. À Prince George, la communauté est tissée serrée et les gens sont très généreux, la plupart participe aux collectes. Les besoins pour des logements à prix modique sont encore importants et il y a de plus en plus de personnes qui doivent avoir recours à l'assistance sociale, ce qui inquiète Bernadette; mais ce qui la chagrine davantage est le fait que de plus en plus d'aînés doivent avoir recours à la banque alimentaire pour se nourrir. Pour elle, il est impensable que ces gens qui ont bâti le Nord se retrouvent dans une telle situation. « Il est clair que le montant alloué à la pension de vieillesse ne suffit plus » ajoutera-t-elle. Et pour cause; étant au premier rang, elle en est témoin chaque jour.

<sup>1</sup> Les « Conférences » sont dites 'isolées' quand elles ne se sont pas affiliées à un Conseil particulier ou à un Conseil central; le terme 'isolé' est structurel car ces Conférences sont très implantées dans leur communauté et collaborent souvent.



# KELOWNA

## LA SOCIÉTÉ DANS LA VALLÉE

Avant de passer à l'ouest des Rocheuses, brève incursion dans une petite communauté de la Vallée de l'Okanagan qui vit une belle histoire d'entraide: Kelowna.

Située à une heure d'avion de Calgary, Kelowna est une ville située sur les bords du lac Okanagan. À peine plus de 100 000 habitants y vivent. Sa situation géographique et sa démographie aux dimensions humaines lui donnent un caractère des plus chaleureux où il fait bon vivre. Mais la pauvreté ne fait pas de distinction et trouvera sa place même dans un lieu aussi idyllique que Kelowna et sa vallée. La Société de Saint-Vincent de Paul y est présente depuis 1989.

Ce sont les Oblats missionnaires qui arrivaient les premiers dans la vallée de l'Okanagan en octobre 1859, et c'est Chuck Heffernans qui introduisait la Société aux habitants de Kelowna au début des années 1990. Chuck est considéré comme le « Johny Appleseed<sup>1</sup> » de la Société car peu importe où il s'établissait, de Toronto à Kelowna en passant par Calgary, il ne manquait pas de trouver une manière de servir les plus démunis. Chuck amorçait la fondation de Conférences dans la région avec la création d'une première Conférence à St. Charles Garnier, puis Penticton, Summerland, Rutland et à Kelowna même.

Aujourd'hui, le Conseil particulier de la Vallée de l'Okanagan compte six Conférences; son président Del Stone, ainsi que les membres se sont dits excités à l'idée d'un livre sur la Société. Blottis au creux de cette vallée lumineuse, entre les immenses étendues que sont les prairies et les rochers géants de l'ouest, les membres de la Société peuvent parfois se sentir isolés. Cet ouvrage parlant de leur « mission » a été pensé pour mieux les faire connaître et faire valoir leur grande passion vincentienne.

<sup>1</sup> John Chapman est né le 26 septembre 1774 à Leominster dans le Massachusetts. Pionnier et missionnaire, il a hérité de son surnom - Appleseed - car il introduisait et plantait de nombreux pommiers partout sur son passage, notamment dans de vastes régions de l'Ohio, de l'Indiana et de l'Illinois.

Encore une fois, on me faisait avaler un repas, aussitôt débarquée d'avion (quand ce n'était pas le train, parfois l'autobus ou la voiture). Autour d'assiettes généreuses, la discussion était ouverte et on se livrait sans retenue sur les raisons qui les avaient amenés à se joindre à la Société. Cet exercice répété lors de l'AGA<sup>2</sup> qui avait lieu à Kelowna ce même week-end, donna lieu à des réponses qui toutes si différentes, témoignent d'une foi en un monde



Des Vincentiens à l'arrivée des vols à l'aéroport de Kelowna, de gauche à droite, Les Atwelle, Peggy Salaberry, Lynda Hazelwood et Pat Lever.

meilleur grâce à l'entraide. « Nous sommes arrivés en Colombie-Britannique juste avant Noël, mon mari a perdu son emploi, je venais de perdre le mien. La Société nous donna de quoi nous nourrir et... deux ours; une fois que notre situation s'est améliorée, je suis devenue membre ». Un autre homme évoque le jour où après la messe du dimanche il eut une vision, il devait aider son prochain; cette révélation arriva à point nommé suite à une période de questionnement sur comment contribuer à la communauté. Peu de temps après, il devenait membre. Beaucoup parlent d'appel, pour d'autres il s'agit d'un conjoint, ou d'une conjointe qui déjà membre, a été l'élément déclencheur. On aime se rapprocher de l'autre, sentir l'utilité de notre présence sur terre et ainsi, se rapprocher d'une parcelle d'humanité.

Lors de cette assemblée, on nous présentait la Maison Ozanam (*Ozanam Recovery House*); une visite suivait en après-midi. La « Maison de transition Ozanam » (son nom officiel) inclut 19 unités qui accueillent des hommes qui ont eu des problèmes de dépendance ou de santé mentale. La mission de l'organisme est de développer un sentiment d'appartenance auprès de ces hommes que souvent la vie n'a pas épargné. Des ressources sont également offertes pour les aider à cheminer. L'organisme est enregistré comme faisant partie des services offerts par la Société de Saint-Vincent de Paul d'Okanagan et les Vincentiens y sont très impliqués. Ce jour-là, Athumani Abubakary était



notre guide. Sud-Africain de naissance, il a vécu en Tanzanie puis a passé sa jeunesse en Libye. Aujourd'hui, il est résident de la Maison Ozanam, tout un parcours. Athumani a adhéré au programme « 12 Steps » qui pour lui est une façon de donner au suivant. Steve Durrant est employé depuis six ans. Même s'ils sont là pour des raisons différentes, ils ont développé une complicité bien réelle.

Les Vincentiens de Kelowna aiment travailler en collégialité et des rencontres ont lieu périodiquement; on y discute de projets ou d'événements spéciaux comme le *Snowflake Tea*, ou le *Push to End Homelessness*. Ces rencontres servent aussi à préparer des repas qui auront lieu à la Maison Ozanam, un centre de réhabilitation que tous les Vincentiens de la vallée ont à cœur. On s'occupe également du *Bursary Fund*, du programme en arts *Kids Kapers* fondé par les Vincentiens pour donner un temps de joie aux enfants de familles défavorisées et du répit pour les parents. La Société gère le Camp d'été *Owaissi*. Le programme qui nécessite le plus de temps de la part des bénévoles est sans équivoque celui où l'on prépare les paniers de Noël. Un des programmes qui peut-être ne se fait pas voir autant, mais qui a très certainement son importance, est celui des jardins de la ferme où un couple de Vincentiens s'affaire à cultiver des légumes – deux tonnes depuis le début - lesquels seront donnés à la banque alimentaire de la Société. La Société collabore avec d'autres organismes et offre un soutien au *Drop In Center* et à la banque alimentaire de Kelowna. Le sens de la communauté est enveloppant à Kelowna, tous seront touchés par le malheur des uns et le bonheur des autres. Dans la Vallée, l'entraide prend ici une très grande et belle signification.

<sup>2</sup> L'Assemblée générale annuelle.



## DES STATISTIQUES QUI METTENT LA TABLE

Plus de deux millions<sup>1</sup> de personnes vivent dans le grand Vancouver ou Métro Vancouver, la troisième plus grande agglomération au Canada et la plus peuplée de l'ouest canadien. Avec Toronto, Vancouver est une des deux villes les plus riches au pays et là où on enregistre le plus haut taux de pauvreté (en 2012, 9,1% à Toronto et 8,7% à Vancouver). Vancouver est la ville moins abordable au Canada, la deuxième ville la plus inabordable au monde, et ce, beaucoup<sup>2</sup> à cause des coûts de logement qui sont astronomiques<sup>3</sup>. Selon une étude de Vision Mondiale, le taux de pauvreté est de 15%, soit 6% au-dessus de celui de la moyenne nationale. La solution souvent entendue est qu'il faut que les pauvres travaillent. Une autre étude<sup>4</sup> démontre qu'avoir un emploi ne veut pas nécessairement dire être à l'abri de la pauvreté. En 2012, un nombre impressionnant de 100 000 travailleurs vivaient en situation de pauvreté.

Vancouver est une ville de contraste où coexistent une richesse excessive pour les uns, et une augmentation notoire de l'insécurité pour la grande majorité de la population. Les îlots de grande pauvreté y sont nombreux et le nombre de sans-abris est en pleine croissance. Et dans tout cela, des organismes comme la Société de Saint-Vincent de Paul tente de remédier à un problème qui semble de plus en plus endémique.

<sup>1</sup> 2 313 328 recensé en 2012.

<sup>2</sup> Selon l'échelle d'abordabilité de l'habitat au Canada.

<sup>3</sup> En avril 2010, la maison classique à deux niveaux se vendait à 987 500\$, presque trois fois plus que la moyenne canadienne qui est 365 141.

<sup>4</sup> Working Poverty in Metro Vancouver, Iglia Ivanova, June 29, 2016.

## Une lourde tâche

La tâche est lourde pour les 390 membres inscrits au Conseil central qui doit gérer tous les services aux démunis avec un peu plus d'un million de dollars par année. Trois Conseils particuliers – Vancouver, North Fraser et East-West, regroupent en tout 22 Conférences. Il y a cinquante ans, ce nombre était le double, certains diront que la Société a vécu son âge d'or dans les années 1900 à 1930, où il y avait plus de 50 Conférences. Mais les temps ont changé, ainsi que le contexte socio-économique. Le clergé prenait beaucoup de place dans les décisions, aujourd'hui même si la paroisse et le curé jouent encore un rôle de soutien important, on doit compter sur un flux de bénévoles dont l'intérêt dépassera l'aspect religieux. Il faut s'adapter mais il y a une chose non-négociable pour la plupart des Vincentiens de Vancouver et c'est la visite à domicile.

La visite à domicile se fait (plus de 1 500 foyers par année) mais le visage de la pauvreté a changé: il a plus de sans-abris ou sans domicile fixe et de



personnes seules ce qui demande une plus grande vigilance sur le plan de la sécurité. Malgré cela, beaucoup de Vincentiens pensent que la « visite aux pauvres » doit être maintenue. Faute de pouvoir s'y rendre aussi souvent que l'on ne désire, on organisera une livraison de sandwiches – 2 000 sandwiches seront livrés dans le quartier *Lower East Side* chaque mois.

Glynnis Benevoli vit à Vancouver ; elle est à la retraite et bénévole à plein temps. Elle aime penser que son expérience peut servir la Société. Glynnis a travaillé près de 25 ans dans le secteur de la vente aux détails et soigne la disposition des vêtements afin de rendre l'étalage le plus attrayant possible.

Les accompagnements en prison continuent à raison de 40 visites par année; ce programme est important pour le Conseil central qui veut faire davantage à ce niveau. Deux magasins sont en opération et en 2015, la Société

donnait pour une valeur de 53 000\$ en vêtements et autres biens à des individus dans le besoin ou encore à d'autres organismes. Des projets sont en cours afin d'améliorer l'environnement de ces magasins pour augmenter les ventes au grand public. D'ailleurs, l'activité de ces magasins a beaucoup de succès. Cela est principalement dû aux bénévoles qui, de par leur expertise dans le domaine, apportent une plus-value à l'ensemble des services qui y sont offerts. Le Conseil central gère les deux magasins et emploie une personne à temps plein pour tout ce qui touche l'administration, deux gérants à temps partiel, deux chauffeurs à temps plein et quatre personnes à la vente.



La moyenne d'âge des membres étant de 75 ans, le grand défi demeure le recrutement. Pour intéresser de nouveaux membres, la majorité s'entend qu'il faut penser en dehors de la boîte et créer des activités qui seront parfois ponctuelles – les bénévoles nouvellement à la retraite ont du temps mais sont des personnes actives et très occupées. L'avenir de la Société à Vancouver est en mouvance; de par le nombre de membres qui semble être en diminution et beaucoup à cause de cet accroissement de la pauvreté dans cette ville de l'ouest canadien.

Rencontrées lors de la visite des locaux où sont fabriqués le nombre impressionnant de deux milles sandwiches, lesquels seront distribués aux démunis, Emma (à gauche) et Minette prennent une pause avec leur chien dans les jardins adjacents à l'église St. Patrick. Minette pense que le nombre importe peu. « Avoir moins de membres mais plus de projets structurants qui les motivent serait une solution » nous confia-t-elle. Femme positive et engagée dans une pléiade d'activités, elle est convaincue que le succès du recrutement passe par l'action. Emma est originaire des Philippines et vit à Vancouver depuis 1970. Elle était infirmière et depuis qu'elle a pris sa retraite, veut se rendre utile. Elle trouve une deuxième famille au sein du groupe vincentien qu'elle aime servir. Glynnis Benevoli vit à Vancouver; elle est à la retraite et bénévole à plein temps. Elle aime penser que son expérience peut servir la Société. Glynnis a travaillé près de 25 ans dans le secteur de la vente au détail et soigne la disposition des vêtements afin de rendre l'étalage le plus attractif possible.



## UNE GRANDE ÎLE AUX GRANDS PROJETS

Le Conseil régional de la Colombie-Britannique et du Yukon est composé d'un Conseil central, de six Conseils particuliers et de 43 Conférences qui sont à l'œuvre sur un immense territoire; nous n'avons malheureusement pas pu en visiter autant que nous l'aurions espéré. Notre voyage s'est terminé sur l'Île de Vancouver et plus précisément à Victoria. La traversée, du port de Vancouver à celui de Victoria est déjà un voyage en soi, une ouverture sur un océan parsemé d'innombrable îles de dimensions et de parures toutes aussi différentes les unes que les autres. Une véritable splendeur!

Une fois dans la grande région de Victoria, nous avons rencontré des bénévoles et des employés de « La Société de Saint-Vincent de Paul de l'Île de Vancouver », qui est un organisme de charité enregistré géré par une directrice exécutive qui se rapporte à un Conseil d'administration dont les membres sont notamment des donateurs et des Vincentiens. La Société de Saint-Vincent de Paul de l'Île de Vancouver est responsable de plusieurs centres, programmes et projets immobiliers dont le Centre Frédéric Ozanam, le Centre Saint-Vincent de Paul, le Village de Rosalie, le programme SCO (*Social Concern Office*). Colossal et surtout, très efficace!

La SSVP dans la grande région de Victoria gère six magasins dont le *Thrift Store* dans le quartier Sydney. *Vinnie's*, tel est son nom, est impeccablement bien tenu grâce à quatre employés qui y travaillent à temps plein et quelques bénévoles qui mettent la main à la pâte plusieurs heures par semaine. Le *Thrift Store Vinnie's* est animé; du client dit « régulier » à l'antiquaire curieux, plusieurs y viennent pour faire des courses ou tout simplement pour rencontrer des gens. Réel milieu de vie, ce magasin est à l'image de l'esprit vincentien: ouvert, grégaire et accueillant.

## Le succès d'une équipe dévouée



Nous avons rencontré Megan Misovic dans l'entrepôt que gère l'organisme. Megan est originaire du Manitoba. En 2005, cette jeune maman résolument décidée à faire la différence, était déjà femme orchestre: elle travaillait, était mère de famille et poursuivait ses études. Elle est d'abord devenue présidente de sa Conférence, puis, secrétaire de l'organisme « Société de Saint-Vincent de Paul de l'Île de Vancouver » avant d'en

assumer la présidence. D'autant qu'elle puisse s'en souvenir, elle a toujours aimé prêter main forte et l'ampleur de la tâche ne l'effraie pas. Ses fonctions sont multiples et elle peut compter sur le soutien d'Angela Hudson, directrice exécutive de l'organisme depuis près de vingt ans. Angela est une gestionnaire chevronnée au grand cœur: elle sait pour qui elle travaille et aimera que tout fonctionne rondement. Elle dit avoir été recrutée à cause de son expérience en comptabilité et en finance. Et pour cause, la Société de Saint-Vincent de Paul de l'Île de Vancouver gère un budget de plus de 35 millions de dollars. Angela insiste: les débuts ont été très modestes. En 1952, on faisait l'acquisition d'une maison, puis débutait les activités du magasin pour financer celles de l'aide aux pauvres. Aujourd'hui, la mission est clairement axée sur la justice sociale que ce soit sous forme d'aide directe, de programmes de soutien ou de projets immobiliers.

## Au service de la communauté

La Ville de Victoria ou le Grand Victoria inclut 13 municipalités et dix communautés autochtones. Dans cette agglomération urbaine conçue à l'échelle humaine, la cohabitation entre les groupes humains, autochtones, allophones et autres, semble se passer en toute harmonie. Le SCO (*Social Concern Office*) situé au centre-ville de Victoria vient en aide à la

population la plus fragilisée de l'île. On peut obtenir de l'aide alimentaire une fois par mois, laquelle inclut des produits frais. On y trouve différentes formes d'aide dont des cours sur la gestion de la colère, des conseils pour compléter des demandes d'aides gouvernementales et bien d'autres encore. Nous avons été reçus par Julie, celle par qui tout passe - ou presque - et qui nous a longuement parlé des bienfaits du programme. L'achalandage est considérable, ainsi que la générosité du personnel et bénévoles en place: une véritable fourmilière humaine au service du pauvre! Outre le SCO, la Société gère un parc immobilier dont le Village Rosalie et le Centre Vincent de Paul qui offre à 43 personnes à risque d'itinérance et aux problématiques multiples, de pouvoir occuper des espaces de vie très agréables sous forme de studios. Le Village de Rosalie dont la construction s'est terminée en 2016 comprend 42 appartements à prix modique et



sont offerts aux femmes avec enfants en situation de précarité; on y trouve également une garderie de 37 places. La Société qui est présente sur l'île depuis 1916 continue à faire des visites à domicile, beaucoup afin de briser l'isolement des personnes ou des familles vivant dans la pauvreté.

À Victoria et sur cette grande île de l'ouest du Canada, être « au service du pauvre » semble plus une façon de vivre qu'un acte de bonté ponctuel ou isolé... Le plus grand défi dans les années à venir sera de bien gérer cette croissance qui paraît fulgurante pour le commun des mortels et aussi, toutes les ressources humaines nécessaires pour la maintenir. Mais comme pour tout le reste, dans cette partie du monde au climat tempéré et à l'air adouci par l'embrun de la mer, les Vincentiens et tous ceux et celles qui ont à cœur de venir en aide aux plus démunis, y réussiront nul doute.



# LE NUNAVUT ET LES TERRITOIRES DU NORD-OUEST

## SSVP EN ARCTIQUE



Lynn L'Heureux et Pat Bennetto lors d'une visite à Tuktoyaktuk.

### Le commencement

Tuktoyaktuk (appelé « Tuk » par les habitués) fait partie des Territoires du Nord-Ouest; elle a été la première communauté au nord du 60<sup>e</sup> parallèle à recevoir un appui de la Société de Saint-Vincent de Paul. Tuk fait partie de l'entente territoriale du Inuvialuit, une région à l'ouest de l'Île de Victoria et du Nunavut qui inclut les communautés de Paulatuk, Sachs Harbour, Banks Island, Tuktoyaktuk, Aklavik et Inuvik

- toutes situées aux abords de la mer de Beaufort. C'est là, sur ce terrain hostile, que débutait l'histoire de l'aide de la Société de Saint-Vincent de Paul aux communautés de l'Arctique.

Eileen Oryfiuk, Lynn et Tony L'Heureux, et Pat Bennetto contribuèrent au développement de l'aide dans le grand nord à partir de 2005. Eileen Oryfiuk en fut la pionnière. Avec une autre « personnalité » du nord, Sœur Fay Trombley, elle travailla sans relâche à la création d'une Conférence. Un programme de distribution de nourriture, ainsi qu'un projet de rénovation de l'église locale furent initiés, tous étant des projets visant des changements systémiques.

Pendant les années qui suivirent et jusqu'à son décès en 2013, Eileen continua de collaborer. Sœur Fay Trombley pour sa part continue le travail, notamment auprès des dirigeants de ces communautés, ce qui permet aujourd'hui à la Société d'avoir des mécanismes en place pour l'expédition de nourriture et de vêtements par bateau. L'ouverture des routes de glace<sup>1</sup> permet une distribution plus accrue. Après Tuk, d'autres communautés furent ajoutées à la liste, dont Gyoa Haven au Nunavut et ce grâce à l'appui de Sœur Dorica; Paulatuk suivait en 2013. Un projet de soupe communautaire débutait à Inuvik. Cette dernière initiative permet de

<sup>1</sup> Les routes de glace sont fabriquées par l'homme à partir de surfaces aquatiques congelées l'hiver sur les baies, rivières et lacs dans l'extrême nord du Canada. Elles relient à la terre ferme et sont généralement refaites chaque hiver. Ces routes permettent un transport temporaire pour les zones sans accès routier permanent.

travailler avec Tsiigehtchic et Taloyoak. Au début de l'année 2015, le Révérend Stuart Brown du diocèse anglican de l'Arctique fit le lien entre des représentants de Sachs Harbour, Aklavik et Ulukhaktok. Des Territoires du Nord-Ouest au Nunavut, les membres de la Société se font de plus en plus solidaires et d'autres projets sont en voie de se réaliser. En tout, c'est plus de 10 communautés de l'Arctique qui profitent de leur dévouement.



Entrepôt à Edmonton. Photo, courtoisie de Peter Ouellette, instigateur du projet « Au nord du 60<sup>e</sup> parallèle ».

### Quels produits se rendent dans le Grand Nord ?

La Société, consciente des charges importantes reliées au transport, a pris la décision de n'envoyer que ce qui était demandé par les gens des communautés. L'innocuité des aliments est priorité ainsi que le budget: les coûts d'achat d'aliments font que la sélection est limitée au départ. Une liste maîtresse a été établie tenant compte également du volume de chaque envoi. La plupart des denrées proviennent

de dons faits par les paroissiens des différents diocèses de la grande région d'Edmonton. Ces dons sont ensuite triés dans un entrepôt, emballés à nouveau puis on identifiera la destination pour chacun. Le lait en poudre est acheté en gros et d'autres initiatives du genre sont en cours de développement. Les vêtements, la literie et autres nécessités de la maison seront aussi expédiés et on s'efforcera de répondre à des besoins spécifiques. Des dons en argent sont aussi faits; ces contributions proviennent des Conférences ou de donateurs privés. Même si beaucoup est fait à partir d'Edmonton, la Conférence de St. Timothy de Winnipeg contribue grandement. Le problème d'entreposage a longuement été l'un des principaux défis. Ce problème est aujourd'hui chose du passé grâce à l'accès à un entrepôt de 52 pieds, fournit gracieusement par un donateur. Cet espace situé à Edmonton permet aux Vincentiens de pouvoir livrer des denrées et autres items plus aisément et de façon plus régulière. Les discussions avec les communautés continuent afin de mieux identifier leurs besoins.

## La réalité du nord racontée par Sœur Fay



Sœur Fay, pionnière du nord et alliée de la Société.

Photo, courtoisie de Michael Swan.

Un débat entoure le développement de l'aide vincentienne dans l'Arctique, ce qui est sain et qui favorise la croissance. Certains voudraient y voir la création de plus de Conférences, et on a bon espoir d'y arriver à long terme. D'autres, préoccupés par les besoins primaires des habitants (nourriture, vêtements, etc.), mettent en place une logistique (ce qui n'est pas peu dire pour toute action en lien avec le Grand Nord canadien) afin d'acheminer les denrées dans l'Arctique tout en minimisant les coûts de transport.

Pour Sœur Fay avec qui nous avons pu nous entretenir par téléphone, il ne suffit pas de vouloir, il faut comprendre le Nord pour agir avec diligence. Et qui dit comprendre, dit probablement y avoir vécu ou passer une période

de temps suffisamment longue pour en décoder la vie, tellement elle y est complexe. Sœur Fay raconte que les habitants de Tuk se précipiteront lors de l'arrivée du conteneur. « Il faut une personne sur place pour gérer l'enthousiasme » nous confiera-t-elle. « Et il y a les coûts, astronomiques parfois, pour faire venir tout ça par les voies usuelles (que ce soit par voie de terre à partir d'Edmonton ou par bateau à partir de Montréal en partance de l'Ontario d'abord par camion); on parle de milliers de dollars ». Elle ajoutera qu'il faut sans doute penser autrement. « Peut-être à titre d'exemple, cela coûterait moins cher de nolisier un avion qui ferait le lien entre le Nunavut et les Territoires du Nord-Ouest ».

La solution de Sœur Fay peut paraître originale mais une chose est sûre: si tout semble ardu au Nord du 60<sup>e</sup> parallèle, beaucoup reste à faire et dans ce sens, l'innovation a le champ libre! Le plus grand défi est culturel. Sœur Fay nous parlera de l'aide financière fournie par le gouvernement, qui selon elle, complique la donne d'une certaine manière: « Ces subsides rendent les gens moins enclins à vouloir s'en sortir. Si l'Église fait pareil, aidons-nous réellement? ». La Société de Saint-Vincent de Paul, de par la nature même de son aide, peut contribuer à rendre les gens responsables: non seulement ils recevraient des dons, mais ils auraient un rôle à jouer, soit en travaillant dans les centres de réception (ou de tri) ou en s'impliquant en créant des Conférences. Il faut qu'ils soient actifs, au delà du problème de santé et de nutrition, il en va de la survie même des communautés du Nord. » Ce dont le Nord a besoin selon Fay, c'est d'établir un dialogue avec les communautés du Sud qui ont la volonté d'aider, un dialogue que permettra de cibler les besoins non seulement primaires mais aussi ceux de fonctionnement.

## Au delà du problème, l'espoir



Photo, courtoisie de Michael Swan.

Paulatuk, Inuvik et Tuktoyaktuk. L'initiative portait déjà le nom de « Au Nord du 60<sup>e</sup> parallèle ». Depuis, le projet s'est amélioré et la priorité est de s'adapter aux besoins de chaque village.

À Taloyoak, tous les dimanches, le père Lukasz Zajac offre un repas à 30 enfants qui se rendent à l'église. Ces enfants retournent à la maison avec des sacs de nourriture qui serviront à nourrir jusqu'à 50 personnes. Le cercle s'élargit. Cet exemple représente bien le rayonnement de l'initiative « Au Nord du 60<sup>e</sup> parallèle » qui est devenu un projet phare chez les Vincentiens. Les vivres envoyés au Père Zajac proviennent des Conférences du Manitoba, d'Alberta et d'Ontario qui organisent également des levées de fonds pour acheter des denrées supplémentaires à celles déjà données par les paroissiens. Dorothy Loreen est mère de famille et activiste, elle est souvent invitée par la Société à venir parler de la situation qui prévaut dans l'Arctique et pour cause! Elle racontera comment ses voisins passent parfois des jours entiers sans nourriture. Même si les autorités de Tuktoyutuk où elle habite prévoient mettre en place une banque alimentaire, les obstacles sont nombreux, comme celui de l'entreposage. Il en est de même pour la

Dans un article paru dans le *Catholic Register* en 2014, Michael Swan à qui nous devons deux des photos de ce chapitre, peignait un portrait réaliste du Nord dont il avait été témoin et rapportait le travail accompli par les Vincentiens. Cette année là, la Société avait réussi à envoyer cinq conteneurs à des communautés de l'Arctique: Gyoa Haven, Taloyoak,

Société dont l'espace d'entreposage là-bas n'a pas de chauffage, ce qui veut dire que les denrées non-périssables risquent tout simplement d'exploser... Sœur Fay, considérée par certains comme « L'ange de Tuk » entreposera le tout où elle habite, un lieu déjà restreint en terme d'espace. Mais le problème n'est pas uniquement celui de l'accès à la nourriture.

Dans les Territoires du Nord-Ouest, le tiers des ménages consommera des aliments périmés ou carrément dangereux pour la santé par peur de ne rien avoir à manger le lendemain. Ils mangeront aussi ce qui coûte le moins cher, causant des carences alimentaires évidentes. Au Nunavut, ce problème d'insécurité alimentaire touche les trois quarts des familles. La durée de vie est de douze ans inférieure à celle du sud, ce qui met ce peuple du nord canadien, Inuit et autochtones, à égalité avec celui du Bangladesh<sup>2</sup>.

La contribution de la Société de Saint-Vincent de Paul est non seulement importante, elle est essentielle; qui plus est, elle connecte ceux qui aident et vivent dans le sud du pays, à ceux dans le besoin qui sont dans l'Arctique. Et de cette communication jaillira une orientation qui aura de réels résultats.

Mais il faudra plus, et les gouvernements ont aussi un rôle à jouer. Les représentants de la Société sont en première ligne et bien placés pour sensibiliser les autorités à cette problématique; ils espèrent que des ponts seront construits afin que tous puissent travailler ensemble à pallier à ces manques qui ont un impact sur la santé physique et mentale de toute une population. Et à constater l'enthousiasme des bénévoles impliqués et ceux qui s'ajoutent chaque année à ce travail colossal de l'aide en Arctique, on pourrait y croire facilement.

« Au Nord du 60<sup>e</sup> » est un projet de changement systémique qui contribue de façon notoire à aider les communautés du nord du Canada. Les gouvernements devraient y porter une attention certaine, car une partie de la solution passe par cette initiative vincentienne.

<sup>2</sup> Sources : la direction de la santé des Territoires du Nord-Ouest.

# LA JUSTICE SOCIALE

Nous parlons aujourd'hui de justice sociale. Cette quête d'équité a toujours été le fer de lance de la Société; les actions du patron et de celles du fondateur principal Frédéric Ozanam en témoignent. Depuis 1833 et particulièrement de nos jours, nos membres sont occupés à répondre aux besoins urgents et immédiats des démunis, ceux et celles que nous nous sommes engagés à servir sans relâche. Ces dix dernières années des programmes ont été créés par la grande famille vincentienne afin de contrer la pauvreté de manière systémique; des initiatives ont été mises en place dans le but d'avoir des effets à plus long terme. Mais ces questions abordées au nom de la justice sociale ne devraient-elles pas l'être d'abord pour parler d'injustice? Car il existe encore de trop nombreuses iniquités.

Au niveau gouvernemental cela se traduit par des politiques conçues pour garder les gens dans un état de pauvreté au lieu de les aider à s'en sortir. Cette situation traduit en soi un manque de respect et de dignité envers les démunis, des points importants sur lesquels le gouvernement et des organismes tels que le nôtre doivent se pencher. Il n'y a qu'à penser à la façon dont nous traitons les Premières Nations du Canada. Il y a là un besoin imminent et nous nous devons de travailler ensemble pour mettre en place des mécanismes de changement efficaces. Notre système de justice a besoin d'être revu; nous pouvons très certainement penser faire plus pour les hommes et les femmes présentement en détention, également pour leurs familles. Nous pouvons également agir au-delà de nos frontières afin d'aider des pays aux prises avec des problèmes endémiques de pauvreté et ceux reliés à la crise des réfugiés. La tâche est lourde et grande.

Tant que l'injustice sociale sera d'actualité nous devons faire plus.

Les Saintes Écritures disent que Dieu créa l'Homme à son image. Cela ne nous rend-t-il pas égal à Ses yeux? Que nos actions pour assurer une plus grande justice sociale et nos actes d'entraide servent en toute amitié à celui qui en a le plus besoin.

*Jim Paddon*

Président du comité national de JUSTICE SOCIALE  
Société de Saint-Vincent de Paul du Canada

## LA VOIX DU PAUVRE

Il est facile d'entretenir le préjugé du pauvre qui l'a voulu ainsi, du paresseux qui refuse de travailler. Frédéric Ozanam<sup>1</sup> a été le premier à reconnaître que la pauvreté est un enjeu complexe; à l'époque, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, il urgeait déjà ceux qui viennent en aide aux démunis d'observer la condition du démuné avant d'en tirer des conclusions hâtives: qu'est-ce qui a mené à cette pauvreté, quelles en sont les causes profondes? Aujourd'hui la science prend le relais et offre des preuves. Elle démontre que l'accumulation de stress due au manque d'accès à des besoins nécessaires à la survie comme se nourrir, se loger, être au chaud, est la seule vraie explication à la pauvreté, qu'elle soit ponctuelle ou générationnelle. Tous deux, Frédéric il y a près de 200 ans et la science contemporaine en viennent au même constat: « ne pas avoir d'argent » n'est pas synonyme de pauvreté et c'est de prendre un raccourci que d'en arriver à une telle explication aussi schématisée sur la pauvreté.

La visite à domicile là où il faut agir directement pour pallier une situation de précarité voire même de crise, demeure sans contredit le fer de lance de l'œuvre vincentienne. Avec le temps et plusieurs visites à son actif, le Vincentien acquiert une vision plus globale de ce qu'est la pauvreté et intègrera ainsi et plus facilement la notion du rôle qu'il aura à jouer afin de soulager le « pauvre ». Cette compréhension organique des failles du système incitera l'organisme à développer une « plaidoirie du pauvre » tout en faisant connaître les causes réelles de la pauvreté, ainsi que les besoins de changement lesquels devront être systémiques pour être efficaces. Si ce sentiment est partagé au niveau de la base, il l'est également par la communauté scientifique. Plusieurs chercheurs en science du comportement s'entendent: l'effet cumulatif du stress dû au manque des nécessités de base est la raison pour laquelle certaines familles se retrouvent en situation de pauvreté et y demeurent<sup>2</sup>. Un tel état cause des dommages presque irréversibles qui se ressentent au moment de l'apprentissage de l'enfant, et du comportement et de la santé sur une période de vie indéterminée. Les enfants issus de familles défavorisées sont particulièrement touchés; ils doivent composer avec un milieu de vie chaotique, moins de structures,

des déménagements plus fréquents, des parents aux emplois précaires et horaires changeants, le tout offrant un environnement familial moins stable. Les parents sont plus susceptibles de divorcer, entretiennent des situations de conflit et sont confrontés à un niveau d'angoisse qu'ils communiqueront à leurs enfants. Ils ont plus de difficultés à répondre aux attentes de l'enfant et fournissent un encadrement inadéquat sans compter le fait que peu de temps est alloué à la lecture ou toute autre activité d'apprentissage servant à développer l'aspect cognitif de l'enfant. Les enfants vivant dans un milieu de pauvreté sont plus vulnérables et manifestent souvent une détresse psychologique. À long terme, une telle privation a un effet sur l'enfant devenu jeune adulte et sa capacité de prendre des décisions. « Être pauvre » requiert tellement d'énergie sur le plan mental que ceux qui vivent dans un tel état de privation sont plus susceptibles de prendre les mauvaises décisions, que ceux qui vivent avec des moyens financiers décents.

Avec cette expérience propre à la Société de Saint-Vincent de Paul de « servir le pauvre<sup>3</sup> », le Vincentien comprendra mieux l'effet pervers de la pauvreté sur l'humain. Il s'engagera lucide, dans une plaidoirie pour une équité d'opportunités et des salaires décents, une éducation de qualité pour tous, des congés de maternité obligatoires et beaucoup plus.

Une fois que l'on saisit l'impact du stress causé par le manque d'accès aux besoins fondamentaux de l'être humain et celui physique de la pauvreté sur qui en souffre, il devient évident que la meilleure alternative demeure une plaidoirie faite auprès des gouvernements, afin qu'ils mettent en place des programmes dans le but de réduire ce stress immense dû à la pauvreté. Cette même plaidoirie s'adressera également à ceux qui font les lois, afin qu'ils soient conscients des raisons véritables causant la pauvreté. Seules ces initiatives serviront à changer le système en place, afin qu'un jour nous cessions d'être des observateurs impuissants devant une pauvreté grandissante.

Quand les Vincentiens parlent comme groupe, ils influencent les décideurs et dans ce sens, ils sont la voix du pauvre.

<sup>1</sup> Frédéric Ozanam fondait la Société en 1833 avec six compagnons.

<sup>2</sup> Jack P. Shonkoff, M.D., professeur du département de l'Enfant de la santé de l'université de Harvard.

<sup>3</sup> Jack P. Shonkoff, M.D., professeur du département de l'Enfant.

# LES BÉNÉVOLES SE SONT EXPRIMÉS

Lors d'un sondage mené en 2016 auprès des membres de la Société au Canada, certains se sont exprimés sur ce qui les tenait à cœur, sur la ou les raisons pour lesquelles ils se sentaient fiers d'appartenir à la Société. En voici quelques extraits.

## Ma fierté...

*Je suis fière d'apporter ma pierre à l'édifice dans un monde qui se fragilise et s'individualise sans cesse. J'ai toujours aimé servir. La valeur inestimable du service est ancrée dans mes gènes.*

*L'idée qu'avec l'aide apportée, les personnes que nous servons auront de meilleures chances d'améliorer leur vie quand ils se trouvent dans une situation critique.*

*Je suis fière que nous soyons capables de servir notre communauté tout en maintenant la dignité des personnes que nous servons.*

*Cela me rend meilleur !*

*Je suis honorée de pouvoir entrer chez les personnes que nous aidons. Je suis touchée par la force qu'ils ont pour surmonter les nombreux obstacles auxquels ils font face. Ils demandent très peu et donnent tellement en retour.*

*Quand je vois quelqu'un essayer de sortir du système d'aide sociale en allant à l'école puis au Cégep. Que nous sommes en mesure d'aider à atteindre leurs objectifs de trouver un emploi. C'est un immense plaisir d'aider des personnes dans le besoin. Un grand sentiment de satisfaction que de savoir que l'on a fait la différence dans une vie.*

*Que notre aide soit à la disposition de tous peu importe la croyance, l'origine, et avec le strict minimum de paperasse ou de questions embarrassantes.*

*De faire tout ce qu'on peut avec ce qu'on a.*

*Être capable de rencontrer et de saluer la communauté, à la banque (alimentaire) et en public, leur faire sentir qu'ils sont importants.*

*C'est un privilège de rendre visite et de soutenir les personnes dans le besoin qui se sont malencontreusement trouvées dans cette situation.*

*D'aider les gens sans les juger.*

*Nous sommes fiers de pouvoir répondre rapidement aux appels, et d'avoir développé des solutions de long-terme avec certains d'entre eux.*

*Je suis fière de faire partie d'une communauté qui place le service et la compassion en avant de tout travail.*

*C'est agréable de voir des améliorations quand ils sont capables de trouver un emploi et de vivre de manière indépendante.*

*Je suis particulièrement fier de notre programme de Noël Adopte une Famille parce que tout cela nous donne la chance de montrer à ces personnes qu'elles représentent et comptent beaucoup...*

*Avec des ressources minimales, et une Conférence qui frôlait la fermeture, nous avons réussi à dépanner un nombre record de familles et à enregistrer une augmentation de 365 %.*

*S'ajuster aux réalités de vie des personnes et de la Société en général, favorisant alors l'engagement direct des membres des communautés tant paroissiales que municipales.*

*La plus grande force de ce système entièrement bénévole est de mettre en avant la dignité des personnes, « les personnes d'abord ».*

*De voir automatiquement le bienfait sur les personnes dans le besoin me réconforte sur l'être humain.*

*La collaboration, le partage, la communication, la persévérance, le lâcher-prise, l'humilité, le dévouement.*

*Les gens se sentent en confiance quand ils viennent demander de l'aide.*

*Ma fierté est de servir comme je le peux où je peux.*

*Aider les bénévoles qui viennent aussi pour se changer les idées ou contre l'isolement... Être meilleur dans ma vie.*

*L'accueil sans discrimination de toute personne.*

*On sait que notre intervention permet de remettre sur pieds des gens sans ressource.*

*À date, nous essayons de répondre à 4 000 demandes d'aide par année, avec beaucoup d'imagination quant aux ressources disponibles. Nous faisons souvent des miracles!*

*Pouvoir aider un jeune qui veut retourner à l'école et qui n'a pas l'argent pour le faire.*

*C'est d'accueillir les personnes qui viennent au local. De faire les paniers de Noël et de voir les personnes heureuses de les recevoir.*

*Être bénévole pour moi c'est une vocation de tous les jours.*

*J'aime travailler à la Saint-Vincent de Paul, aider, parler, écouter les besoins de tout le monde!*

*Je suis fière d'avoir donné le meilleur que je pouvais en heures, en échanges, en encouragements, surtout pour les mères monoparentales dans le besoin.*

*Je travaille quotidiennement avec des personnes vivant avec le VIH/Sida. La SSVP est pour moi une suite dans l'amour à donner à ceux et celles qui en manquent, et une aide sans jugement...*

*Nous créons semaine après semaine avec la communauté de nos visiteurs et partenaires un esprit chaleureux de partage, de collaboration, de joie, d'écoute, de service à l'autre et de compassion; tout cela dans le respect et l'amitié.*

*En tant que responsable d'équipe, je suis fière que mon groupe passe une magnifique journée en joignant l'utile à l'agréable.*

*J'ai l'impression d'appartenir à une grande famille, amour et aide.*

*Ça me permet de rencontrer des nouvelles personnes et d'avoir même des amies.*

*De pouvoir utiliser mes connaissances et disponibilités aux services des démunis.*

*Je suis pour une meilleure justice sociale. Le partage rend la société meilleure.*

*J'aime rencontrer les gens et la plupart d'entre eux sont reconnaissants de notre travail. Avec le temps on connaît leur histoire et nous sommes témoins de leur réussite, des naissances, mais aussi de leurs malheurs.*

*Je suis stupéfait par le dévouement des personnes qui travaillent à la SSVV.*

*L'engagement d'honorer les pauvres.*

*La gentillesse envers chaque personne qui passe la porte des magasins.*

*Le plaisir que les personnes ont en travaillant.*

*Rendre visite aux personnes et être en mesure de les aider et les conseiller pour qu'ils puissent sortir de la situation dans laquelle ils se trouvent.*

*Je suis fière des programmes de sensibilisation de notre communauté.*

*Je suis particulièrement fière de tout notre travail, mais nourrir les gens pauvres passe en priorité. Sans nourriture, une personne ne peut pas vivre.*

*Touché par l'effort de la Conférence pour le parrainage d'une famille réfugiée. Nous avons tous nos fardeaux à porter; mais les leurs sont plus lourds. Je suis fier de pouvoir les en alléger.*

*Accueillir et faire le suivi, y compris les visites à domicile et toutes les connaissances que l'on acquiert en le faisant.*

*J'adore être Vincentien et le dire tout le temps.*

*Je suis fière que la Société de Saint-Vincent de Paul opère dans notre diocèse depuis plus de 150 ans, dédiée au soutien des personnes dans le besoin.*

*C'est de rajeunir les Conférences vieillissantes et doubler le nombre de paroisses qui sont dans le réseau de la SSVV par la création de nouvelles Conférences.*

*Faire la différence dans la vie des personnes que l'on voit.*

*Le super bénévole aidant et capable de vous faire sentir la valeur du travail que l'on fait. Servir dans ma Conférence pendant près de 30 ans, en faisant des visites à domicile et pour plus de 5 ans dans les prisons.*

*Les Conférences dans notre zone organise une marche nocturne annuelle. Cela nous permet d'acheter des nouveaux lits et de les donner gratuitement aux personnes dans le besoin.*

*Faire un programme de parrainage pour des familles syriennes. Cela a rassemblé le Conseil, les Conseils de nos églises, et les groupes musulmans, pour la même cause.*

*Fière que les personnes puissent avoir une aide immédiate (pas de formulaire à remplir, pas de rendez-vous à prendre, pas d'attente d'acceptation).*

*J'ai aidé à collecter des vêtements d'enfants pour notre refuge pour femmes et une maison d'adolescentes enceintes. Ces femmes et adolescentes sont tellement reconnaissantes, que ça me remplit le cœur. Je gagne plus de bien qu'elle !*

*Je suis fière de faire partie du programme Cob's bread (on récupère des restes de pain une fois par mois), ce geste tout simple (2 heures de mon temps) permet de nourrir les personnes de notre communauté pour un mois.*

*Je nous vois un peu à la Robin des Bois dans notre manière d'aider: on reçoit des fournitures, des articles ménagers, de l'argent des riches, et nous les donnons aux pauvres selon leurs besoins.*

*Je suis fière d'aider les gens pauvres peu importe leurs croyances religieuses, et (ou) leurs conditions sociales et économiques.*

*C'est un privilège d'entrer chez nos amis pauvres, de leur donner de la nourriture, de leur rendre visite et d'écouter leurs histoires.*

*Faire des visites à domicile pour aider les personnes dans le besoin est à la fois demandant et gratifiant. Notre conférence est jumelée avec une conférence en Jamaïque et nous envoyons 1000 \$ par an pour aider les nécessiteux.*

*Mon plus grand moment de fierté est quand je peux voir que parfois, pour un court instant, nos efforts ont rendu la vie de quelqu'un ou quelqu'une un peu plus facile, et qu'il y a de l'espoir pour ceux que nous aidons.*

*Accueillir les étrangers - J'aime ça parce que c'est tellement spécial et toute la paroisse est vraiment impliquée dans ce projet d'accueil.*

*Le fait que nous pouvons enseigner à nos enfants qu'il y a des personnes qui n'ont pas de quoi se nourrir et que nous devons tous nous impliquer et aider les autres.*

*Je suis fière de l'énergie communiquée par les membres de notre conférence ou quand on leur demande de faire un projet spécial, comme Picnic in the Park, Watermelon People, High Tea for Ladies in the Inner City, etc.*

*Rencontrer ceux qui sont dans le besoin, en face à face.*

*La SSVV sur l'île de Vancouver est aussi très activement impliquée pour loger et aider les personnes avec un handicap.*

*J'étais client de la SSVV une fois. C'était la seule organisation qui assistait les jeunes hommes blancs en santé. Aujourd'hui, ça continue encore. Et ça, j'en suis fier.*

*J'ai travaillé avec Mère Teresa en 1989 à Calcutta et donner à manger aux personnes pauvres était la priorité numéro un sur notre liste.*

*Fière de notre Conférence pour la distribution de beurre de cacahuète aux itinérants.*

*Je suis fière de la longue histoire de la Société dans le monde, et du fait que la Société puisse atteindre la plupart des personnes qui sont dans le besoin dans le monde entier.*



## LE FONDS DE SECOURS D'URGENCE

La Société, par ses Fonds nationaux de secours d'urgence, répond à des demandes de la part du Conseil général international et de Conseils régionaux suite à des désastres naturels et pour de

l'aide humanitaire. En 2016, le Fonds venait en aide aux réfugiés syriens et iraqiens de camps en Jordanie et au Liban<sup>1</sup>. Le comité de Vincentiens qui gère les Fonds interviennent lors de catastrophes naturelles - incluant celles survenues au Canada. En mai 2016, des feux dévastateurs forçaient l'évacuation de près de 80 000 habitants de Fort McMurray; des milliers d'emplois étaient perdus et 2 400 maisons et bâtiments furent détruits. Les résidents ont pu retourner le mois suivant, mais 85% de la ville avait subi d'importants dommages. Les Vincentiens du Canada ont été nombreux et rapides à répondre à l'appel<sup>2</sup>.

Un *Fire Relief Committee* (Comité de secours des Feux) fut formé par des membres des deux paroisses Catholiques de la ville. Deux leaders vinciens de la Région de l'Ouest ont rencontré les responsables du Comité et leur ont offert de la formation sur les pratiques de secours d'urgence de la Société. La formation fut acceptée et donnée en août 2016 par un Vincentien de l'Ontario avec une excellente participation de tous les intervenants.

<sup>1</sup> Par le transfert de 125 000\$ au Conseil général international à Paris.

<sup>2</sup> Près de 73 000\$ via le Fonds national de secours d'urgence.

<sup>3</sup> La Société de Saint-Vincent de Paul présente dans 140 pays vient en aide à 30 millions de personnes en situation de pauvreté grâce au soutien et l'engagement de près de 800 000 membres.

## LE JUMELAGE



La Règle (page 99) évoque « le jumelage [comme] l'une des Œuvres spéciales de la Société. Il s'agit d'un partage fraternel des prières de la Société et de ses relations et ressources avec les conférences et conseils moins fortunés, au Canada et à l'étranger. Le jumelage existe au sein de la Société, de façon informelle, depuis sa création, car les conférences et conseils ont toujours tenté de s'entraider.

La tradition de jumelage s'est toutefois affirmée plus fermement en 1979, lorsque l'Assemblée plénière du Conseil Général International a déclaré que « tous les fonds recueillis au nom de la Société, où que ce soit, appartiennent en principe aux pauvres de ce monde ». Au Canada, la Société a officiellement commencé à mettre sur pied un programme de jumelage dans les années 1980.

### Les trois types de jumelage au Canada sont:

- le jumelage externe: avec une conférence agrégée ou un conseil institué d'un autre pays;
- le jumelage interne: avec une conférence agrégée ou un conseil institué au Canada;
- le jumelage préagrégation (JPA): avec une conférence en émergence dans une région de mission au Canada. »

Le jumelage est ainsi une « œuvre spéciale », un programme géré par la Société en vue de rendre le monde un lieu plus équitable pour des personnes vivant dans des régions du monde où l'aide humanitaire reste un défi. Le programme établit des connexions avec la grande famille vinciennne<sup>3</sup>, de même qu'un forum propice à l'échange d'idées concernant les œuvres locales. Ce programme vise aussi à encourager les gens à s'aider eux-mêmes par le développement de projets d'autosuffisance. À la fin de 2016, le nombre de jumelages entrepris par la Société de Saint-Vincent de Paul du Canada au niveau international se chiffrait à 138; ceux fait à l'intérieur du Canada à 17. C'est en Haïti où la Société compte le plus de collaborations en lien avec le programme. Sur la photo, des jeunes rencontrés par Penny Craig alors présidente du Conseil national de la Société, lors de son passage suite au séisme de 2010.

# LA JEUNESSE

## LA DÉTRESSE DE LA RUE

Depuis 1993, le Conseil central de **Québec** gère une initiative qui vise à soulager la détresse des jeunes de la rue grâce à l'acquisition de deux roulottes, le *Marginal* et la *Bohème*, qui avec toute une équipe sillonnent les rues de la capitale afin de leur apporter du soutien. C'est suite à une rencontre avec le Père Pops<sup>1</sup> à Montréal, que des bénévoles de la Société revenaient à Québec inspirés et surtout déterminés à réaliser un projet s'adressant aux jeunes en état d'itinérance. La mobilisation ne se fit pas attendre: achat d'un motorisé, montage d'une équipe, achat de nourriture... La première sortie se fit en octobre 1993 dans un motorisé de 23 pieds! Depuis, le projet ne cesse d'évoluer. En 1998, on ajoutait le volet animation dans les écoles à celui de distribution de nourriture. En 1999, une intervenante était embauchée; Pascale Bouffard est devenue une figure emblématique du paysage des jeunes dans la rue. À ce jour, elle est toujours à bord de la roulotte, encadre les bénévoles, accueillent les jeunes.

Cette même année, en 1999, la roulotte se rendait dans les écoles primaires pour parler du décrochage scolaire, de la toxicomanie et des autres problématiques des jeunes dans un langage adapté aux étudiants de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> année. En 2002, une deuxième intervenante se joignait à l'équipe. L'itinérance des jeunes est chose complexe et il y a souvent des cas lourds à gérer; les intervenants ont besoin de valider leurs interventions. En 2006, quatre arrondissements de la Ville de Québec empruntaient l'un des motorisés avec à son bord, une intervenante de la Société. En 2015, la roulotte *Le Marginal* était aménagée afin de mieux servir la communauté. Aujourd'hui, le programme des roulottes *Le Marginal* et *La Bohème* offre une aide alimentaire, vestimentaire et matérielle à des jeunes de 12 à 35 ans qui se trouvent en rupture sociale. *Le Marginal* est présent dans les rues de Québec trois fois par semaine. *La Bohème* est présente dans les parcs. Depuis le début du programme plus de 6 000 jeunes ont bénéficié de l'initiative.

<sup>1</sup> Le Père Emmett Johns « Pops » fondait Le Bon Dieu dans la rue en 1988. L'organisme vient en aide aux jeunes sans-abri ou en situation précaire en intervenant auprès d'eux avec dévouement, empathie et respect.



L'intervenante responsable du programme Pascale Bouffard au volant du *Marginal*.

et en plus de profiter d'un bon repas chaud, le jeune part avec une boîte à lunch. Pascale dira accueillir environ 45 à 50 jeunes chaque soir. Les mois névralgiques sont mai - à cause du beau temps (les jeunes sortent car l'hiver on les voit peu) - et septembre à cause de la rentrée scolaire, autre angoisse pour beaucoup d'entre eux. En été, les corps policiers préparent la saison estivale, les jeunes de la rue se feront plus discrets... Pour Pascale et les intervenants du programme, qu'ils soient bénévoles, employés ou collaborateurs, tous s'entendent pour dire que la roulotte, c'est plus qu'un véhicule à la rescousse des jeunes en détresse, c'est une belle et grosse famille!

Pascale est éducatrice spécialisée en toxicomanie et se dit à l'aise avec des gens qui vivent des émotions fortes. À en juger par son calme olympien, on peut comprendre son choix de carrière et elle aura à s'en servir souvent: « Les jeunes de la rue sont souvent désorganisés, désorientés; leur perte de contact avec la réalité est importante, il faudra vite évaluer l'état du jeune et le référer à un autre service au besoin ». Trois bénévoles accompagnent les intervenants lors de chaque sortie. Le service est anonyme



### Alanis, Katherina, Isabella et les autres

Rencontrées à l'école secondaire St. Mary of Snows en Alberta, les jeunes membres de la Conférence jeunesse de Canmore nous avaient réservé un accueil à la hauteur des valeurs qui les animent: Amour, Respect, Justice et ce jour-là, beaucoup de Joie!

Aussitôt installés, on nous faisait une présentation des initiatives en cours et des principes qui guident ce groupe très bien organisé dans le choix de ses activités: *Voir le Christ dans celui qui souffre, Agir ensemble comme une grande famille, Faire en sorte d'avoir des contacts personnels avec le démuné et Fournir une aide peu importe soit-elle* car la charité n'a pas de limite. La ville de Canmore située à l'entrée des Rocheuses, se trouve à une centaine de kilomètres de Calgary et pourtant, ces jeunes membres vincentiennes rencontrées par cette journée humide du début du printemps, ont un sentiment de réelle solidarité envers les Vincentiens de la « grande » ville. Leurs actions en témoignent. Mais c'est surtout à Canmore qu'elles participent à une multitude d'activités comme le « Repas Communautaire entre amis ». Elles s'occupent aussi de la campagne *Le Noël des Anges* qui vient en aide aux familles de la région de Canmore, Banff et Bow Valley. Chaque jour de la Saint-Valentin, elles se rendent à une résidence de personnes âgées de Canmore et y organisent une petite fête. Comme si ce n'était pas suffisant, elles se rendent aussi à Calgary et participent à « Feed the Hungry » qui sert 500 repas à des itinérants tous les dimanches ou encore, se rendent au *Drop In Centre* qui vient en aide à plus de 1 200 itinérants quotidiennement. Elles livrent des paniers de nourriture dans la grande région de Calgary, ainsi que des paniers de Noël pendant la période des fêtes. Un groupe de ces vincentiennes se préparaient à assister à la « Journée internationale des Jeunes » qui avait lieu en Pologne à l'été 2016. Elles se disent passionnées et complètement dévouées à servir le pauvre. Elles sont belles, elles sont rayonnantes et ont cette fougue propre à la jeunesse et que rien n'arrête. Pour le bonheur de tous ceux qu'elles croisent, à Canmore, Calgary ou ailleurs sur la planète qu'elle considère la leur.



### Jason Hunt, représentant de la jeunesse Vincentienne au Canada

Jason Hunt est originaire de Kitchener en Ontario. Il a complété des études à l'Université Wilfrid Laurier de Waterloo. Son père était comptable et il semblerait avoir hérité d'un sens inné de l'exactitude et bien sûr, des chiffres. Malgré ce côté cartésien, il entretient une réelle passion pour la

Société. Il s'y est intéressé alors qu'il était au secondaire et assistait à sa première réunion de Conférence à l'âge de 18 ans. Jason n'est pas un converti, il est tombé dans la marmite étant très jeune... Avec les autres membres de sa Conférence, il était à l'œuvre au centre-ville de Kitchener où on remettait des coupons aux démunis afin qu'ils puissent manger. Il participait au programme « Pencil Case », c'est là qu'il a eu ses premiers contacts avec la Société à l'échelle internationale. Puis ce fut une série de rencontres avec le Comité Jeunesse, le Conseil régional et depuis, son implication n'a jamais cessé, dont celle avec la Commission Jeunesse Internationale. Quand on lui demande où il voit la Société dans cinq ans? Sa réponse est clair: « Espérons plus jeune, nous devons accueillir positivement l'ère dans laquelle nous vivons, les jeunes vivent beaucoup l'instant présent et c'est un défi pour un organisme comme la Société de Saint-Vincent de Paul de les interpeler, le mot clef je crois serait *flexibilité* ». Pour Jason, la pauvreté a aussi un nouveau visage, « une raison de plus de se réinventer » ajoutera-t-il! À titre de représentant jeunesse du Canada, Jason Hunt recevait le tout premier Prix des Fondateurs pour sa précieuse contribution à la Commission Jeunesse Internationale de la Société de Saint-Vincent de Paul, attribué par Karl Michael Hila, Vice-président International pour la Jeunesse et Julien Spiewak, Secrétaire général, le 3<sup>e</sup> jour des Journées de la Jeunesse Vincentienne 2016.



## Croque ta pomme !

Depuis 2011, le Conseil central de Chicoutimi pilote l'activité « Croque ta pomme », qui consiste à distribuer des pommes tout en faisant connaître la Société auprès du grand public et des jeunes. Les bénévoles travaillent à tisser des liens avec les écoles primaires et secondaires, mais c'est surtout auprès des plus petits que l'opération semble avoir du succès. Depuis plusieurs années, la Conférence Saint-Jean-Eudes de Jonquière est marraine de l'école Notre-Dame-de-l'Assomption. L'école compte 384 élèves, de la maternelle à la sixième année. Grâce au programme provincial *Opération Bonne Mine*<sup>1</sup>, des familles dans le besoin reçoivent une aide financière lors de la rentrée scolaire. En septembre 2016, nous étions reçus par la directrice de l'établissement Denise Gagnon qui réunissait des groupes de tout-petits pour la distribution des pommes dans le cadre de « Croque ta pomme ». L'effervescence était palpable et chaque jeune rencontré avait été sensibilisé aux conséquences de la pauvreté. Une belle initiative, en même temps éducative et récréative.

<sup>1</sup> Opération Bonne Mine est un programme provincial qui répond aux besoins d'accomplissements personnel, social et culturel des jeunes afin d'encourager la persévérance scolaire au Québec. Chaque année plus de 3 000 jeunes reçoivent un coup de pouce financier pour commencer l'école bien équipés. Pendant l'année OBM finance des projets artistiques et des sorties éducatives; un gala des Bourses est organisé à la fin de l'année où des élèves se voient remettre des bourses de 250\$ à 500\$.

<sup>2</sup> Régime enregistré d'épargne études.



Linda Alexander, l'initiatrice du projet *Semences d'espoir* à la recherche de Champions!

## Semences d'espoir

Les statistiques démontrent que 50% des jeunes dont les familles réussissent à mettre un montant de côté afin d'assurer une éducation post-secondaire à leurs enfants, ont plus de chance de réussite et de terminer un cours au niveau collégial que ceux dont les familles n'ont rien prévu. Le Fonds d'études canadien offre jusqu'à 2 000\$ en fonds gratuits aux familles qui ont droit au supplément de la Prestation nationale pour enfants.

Aucune contribution parentale n'est requise. La Subvention canadienne pour l'épargne-études offre un montant de contrepartie pour les contributions aux REEE<sup>2</sup> qui peut atteindre jusqu'à 40%. Or, à l'échelle nationale, même si admissible, seulement un enfant sur trois a reçu ces fonds. Le taux est encore plus bas chez les familles desservies par la Société en raison de leur condition précaire. Également, un tel processus de demande jumelé à une méconnaissance des rouages du Régime enregistré d'épargne-études, peut paraître intimidant. La Société de Saint-Vincent de Paul du Canada a établi un partenariat avec EducAVENIR, afin que plus d'enfants puissent bénéficier de ces fonds auxquels ils ont droit. Qui plus est, le réseau de bénévoles vincentiens est en mesure d'atteindre les parents les plus vulnérables et les accompagner dans leur démarche, éliminant ainsi plusieurs obstacles pour accéder aux informations et aux services. Linda Alexander porte le projet *Semences d'espoir* depuis ses débuts. Elle sait à quel point il est important de recruter des « Champions »: une personne qui fera la promotion du projet dans sa communauté. Elle demeure convaincue que la Société et ses 15 000 bénévoles, pourront ainsi faire la différence.



*« Il y a quelquefois plus d'amour dans une pensée délicate que dans une action courageuse; et, quelque part que soit l'amour, sous quelques traits qu'il se révèle, jamais on ne saurait l'accueillir avec trop de joie et de reconnaissance ».*

Frédéric Ozanam

Cette section du livre est dédiée aux femmes et le rôle qu'elles ont joué depuis dans l'évolution de la Société de Saint-Vincent de Paul au Canada. Que ce soit Alice Dussault et la consolidation des Conférences, ou avant elle comme il en a été question avant dans le chapitre de l'histoire, de Marie Joseph Fitzbach qui offrit un soutien inconditionnel à George Muir dans la création d'un premier refuge pour femmes, ou encore plus récemment à celles qui acceptèrent le rôle de présidentes et d'autres militantes et engagées dans l'action, ces femmes sont au cœur de la mission vincentienne. Si leur geste sembla effacé au moment de la création de la Société, il est aujourd'hui plus robuste, mais toujours il demeurera empreint de cette délicate pensée de servir celui qui souffre. Guidées par l'amour du prochain ou du divin, ces femmes personnifient le courage et méritent notre reconnaissance.

# LES FEMMES ET LA SOCIÉTÉ, UNE AFFAIRE DE RÉSILIENCE



La mise sur pied d'un mouvement vincentien féminin sera l'initiative d'Alice Dussault qui, à Québec, le 27 janvier 1933, regroupait quatorze jeunes filles pour fonder l'œuvre de l'aide aux pauvres, reconnue officiellement « Conférence » en 1934. Une deuxième Conférence naît la même année à l'intérieur d'une œuvre existante depuis 1924: l'œuvre Notre-Dame du Bon Conseil dont les membres s'occupent de protéger les jeunes filles issues des régions et qui cherchaient du travail. Un refuge est mis sur pied:

la Maison Sainte-Bernadette Soubiroux. La Conférence laissera plus tard la gestion de l'endroit à une association de laïques.

En amont, en 1919, les « Dames Charitables de Saint-Antoine » lesquelles se voyaient à répétition refuser le droit de s'appeler « Dames patronesses de Saint-Vincent de Paul », travaillaient en collégialité avec des Conférences masculines. Ce n'est qu'en 1933, que ce groupe composé d'une centaine de femmes actives auprès des enfants en bas-âge, réussissait à devenir

la Conférence Saint-Antoine. Charles-Joseph Magnan était alors président du Conseil supérieur; suite à son retour d'un voyage en Europe, il décidait d'appuyer les femmes dans leur démarche de devenir Vincentiennes. Ce qui était en soi un défi de taille; rappelons-nous qu'à l'époque l'Église se battait avec vigueur pour empêcher le vote des femmes. D'appuyer l'émergence d'un mouvement vincentien féminin, allait donc à l'encontre de la position du clergé. Il n'est donc pas étonnant de voir des restrictions de taille imposées aux femmes qui allaient un peu à contre-courant: « Les Conférences féminines sont créées à la condition de rester distinctes et redevables à celles des hommes. Elles doivent consulter les conférences masculines avant de secourir une famille. Les visites d'enquête sont réservées aux hommes. Elles pourront être composées de dames ou de jeunes filles et l'on pourra en créer une par paroisse. Elles n'ont pas le droit d'organiser leur propre quête à la sortie des églises »<sup>1</sup>. Ce dictat n'arrêta pas Alice Dussault dans son élan de vouloir créer d'autres Conférences; elle jouera d'ailleurs un rôle capital dans le développement vincentien féminin de 1933 à 1950, favorisant la création de Conférences à Montréal, en régions et ailleurs au Canada.

L'arrivée des Conférences féminines avait semé l'inquiétude parmi les groupes laïques; même le gouvernement refusait de leur donner le statut d'organisme à but non lucratif, ce qui représentait un obstacle pour ces militantes engagées à soulager la misère. Malgré toutes ces embûches, en trois ans, huit Conférences étaient créées et en 1936, elles se regroupaient sous un Conseil particulier féminin. En 1941, il existait 13 Conférences principalement dans les centres urbains et un Conseil central était créé.

La suite des choses fut tout aussi dynamique: en 1956, les membres des Conférences féminines de Québec accueillèrent près de 40 000 Hongrois, ainsi que des dizaines de familles lors d'une grave crise du logement à Québec<sup>2</sup> laissant plus de mille personnes à la rue.

<sup>1</sup> Source: La Société de Saint-Vincent de Paul à Québec, Réjean Lemoine, 2011.

<sup>2</sup> « Crise du logement et action catholique à Montréal, 1940-1960 », Jean-Pierre Collin. Revue l'histoire de l'Amérique française, vol. 41, n° 2, 1987, p. 179-203.



Ellen Schryburt, Présidente du Conseil national de 1995 à 2001 et bénévole depuis toujours.

## Ellen Schryburt

Ellen Schryburt a intégré la notion de bénévolat avant même de connaître vraiment la signification du mot. Toute jeune, elle suivait sa maman, une femme avec un sens de l'entraide ancré dans l'âme, toujours prête à venir en aide à ses congénères. Pas étonnant qu'Ellen se joigne au mouvement guide à Ottawa; c'est là qu'elle rencontre un jeune homme qui, quelques années plus tard, allait devenir son mari et compagnon de vie. Ils déménagent à Montréal en 1966 et s'éprennent rapidement d'un quartier qu'ils allaient adopter avec fierté: Saint-Léonard. Ellen a un besoin incarné d'être utile, une fois qu'elle emménageait dans cet arrondissement du nord de la Métropole, elle s'impliquait dans une kyrielle d'activités; de la chorale au spectacle, en passant

par la garderie, le comité de pastorale, elle ne ménageait ni son temps ni son ardeur.

En 1978 elle devenait membre de la Société de Saint-Vincent de Paul. Au fil des ans elle a développé des habiletés comme organisatrice, coordonnatrice d'événements et surtout, comme rassembleuse. Le travail d'équipe est devenu pour Ellen le noyau dur par lequel tout passe. Elle assumait d'abord la présidence de sa Conférence. Nous étions alors dans les années 80, l'époque où les réfugiés commençaient à arriver de façon plus marquée. Ellen enclencha une collaboration active avec des agences gouvernementales et organismes locaux pour mieux les encadrer. Les initiatives étaient nombreuses: dépannage alimentaire, distribution de nourriture, activités de jumelage, projets pour aider les femmes enceintes, tout était mis en place pour créer des liens entre bénéficiaires et aidants. Certains liens d'amitié existent encore après 30 ans.

Mais tout changea en 1995 quand Ellen Schryburt devint la présidente du Conseil national. Deuxième femme à accepter ce poste après Marie-Claire Gingras Letarte, elle comprenait la responsabilité qui lui incombait. Elle avouera que le terrain lui a manqué pendant les années qui suivirent, mais la nostalgie ne fait pas partie des principes de conduite de cette femme d'action résolument tournée vers l'avenir. Pendant les six années de son mandat comme présidente à l'échelle nationale, Ellen sera impliquée non seulement au Canada mais ailleurs dans le monde. Elle fit partie de plusieurs comités internationaux,

voyagea à la rencontre de Vincentiens et prit part à de nombreuses discussions sur les enjeux touchant la pauvreté. En 1997, elle était invitée à la béatification de Frédéric Ozanam, présidée par le Pape Jean-Paul II à la Cathédrale Notre-Dame de Paris. Ce jour-là, devant des milliers de fidèles présents et réunis par le truchement de la télévision, elle fit une lecture en chaire sous l'oreille attentive du Pontife lui-même!

Une épidémie, le Sras<sup>3</sup>, ainsi que la montée du terrorisme rendant les déplacements plus compliqués, Ellen décida qu'il était temps de rentrer à la maison. Après un mandat riche en réalisations, œuvrer auprès de sa communauté devenait une urgence. De retour à Saint-Léonard, elle travailla à la fusion de deux Conférences. Aujourd'hui la Conférence Saint-Léonard réunit trois paroisses et ses membres gèrent la « Boutique d'Amélie », un très beau Comptoir vestimentaire animé par des bénévoles tellement enthousiastes qu'il fait bon y travailler!

Même septuagénaire, Ellen Schryburt ne compte pas ses heures; d'ailleurs elle ne l'a jamais fait. Pour cette femme de cœur, déterminée comme pas une, s'assurer du bien-être de ses concitoyens devrait être l'affaire de tout le monde et si chaque personne donnait, ne serait-ce qu'une seule petite heure de bénévolat par semaine, le caritatif entrerait dans une période dorée! Grande Vincentienne, pour Ellen, aider son prochain transcende la notion du devoir, parce que 'servir dans l'espoir' nous permet de devenir une meilleure personne.

<sup>3</sup> Syndrome respiratoire aigu sévère



## Penny Craig

Penny Craig a été présidente du Conseil national de 2007 à 2013. Sa vie est marquée par des réalisations qui démontrent un sens inné du leadership et un profond respect pour les valeurs touchant la famille et la communauté.

Au fil des ans, elle a reçu de nombreuses récompenses, notamment la Médaille du jubilé de la Reine Elizabeth II en 2002 et la Médaille anniversaire du scoutisme en 2008. Le 15 octobre 2010, l'Université Assumption de Windsor, en Ontario, lui conférait un Doctorat honorifique en droit, en reconnaissance du travail accompli pendant 30 ans auprès d'organismes de bienfaisance tels que la Société de Saint-Vincent de Paul, l'Hospice des comtés de Windsor et Essex et les Scouts du Canada. Penny a œuvré principalement dans les domaines de la santé et de l'éducation. Sa carrière témoigne de son

dévouement pour ceux qui vivent des moments difficiles. Née dans la région d'Ottawa, elle travailla au Civic Hospital d'Ottawa. Elle y rencontrait celui qui allait devenir son époux; elle donna naissance à deux enfants, Billy et Brian. En 1967, la famille déménageait à Windsor. Penny fut engagée à l'hôpital Métropolitain où elle travailla comme infirmière auxiliaire en psychiatrie. En 1971, elle complétait le cours de technique de salle opératoire et travaillait à plein temps pendant les 12 années qui suivirent en tant qu'infirmière en service interne. Elle obtenait un Baccalauréat ès sciences en 1978, puis un Baccalauréat ès arts en 1991. De 1980 à 1990, tout en continuant son travail en bloc opératoire, Penny assumait des fonctions de formatrice auprès du personnel soignant jusqu'au moment où elle acceptait le poste de directrice clinique à l'Hospice des comtés de Windsor et Essex. En 1999, elle complétait une maîtrise en sciences religieuses avec spécialisation en éthique. En 1993, elle est devenue directrice administrative adjointe à l'Hospice, un poste qu'elle a occupé jusqu'à sa retraite, en 2008.

Il n'y avait qu'un pas à franchir entre ses activités professionnelles de soignante et de pédagogue et la Société de Saint-Vincent de Paul, un organisme laïque catholique au service des pauvres. En 1982, elle devenait membre de la Conférence de la Rédemption; elle en fut la présidente de 1984 à 1988. Elle se joignait à l'exécutif du Conseil central Windsor-Essex et ensuite au Conseil national du Canada en 2001; finalement, elle était élue présidente du Conseil national de la Société de Saint-Vincent de Paul du Canada en 2007.

Penny Craig personnifie l'altruisme dans sa forme la plus pure et pour elle, l'un des volets les plus importants de l'engagement vincentien est de demeurer sincère et actif par rapport à sa foi. Faire la charité ne doit pas être un but en soi; il doit être transcendé au nom de l'amour chrétien. La charité à elle seule peut nous donner un faux sentiment d'accomplissement, celui entre autres d'avoir fait notre part pour aider les gens dans le besoin. Penny est profondément inspirée par saint Vincent de Paul qui disait: « si nous nous attendons à ce que les pauvres et les opprimés nous soient reconnaissants pour notre charité, nous sommes en grave danger d'abuser ceux qui sont vulnérables en nourrissant notre orgueil. »

Que ce soit dans sa vie professionnelle, personnelle ou encore au sein de la Société qu'elle a



servie avec éloquence et dignité, ses réalisations sont si nombreuses qu'il serait impossible de toutes les citer. Mais ce dont nous sommes certains, est que tous les milieux où elle a œuvré ont bénéficié de sa générosité et de son talent de rassembleuse.

**Le Vincentien se tenait à la porte, tête baissée à titre de geste d'humilité et tendait le chapeau aux fidèles quittant l'église.**



## Carmela Addante

Carmela Addante est une femme moderne qui voue en même temps un profond respect pour la tradition. Cette dualité se traduit dans son cas par des actions concrètes et porteuses de résultats. Membre de la Conférence Our Lady of Lourdes, dont elle fut présidente pendant de nombreuses années, elle se joignait récemment au Conseil général international (CGI) à titre de députée vice-présidente générale responsable de la jeunesse et de la formation. Mais c'est sur le terrain où elle se sent à l'aise, en l'occurrence comme conseillère auprès des membres de la Conférence jeunesse Archangel de Kitchener Waterloo. Selon Carmela, la Société doit revoir ses façons de rejoindre les Canadiens. « Le contexte économique et socio-culturel est tel que nous

## RENCONTRÉE SUR SKYPE, CARMELA ADDANTE S'EST LIVRÉE AVEC FRANCHISE ÉVOQUANT LE CHANGEMENT COMME INÉVITABLE AU SEIN D'UN ORGANISME ACTIF AUPRÈS DES CANADIENS DEPUIS 170 ANS.

n'avons pas d'autres choix que de nous adapter. Et pour cela, il faudra mettre la justice sociale à l'avant-plan, penser, concevoir, réaliser des projets de changements systémiques capables de changer les choses en profondeur. Et pour y parvenir, la Société aurait tout avantage à se faire connaître davantage dans les différentes communautés » dira-t-elle avec affection. « Les jeunes eux, sont présents; ils s'impliquent en offrant une aide concrète aux plus démunis de leur ville, leur localité ». De là sans doute son attachement pour la génération Y, voire même Z!

C'est pour introduire sa fille à un monde moins fortuné qu'elle s'est mise sur la voie de la Société de Saint-Vincent de Paul il y a une quinzaine d'années. Les adultes assistaient alors les plus jeunes dans un projet de distribution de sandwiches. Même si des membres à l'origine de la Conférence jeunesse Archangel Kitchener-Waterloo ont quitté, d'autres assurent la relève. Carmela parle du défi de garder les jeunes au sein des rangs. « Ils sont en mouvement, se déplacent selon leurs lieux d'étude, de travail. Ce sont les adultes de demain; eux aussi seront dans la mouvance ». Le projet sandwich a lieu une fois par mois, on s'active à nourrir ceux qui ont du mal à vivre. « Les gens apprécient et nous le disent, cela nous encourage à continuer. Nous n'avons pas de territoire comme tel, pas de listes de gens à servir. C'est cette mobilité qui attire les jeunes ». Carmela est animée par cette volonté

d'intégrer la famille à l'action vincentienne. Dans certains pays comme le Brésil, les familles sont très impliquées. Souvent, ce sont les enfants qui inciteront leurs parents à se joindre à la Société. « Espérons que cette tendance se fera sentir au Canada » avouera-t-elle. Carmela est affirmative: les paroisses ont un rôle déterminant à jouer pour encourager les familles à s'investir dans la lutte contre la pauvreté. Très au fait du village global, en 2007, son groupe ou Conférence, s'impliquait dans un projet visant à envoyer des fournitures scolaires au Rwanda. Depuis 2009, ensemble, les membres de la Conférence ont pris les rênes du programme et d'autres régions du monde bénéficient aujourd'hui de l'initiative chapeauté par le CGI.

En cas de besoin de nouveaux membres, la Société de Saint-Vincent de Paul doit penser également à les former. « Nous devons être progressifs; si une bonne idée est sur la table, il est nécessaire de prendre les moyens pour la réaliser dans l'esprit vincentien et la Règle ne s'invente pas, elle s'apprend ». Pour Carmela, la formation est l'un des meilleurs moyens pour assurer la pérennité de l'organisme auquel elle adhère sans réserve.

Carmela Addante a été tour à tour la coordonnatrice-jeunesse pour le Conseil régional de l'Ontario et membre de la Commission internationale du jumelage des Amériques.



## Roula Hadchiti

Roula Hadchiti est présidente de la Conférence Marie-Guyart de l'Université Laval à Québec. En 2011, elle quittait le Liban, son pays natal, pour venir s'établir au Canada. Depuis elle n'a pas cessé de gravir les échelons du monde communautaire. L'éducation est au cœur de ses préoccupations et son parcours en témoigne: enseignante de 1999 à 2004, baccalauréat en sciences de l'éducation en 2004, directrice d'école primaire de 2004 à 2011, maîtrise en évaluation et éducation en 2014 et maintenant doctorante en administration et évaluation en éducation à l'Université Laval. Pour Roula, les étudiants sont les leaders de la charité de demain. Tout comme Frédéric Ozanam, ce jeune étudiant de la Sorbonne, fondateur de la Société, Roula est confiante d'un changement auquel elle croit.

## ROULA, VINCENTIENNE ET FEMME-DU-MONDE AVEC UNE MISSION: CELLE DE CONTRIBUER À FORMER LES FUTURS LEADERS DE LA CHARITÉ

Roula Hadchiti incarne Frédéric Ozanam. Sa foi et sa croyance en la jeunesse sont le moteur de ses actions, de chacun de ses gestes. Une foi vivante et loin de la désuétude attribuée trop rapidement à la pratique de la religion.

Très impliquée auprès de sa Conférence, elle poursuit une quête qui ne l'arrêtera pas de sitôt: sensibiliser l'intelligentsia académique au problème de la pauvreté chez les jeunes. Pas étonnant que la Conférence Marie-Guyart se soit faite une place de choix dans ce milieu universitaire aux considérations intellectuelles. Tous les mercredis, les membres et les bénévoles organisent la Table de la Faim: on y accueille environ 200 personnes par mois. Beaucoup de jeunes sont aux prises avec des problèmes de solitude: sans argent, ni moyen pour participer à la vie étudiante et celle de la cité en général, c'est le repli sur soi. Roula qualifie cette solitude de véritable fléau, transcendant le problème même de la pauvreté matérielle. C'est donc là qu'elle agira; elle sera présente à la Table de la Faim pour écouter ceux qui en ont besoin, les référer à des organismes qui pourront aider à leur tour.

En 2016, elle était l'une des 14 candidates au Prix des Fondateurs de la Commission Internationale de la Jeunesse. Elle ne comprenait pas au début pourquoi elle avait été choisie, car pour elle, servir le pauvre dans son milieu est ce qui compte le plus. Un jour, elle a fait le lien entre

cette mission qu'elle s'est donnée de contribuer à former les leaders de demain et celle de la Société, présente dans plus de 140 pays dans le monde. Elle veut un jour pouvoir agir dans l'arène du village global, à l'échelle planétaire. Et elle en sera plus que capable.

Madame Roula Hadchiti est très certainement brillante, mais c'est son intelligence du cœur qui la mènera loin. Espérons qu'avant de se démarquer dans la cour des grands de ce monde, elle sème sur son passage, où sa contribution à la Société de Saint-Vincent de Paul du Canada pourrait être notoire et surtout, bénéfique. L'entrevue avec Roula s'est faite sur Skype, ce qui nous a permis non seulement d'avoir des échanges dynamiques, mais très intenses. Le message, c'est le médium, évoqué par Marshall McLuhan en 1964. Aujourd'hui, il a toujours raison et Skype ou Facetime s'avèrent des moyens extraordinaires pour vaincre la distance.



## LE CENTRE ESPOIR SOPHIE

Le Centre espoir Sophie (CeS) porte bien son nom: on y trouve des capsules d'espoir quatre jours semaine, du lundi au jeudi, de 15 h à 21 h. Seule halte d'accueil francophone à Ottawa dédiée à l'accueil de femmes marginalisées. L'organisme a ouvert ses portes en 1997, pour les fermer temporairement en l'an 2000 car la bâtisse avait alors besoin de soins.

En 2002, le CeS reprenait du service grâce en grande partie au Conseil central de la Société de Saint-Vincent de Paul à Ottawa.

Lors de ma première visite, j'ai rencontré Chantal Girard, une personne solide, au regard droit et qui cultive une réelle empathie pour les femmes qui vivent des moments difficiles. Lors de rénovations en 2010, elle s'assurait que tout dans ce lieu d'accueil soit digne des femmes qui y rentreraient un jour: on a changé les meubles, ajouter des frigidaires, laveuses et sècheuses neufs, un four, on a fait l'acquisition de nouvelle vaisselle... Il fallait mettre la table pour recevoir les femmes, redonner la dignité à celles qui l'avaient perdue!

Aujourd'hui le centre compte quatre employées habilitées à encadrer une clientèle éclectique; une vingtaine de bénévoles participent à la vie de l'organisme. La grande majorité des utilisatrices souffrent d'isolement et sont dans une situation financière qui s'apparente à la pauvreté. Beaucoup de ces femmes sont également aux prises avec des problèmes de santé mentale et physique; la moyenne d'âge est d'environ 50 ans. Le centre est là pour leur offrir un environnement sécuritaire et un milieu où elles pourront s'épanouir loin des stigmas et des préjugés.

Angie Lambrou, Krystina Sainté et  
Jacqueline Jalbert, travailleuses au  
Centre espoir Sophie.

Chantal et son équipe se font un devoir d'accueillir toute femme qui le souhaite, sans aucun jugement ni prérequis. La confidentialité est le fer de lance du Centre espoir Sophie. Quand une femme sonne à la porte et qu'elle s'enregistre pour la journée, on ne demande que le prénom. Tout est fait pour créer des liens de confiance.

L'isolement est une forme de pauvreté insidieuse: pour une multitude de raisons, les réseaux se défont et la personne s'enferme rapidement dans un monde exigü. Sans échappatoire ni endroit où aller, sans famille à proximité ou attentive, son état se détériore rapidement et la rue est souvent le seul refuge. « Espoir Sophie » change la donne.

Le centre fourmille d'activités; une fois sur place, on peut accéder à la bibliothèque, écouter des films, jouer à des jeux de société, participer à des ateliers d'estime de soi, de comment faire un budget... Personne n'est jugé; jamais. Au Centre espoir Sophie, on pratique l'inclusion au quotidien et c'est palpable. Lors de mon passage, j'ai pu constater à quel point la clientèle est diversifiée et le plus étonnant est qu'on a l'impression que ces femmes se connaissent depuis longtemps. Les échanges sont vifs et les rires nombreux. Le centre emploie quatre stagiaires en travail social et criminologie, ce qui permet aux femmes d'avoir droit à des services professionnels si elles le souhaitent. Les références à d'autres organismes sont pratiques courantes et une intervenante accompagnera certaines femmes lors de rendez-vous à l'extérieur. Beaucoup ont été victimes d'abus sexuels, de violence; sont, ou ont été, toxicomanes. Un réel cocktail de problématiques dira-t-on, mais quand on observe ces femmes prendre un sincère plaisir à être ensemble, c'est à s'y méprendre.

On y sert 40 repas par jour, le soir; il y a des « régulières », certaines viennent une à deux fois par semaine. Il y a les 'occasionnelles' et toujours et encore de nouvelles utilisatrices qui auront entendu parler du Centre Espoir Sophie. Une fois par mois on célébrera les anniversaires. À Noël, on servira

un copieux souper, un autre moment très attendu. Au moins 60 femmes étaient présentes en 2015. Chantal a des projets: « il faut penser à faire deux services l'an prochain » ajoutera-t-elle. Et c'est ce qui arrivera: la table ne sera pas plus grande, le lieu non plus mais on s'arrangera pour nourrir plus de monde, transformer la vie de femmes encore et encore. Depuis six ans, le CeS accueille entre 24 et 50 femmes par jour. Avec un accroissement de clientèle en vue, il faudra beaucoup de courage pour maintenir le cap. Mais il y aura toujours des femmes à la hauteur d'un tel défi et capables de trouver l'argent afin d'assurer les services, les ressources pour évoluer et tous les moyens possibles pour rendre l'endroit encore plus vibrant et plus extraordinaire qu'il ne l'est déjà.

Le Centre espoir Sophie, une lumière dans la nuit d'Ottawa ne fermera pas de sitôt. L'espoir, beaucoup de détermination et de travail en feront ainsi. Ce soutien de la Société de Saint-Vincent de Paul d'Ottawa aux femmes fragilisées, par l'entremise du CeS, rejoint la vocation de la Société alors qu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle Georges Manly Muir, plus connu pour avoir fondé la première Conférence en Ontario, s'était donné comme mission profonde de venir en aide aux femmes sans ressources, au sortir de prison pour la plupart, en leur accordant la chance ultime, celle qui leur sauverait la vie...

Étonnamment l'histoire semble se répéter et je me plais à penser que Muir n'en serait que ravi!

*« Le propre de la charité c'est de toujours regarder devant elle, car le nombre de ses bienfaits passés reste tout petit, malgré tout, à côté des misères présentes comme envers celles du futur ».*

Frédéric Ozanam

# CONCLUSION

Aujourd'hui la Société de Saint-Vincent de Paul évolue et se transforme, mais une constante demeure depuis sa fondation en 1846: l'aide inconditionnelle offerte aux femmes démunies. Depuis George Muir, Vincentien extraordinaire et son appui à la fondation du premier refuge pour femmes à Québec en 1849, à ceux d'Ottawa, de Toronto et de Victoria, d'autres membres appuyés par des employés engagés ont pris le relais. Des maisons d'hébergement permettent à une clientèle féminine aux prises avec des problèmes sociaux, de santé ou tout simplement de survie d'être accueillie sans jugement aucun. Ainsi se perpétue cette première mission de venir en aide aux femmes.

Outre cette contribution immense à la société canadienne, la Société de Saint-Vincent de Paul aide des individus et des familles au quotidien par l'écoute, le don de nourriture, de vêtements, l'accueil et l'encadrement de réfugiés, l'appui aux sinistrés lors de grandes catastrophes, sans compter les nombreux projets de changements systémiques en place ou encore, ceux visant l'aide à l'école. Les programmes sont nombreux et depuis sa création en 1846, il est indéniable que l'organisme a touché des millions de Canadiens.

Après 170 ans de loyaux services auprès d'hommes et de femmes fragilisés, les membres de la Société de Saint-Vincent de Paul du Canada sont maintenant appelés à se renouveler, revoir leurs guides et s'adapter à une conjoncture sociale en pleine mutation. Des changements, voire même des ruptures seront nécessaires pour assurer la survie de cette structure aux règles établies au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Et parmi ces défis, celui du recrutement est au cœur des préoccupations de tous les Vincentiens, d'est en ouest du Canada. Quand on leur pose la question: où voyez-vous la Société dans cinq, dans dix ans, beaucoup expriment une inquiétude mais la grande majorité garde la foi. Celle liée à l'Église mais aussi à l'humain. Parce qu'au-delà des objectifs que l'on se fixe, il y a les gens. Et les Vincentiens qui forment cette confrérie unique au monde, sont empreints d'une même et unique mission. C'est elle qui les guidera dans les choix difficiles qui s'imposeront à eux alors que notre monde entre dans une ère trouble. Et c'est cette MISSION qui les portera à faire l'impossible pour assurer que leur organisme, la Société de Saint-Vincent de Paul, dure et perdure malgré tous les soubresauts qui bousculent la planète.





Le parcours professionnel et personnel de Louise Larivière est éclectique et marqué par la créativité. Productrice et réalisatrice, elle a contribué au développement d'organismes et a conçu différents projets dont la finalité a été de faire connaître les enjeux touchant la justice sociale et l'environnement. Elle est graduée de l'École des Affaires publiques et communautaires de l'Université de Concordia

à Montréal et est détentrice d'un certificat de Proficiency en anglais de l'université de Cambridge.

En 2012, Louise Larivière réalisait la campagne « Le Rêve d'Ozanam » pour le Conseil régional du Québec. Elle signait le scénario d'une publicité originale mettant en vedette un Frédéric Ozanam aux allures contemporaines. En avril 2012, à Paris, elle présentait sa démarche et la vidéo lors du Bicentenaire du Bienheureux Frédéric Ozanam. En 2013, elle réalisait « Les Mille et Un Visages de Frédéric », un photoreportage mettant en valeur les actions des Vincentiens de la région Saguenay-Lac-Saint-Jean.

En novembre 2015, à la veille du 170<sup>e</sup> anniversaire de la Société de Saint-Vincent de Paul, elle fut mandatée par le Conseil national pour écrire un livre sur cet organisme. Réalisant qu'elle devait se rendre là où se trouvait l'information, en avril 2015, elle débutait une traversée du pays qui l'amena de Terre-Neuve à la Colombie-Britannique. Grâce à un partenariat de Via Rail, elle put compléter un parcours long de 6 000 kilomètres, réalisant des entrevues là où le train se posait. S'il relate une partie de l'histoire autour de la création de l'organisme, cet ouvrage est avant tout un récit sur ces milliers d'hommes et de femmes fidèles à la mission vincentienne et engagés à vouloir soulager la pauvreté au Canada.



*serviens in spe*